Larrey neveu le jeune
ci devant chirurgien interne
de l'hôpital géneral de toulouse
et actuellement chirurgien
major du 5me batoillon
de la gironde destinée à la
deffense des frontières
L'an 4me de la liberté.

Larrey

Bien qu'aucune des biographies consacrées au célèbre chirurgien Larrey ne fasse mention du grade de chirurgien major du 5e bataillon de la Gironde qu'il aurait occupé en l'an II, il n'est pas douteux que ce titre ne lui ait appartenu et que la signature ci-dessus ne soit la sienne. Il avait été chirurgien interne de l'hôpital général de Toulouse. Il était auprès de son oncle chirurgien en chef qui l'avait adopté.

Son instruction classique avait été négligée; il avait cependant suivi les cours de l'Esquile.



SECRETS
ET REMEDES E'PROUVEZ.

Dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'Ordre du Roy,

Par deffunt M. l'Abbé ROUSSEAU, cy-devant Capucin & Medecin de sa Majesté.

Avec plusieurs Experiences nouvelles de Physique & de Medecine.



A PARIS,

Chez JEAN JOMBERT, prés des Augustins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DC. XCVII. 1697

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A

MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHAULNES,

PAIR DE FRANCE, VIDAME d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant Genéral pour Sa Majesté, de la Province de Guyenne.

+ 4 sept 1696



ONSEIGNEUR,

Vous inspirez à ceux qui ont l'honneur de vous approcher des

sentimens si nobles & si élevez, qu'on peut dire veritablement que la grandeur de vôtre mérite ne peut être renfermée en vous seul ; & que vous le répandez sur les Sujets qui sont capables d'en recevoir les impressions.

Mon Frere a été assez heureux pour partager ce glorieux avantage, & avec d'autant plus de succez que vous l'avez honoré d'une protection particuliere. La confiance que vous aviez en luy ; & si j'ose le dire, l'estime que vous faisiez de sa probité plus encore que de sa science, ont été les motifs qui luy ont attiré l'honneur de vous accompagner dans vos voyages de Bretagne, & dans vôtre derniere & longue Ambassade de Rome. 1689)

C'est dans ces occasions favorables où il a pleinement goûté la solidité & les délices de vos conversations; & où il a puisé comme dans

une ſource vive des qualitez dignes de la bienveillance de vôtre Excellence.

Ce ſont ces qualitez, MONSEIGNEUR, qui luy ont fait mériter les bienfaits dont vôtre généroſité l'avoit comblé; & le Benefice dont vous l'aviez revêtu: Graces qui luy étoient aſſurement fort preſentes & fort ſenſibles, & qu'il publioit avec autant de ſoin qu'il en prenoit de vous plaire. Mais quand il parloit des avantages que l'eſprit d'un homme peut tirer de la connoiſſance de tant de vertus Morales, Politiques & Chrêtiennes qui brillent en vôtre Perſonne, il n'en parloit qu'avec reſpect, qu'avec admiration, qu'avec exclamation. Ainſi pénétré, & cherchant avec empreſſement les occaſions & les moyens de vous témoigner ſa profonde venération & ſa parfaite reconnoiſſance, il prit la

resolution d'executer le dessein qu'il en avoit formé.

Il avoit compris qu'un mérite & des vertus comme les vôtres ne peuvent dignement être loüées que par un ouvrage qui puisse en quelque façon devenir immortel : Que ceux qui traitent de l'Art qui sert à prolonger la vie des hommes étant de ce genre, sont aussi les plus propres à ce dessein; & qu'en mettant au jour les connoissances particulieres de Medecine que Dieu luy avoit données, & les offrant à vôtre Excellence, il satisfaisoit en même tems à son zele & à son devoir

Ce sont donc les intentions de mon Frere que j'exécute, & avec d'autant plus de raison que ce Livre ayant pour objet la conservation de la santé, il peut devenir utile à vôtre Excellence, dont la vie doit-être & si précieuse & si chere.

Oüy, MONSEIGNEUR, le Roy a fait connoître en tant d'occasions importantes au dedans & au dehors de l'Etat, dans la Paix & dans la Guerre le poids de vôtre mérite, & la grandeur de vôtre génie; & vous avez si utilement répondu à son attente, que par le penchant naturel & l'estime que l'on a pour les hommes rares, non seulement la France, mais l'Europe entiere doit prendre interêts à vôtre conservation.

Dés l'année 1653. & dans une fort grande jeunesse l'on vous a vû commander en qualité de Lieutenant Général, l'Aîle gauche de l'Armée de Mr. le Maréchal de la Ferté à l'attaque des Lignes d'Arras. Ensuite, Sa Majesté vous mit à la tête des Chevaux-Legers de sa Gardé; & dans l'un & l'autre poste vous avez également signalé vôtre courage & vôtre prudence.

Mais les ſervices que vous y rendiez quelques utiles & diſtinguez qu'ils fuſſent, ne l'étoient pourtant point aſſez pour une capacité auſſi étenduë que la vôtre.

En 1666. vous paſsâtes à des Emplois d'une autre élevation. Sa Majeſté vous choiſit pour ſon Ambaſſadeur Extraordinaire à Rome. Négociation perilleuſe pour tout autre, mais glorieuſe pour vous : Puiſque dés ce premier voyage & pour le coup d'eſſay de vôtre politique vous fiſtes élever au Pontificat le Cardinal Roſpiglioſi, que la France deſiroit avec ardeur comme le ſujet qu'elle croyoit le plus digne de la Thiare. Et Sa Majeſté vous renvoyant en cette Cour en la même qualité aprés la mort de ce Pape, vos Négociations eurent le même ſuccez. C'eſt à dire qu'aprés cinq mois de Conclave vous fiſtes exalter le Cardinal Altiery de la faction

de son Prédecesseur. Services si importans pour la France, & dont sa Majesté vous sçut tant de gré, que croyant ne pouvoir les reconnoître que par des graces extraordinaires, & qui sortissent de la main même de la Reyne sa Mere, Elle vous honora du Gouvernement de la Province de Bretagne.

Rien n'étant donc impossible à Vôtre Excellence, le Roy en 1672. voulant envoyer à Cologne des Plenipotentiaires pour la Paix générale, vous fit le Chef d'une négociation si délicate. Mais la conclusion des affaires ayant été remise à un autre tems, vous passâtes à des occupations, qui, quoique moins grandes en apparence, ne furent peut-être pas moins utiles.

Vous allâtes dans vôtre Gouvernement, vous y fîtes fortifier les Places les plus considérables, &

avec tant d'habileté & de ſuccez, que l'on en a vû dans tous les tems, & même depuis peu les heureux effets par l'avortement des deſſeins des Ennemis, contre les Villes de Breſt & de Saint Malo.

Aprés la mort d'Innocent XI. le Roy vous renvoya une troiſiéme fois à Rome, pour des affaires qui n'étoient pas moins difficiles que les précedentes, & qui étoient bien plus preſſantes & bien plus étenduës. Il étoit queſtion de travailler à l'accommodement d'entre le S. Siége & la France, & de couper, s'il ſe pouvoit, la racine de ces conteſtations, dans un tems où nôtre liaiſon avec le Pape ſembloit d'autant plus neceſſaire que nous avions déja comme aujourd'huy toute l'Europe ſur les bras.

Vous ne fûtes pas long tems, MONSEIGNEUR, à renouveller

dans le Conclave vos anciennes habitudes, vôtre seule approche les reveilla. Et lorsque nous croyons la plûpart des Sujets qui composent le Sacré Collége peu favorablement disposez pour nos interêts ; ils vous firent assurer qu'il auroient toûjours pour vous des égards qu'ils n'auroient pour nulle autre personne revêtuë du même caractere.

Celuy des Cardinaux qui étoit alors le plus en crédit, & peut-être avec le plus de raison, se trouva aussi heureusement pour nous le plus parfaitement de vos amis. C'étoit le Cardinal Ottobon, Dattaire sous le Pontificat de Clement I X. Et par ces raisons Vôtre Excellence le crut le plus capable de rétablir la bonne intelligence entre les deux Cours, Elle le fit Pape ; & il remplit toutes les esperances qu'on avoit conçûës de son inclination pour

la France. En telle ſorte qu'il donna un des Chapeaux de ſa Promotion à Mr. l'Evêque de Beauvais aujourd'huy Cardinal de Janſon ; choſe qui n'avoit point eu d'exemple ; mais la mort précipitée de ce Pape ayant empêché la concluſion de tous ſes projets, vous le fîtes en quelque façon revivre, MONSEIGNEUR, *dans un ſecond Conclave ; où le Cardinal Pignatelly, à preſent Pape fut exalté. Il a ſuivy l'Eſprit & les bonnes intentions d'Allexandre VIII. achevé d'aſſoupir tous les differens & conſommé l'ouvrage de ſon Prédéceſſeur.*

La fin de ces affaires & vôtre retour, qui ſembloient être pour vous un tems de repos, furent une ſuite d'ouvrages, ou plûtôt le couronnement & la perfection de ceux que vous aviez commencez il y avoit

long-tems. Vous renouvellâtes vos soins & vos précautions pour la sureté des Côtes de Bretagne. Et il ne falloit pas moins d'application & d'habileté pour rendre vains des projets assez grands & concertez d'aussi longue main que ceux du Prince d'Orange. Ses machines ont été sans effet, & ses dépenses & ses tentatives inutiles; si ce n'est pour ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Vôtre Excellence.

Aprés tant de grands évenemens qui l'ont publiée, que pouvois-je y contribuer; moy qui ne suis que l'éco de la voix publique & l'organe de mon Frere! Trop heureux de satisfaire foiblement aux obligations qu'il vous avoit, & à la protection dont il vous a plû m'honorer depuis sa mort. Je n'ay que ce qui me reste de son esprit en ses Ouvrages, pour vous marquer ma grati-

tude & la parfaite vénération, avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE EXCELLENCE,

Le tres-humble, tres-obéïssant
& tres-obligé Serviteur
ROUSSEAU DE LA GRANGEROUGE,
Avocat en Parlement.



A LA MEMOIRE de mon tres-cher, & tres-bien-aimé Frere.

Avertissement necessaire sur son present Livre.

JE dois à la memoire de mon Frere qui avoit tant d'amitié pour moy, tant de charité pour les Pauvres & tant de zele pour le Public, la publication de ses Ouvrages. Je les appelle Ouvrages, quelques petits qu'en soient les Volumes, par l'estime que j'en fais tant pour la profondeur & la sublimité des matieres qu'ils contiennent, que pour la pénétration de l'Auteur & la clarté dont il les a traitées.

Je commence par ses experiences de Phisique & de Medecine, reservant à produire le Traité de Philosophie Theologique, qu'il a composé en Latin, quand mes occupations necessaires m'auront permis de le traduire.

Si la maniere dont celuy-cy aura été reçû me fait connoître qu'on ait de l'empressement pour l'autre, je pourray y joindre un Essay de ma façon, mêlé de Morale, de Jurisprudence & de Politique; qui contiendra des moyens, à mon avis, de rendre en même tems les Souverains & les Sujets heureux. Et selon le succez & l'approbation je traduiray le François en Latin pour les donner ensemble à toute l'Europe.

Les Livres de mon Frere ne sont non plus que des Essais qu'-

il avoit faits pour communiquer à ſes amis, & pour les perfectionner enſuite ſur leurs reflexions & leurs lumieres. Mais Dieu, qui par les diſpoſitions ſecrettes de ſa ſageſſe impénétrable, ordonne de tout ſelon ſon bon plaiſir; nous en a privez en l'attirant à luy par une maladie de cinq jours.

C'eſt ainſi que vous êtes le Maître, ô mon Dieu, & j'étois cependant moy-même à l'extremité, & j'aurois ſans doute inceſſamment ſuivy mon Frere, ſans le ſecours & les Remedes de Monſieur l'Abbé Aignan, nôtre ancien & bon amy, confrere & co-inventeurs des découvertes de nôtre illuſtre deffunt.

Ne prenez donc pas garde ſi le diſcours de ce Traité n'eſt peut-être pas dans toute la poli-

teſſe du langage d'aujourd'huy ; j'ai crû qu'il valoit mieux vous le donner en cet état, que d'y apporter du changement, crainte qu'en voulant le polir ou l'emplifier on en affoibliſt l'énergie ou alterât la ſcience. Le Lecteur comprendra beaucoup mieux la force & l'étenduë des raiſonnemens dans le ſtile naturel de l'Auteur. Je me ſuis contenté d'y mettre des titres convenables, pour couper en eſpeces de Chapitres la continuité du diſcours, & en rendre la lecture plus commode & plus agréable : Et ſi j'ay mis en marge des marques & des annotations;ce n'eſt que pour les moins appliquez, qui paſſeroient peut-être ſur ces endroits trop legerement. J'ay mis auſſi une Table des Chapitres au commencement & une Table des Ma-

ladies des Remedes à la fin du Livre, pour en faciliter & l'usage & l'utilité. Utilité qu'il est facile d'étendre presque à toutes les Maladies; par l'application & l'usage de la méthode excellente qu'il enseigne de préparer une infinité de Remedes, que l'on n'a plus qu'à choisir avec discretion dans Ettmuller ou semblables Auteurs. Mais j'ay ajoûté separément & par le dernier Chapitre quelques procedez & Remedes particuliers, ou que j'ay trouvez dans les Manuscrits de mon Frere, qu'il m'a laissez comme par Testament, ou qu'il m'avoit communiquez de son vivant; & à la perfection desquels il travailloit actuellement. La préparation des Perles & du Corail, de l'Antimoine, du Vitriol, du Mercure, du Sang humain, Nota.

de l'Urine, des Excrémens, &c. Une Essence particuliere de pain & de vin; le Remede des maux Veneriens; non pas celuy de deffunt Mr. d'Acqueville, parce que j'en veux bien conserver le secret à sa veuve; mais celuy que mon Frere m'envoya de Marseille par sa Lettre du 2. de Février 1680. que j'ay gardée précieusement. Duquel à la verité la composition n'est pas tout à fait si facile; Mais aussi qui est incomparablement & plus seur & plus prompt. Je n'ay pas crû devoir priver le Public de ces connoissances; ne doutant point qu'il ne se trouve des Sçavans assez curieux & laborieux, pour mettre la main à l'œuvre, & les porter à leur derniere perfection.

Ne me sera-t'il point cependant permis de répondre à quel-

ques demandes & à quelques objections qui m'ont été faites à l'occasion de la science & du Livre de mon Frere ? Un grand Seigneur tout étonné s'écria dernierement. Eh ! comment avec tant de connoissances & de si beaux Secrets est-il mort si promptement & si jeune ? A cinquante-un an ! s'il est vray comme Vanhelmont l'assure, qu'il n'y a point de maladie incurable, ou comme parle Paracelse, qu'il n'y a point de maladie qu'il n'ait son Remede.

Trait. de Lithiasi Cap. 7. 4. Lib. de contract memb. tract. 2. Cap. 2. Lib. Chirurg. min. tract. 1. de contracturis Cap. 9. Lib de fatalib. Cap. 1.

Je pourrois aussi demander comment le Sçavant Ettmuller mourut en 1683. âgé seulement de trente-neuf ans. Mais le même Paracelse satisfait à cette question tres-doctement & trespieusement ; si la Medecine & ceux qui s'en servent, dit-il, sont souvent opprimez, si l'ef-

fet en est empêché, & le cours de la Nature perverty par la fatalité des Esprits superieurs, (qu'il dit resider dans les Astres) c'est pour nous convaincre de nôtre mortalité, & pour nous ôter la trop grande confiance que nous pourrions avoir en cette fragile & perissable vie.

Car enfin, poursuit-il, quand même nous aurions une connoissance parfaite de toutes les choses nuisibles, des causes des Maladies & des vertus des Remedes; le destin néanmoins non seulemẽt ruïne avec facilité toute nôtre science, & détruit tout nôtre dessein, sans qu'il nous soit possible de luy resister; mais nous nous offrons même à sa fatalité, laquelle renversant toute nôtre prudence, & brisant tous nos efforts nous convainc de nôtre caducité; & nous fait

enfin passer de la vie à la mort. En sorte, ajoûte-t'il, que les grands Remedes ne nous sont donnez de Dieu qui les a créez, que pour soutenir nos esperances & résister aux maladies & à la destinée, aussi long-tems qu'il plaira à sa divine bonté de nous le permettre. Ce grave Auteur a confirmé sa pensée & justifié la mort de mon Frere par la sienne-même, arrivée dans la quarante huitiéme année de son âge; quoi qu'il fût d'une science & d'une capacité incomparable, soit qu'il l'eût, comme quelques-uns disent, empruntée des doctes Manuscrits de Basile Valentin, soit qu'il l'eût luy-même puisée dans la source des sciences & dans le Pere des lumieres. Dieu Eternel vous êtes le Tout-Puissant, vous le faites bien voir, montrez-le

nous donc par vôtre misericorde comme vous nous le montrez par vôtre puissance.

Mon Frere, qui étoit persuadé, que le Systeme des Figures & des Atomes inventé par Democrites & par Epicure, & renouvellé par Gassendy & par Descartes, n'est pas le Systeme de la verité ; & qui croyoit avec saint Augustin, que Platon est celuy des Philosophes Payens qui en a le plus approché, & dont Vanhelmont semble être sectateur : mon Frere, dis-je, a par occasion fait quelques reflexions, & laissé naturellement couler quelques raisonnemens par endroit dans son Livre contre la Philosophie moderne & les opinions des Gassendistes & des Carthesiens.

Mais c'est une question de Phisique aussi difficile que curieuse,

rieuſe, & à mon ſens tout à fait indifferente & même inutile à la Medecine, que l'origine & la propagation des formes naturelles, ainſi que celle de leurs proprietez & de leurs vertus ſpecifiques, & de toutes les qualitez qui en dérivent. Suffit que la realité & les effets en ſoient connus certainement, ſans qu'il ſoit neceſſaire & peut-être poſſible de penetrer dans la maniere de leur production, ny dans celle de leurs operations.

De vray, ſoit que ces formes ſoient ſucceſſivement tirées de la puiſſance de la matiere, comme Ariſtote l'a penſé; ſoit qu'elles partent toutes immediatement de la main de Dieu par des créations particulieres, comme Vanhelmont l'aſſure; ſoit qu'elles ne ſoient que des mo-

difications de la matiere univerſelle diſtinguée en une infinité de genres, d'eſpeces & d'individus par l'arrangement divers des differentes figures de ſes parties, ſelon les principes de la Philoſophie nouvelle: Tous ces Syſtemes oppoſez & incompatibles dans la Phiſique ſe concilient néanmoins ſuffiſamment comme Ettmuller le montre doctement, ou du moins ſont compatibles dans la Medecine; parce que la queſtion n'eſt pas tant de la réalité des choſes que de la maniere dont elles ſont. Et qui a jamais pénetré dans les ſingularitez & dans les modes? Dieu ne s'en eſt-il pas reſervé la connoiſſance? Qui eſt-ce qui oſeroit ſeulement avancer qu'il comprend ce que c'eſt poſitivement & parfaitement que les genres, les

eſpeces, les perſonnes, les qualitez, les ſemences, les fermens, les mouvemens? Comment donc comprendre la maniere dont la Nature fait les formes, les differences & les proprietez conſtitutives de ces diſtances eſſencielles, & dans les mêmes & dans les differens ſujets ; cela ſe voit & ne ſe comprend point.

Il y a pourtant quantité de choſes que l'on ſçait veritablement. L'on comprend facilement, par exemple, que la végetation dans l'Homme, par laquelle il a du rapport aux Plantes, eſt ce qui le diſtingue des pierres & des métaux ; que la ſenſibilité par laquelle il a du rapport aux Animaux eſt ce qui le diſtingue des Plantes ; que l'intelligence par laquelle il a du rapport aux Anges, eſt ce qui

le diſtingue des brutes ; l'on ſçait qu'il eſt ſeul capable de rire, & que c'eſt ſa proprieté eſſencielle, & l'on n'ignore pas qu'il eſt ſuſceptible de chaleur, de froid & d'un grand nombre de qualitez. Mais y a-t'il un Philoſophe aſſez ſuperbe & aſſez témeraire pour oſer ſoûtenir qu'il comprend évidemment, & qu'il ſçait clairement & certainement la maniere préciſe dont la nature en formant l'homme produit en luy la végetation, l'animalité, la riſibilité, la chaleur, la blancheur, & tant d'autres differences dont la multitude & la diverſité n'eſt aſſurement pas moins incomprehenſible qu'admirable. Du moins, il eſt certain que l'on ne connoît point cette ſingularité, c'eſt à dire cette derniere difference conſtitutive de la

perſonnalité par laquelle un homme n'eſt pas un autre homme, & Jacques eſt different de Jean.

L'on n'ignore pas non plus que les animaux ſe nourriſſent, ſe meuvent, ſe multiplient, & font pour ainſi dire une infinité d'actions admirables ; mais de ſçavoir le mode & l'affection préciſe dont ces actions ſont eſſenciellement produites, & comment les effets s'en enſuivent ; c'eſt ce qui paſſe la capacité des Mortels : Ces connoiſſances ſont reſervées aux eſprits détachez de la matiere qui offuſque nôtre intelligence.

Il eſt de même impoſſible de penétrer dans le mode & la maniere de la vertu ou proprieté par laquelle l'Opium, par exemple, & l'Helebore montent l'un

& l'autre au cerveau, & y operent des effets si differens, non seulement à l'égard l'un de l'autre; mais à l'égard de chacun des deux, selon qu'ils sont ou cruds ou préparez; & encore selon leurs préparations differentes; quoique ces effets soient connus & confirmez par des experiences si certaines qu'il n'est pas possible de les revoquer en doute : tant il est vray que la science est rare & difficile sur la terre. J'espere avec la grace de Dieu donner dans ma Politique un moyen seur pour découvrir la verité en tout ce qui n'excede point la sphere de l'intelligence humaine.

Il me semble que mon Frere a sagement parlé de ces modes dans son raisonnement sur la Végetation, sur l'Opium & sur le Sommeil Chap. 2. & 3. de

ſa Theorie, en avoüant ſon inſuffiſance.

En effet entre tous les Syſtemes que les Philoſophes ont imaginez depuis la création du Monde & tous ceux qu'ils imagineront juſqu'à la conſommation des Siecles, quoique peut-être ils fuſſent tous poſſibles par rapport à l'indifference des Etres & à la toute-puiſſance de Dieu: Il n'y en a pourtant & ne peut y en avoir qu'un de réel & de veritable, n'y ayant qu'une verité. Et c'eſt celuy qui eſt conforme à l'idée de Dieu Créateur, & à cette parole ineffable qu'il a non-ſeulement prononcée au moment de la création, mais qu'il prononce continuellement en la conſervation des Etres; qui n'eſt que leur création continuée par la ſeule & même action éternelle

qui a fait le tems & les Créatures dans le tems. C'est la conformité des choses à cette idée adorable, qui est leur verité essencielle, & c'est la connoissance de cette conformité qui est la science; la science ne consistant qu'en la connoissance de la verité.

De quelque maniere donc que les Philosophes expliquent l'essence & la verité des choses, ils ne l'expliqueront veritablement qu'autant que leurs expressions répondront à la parole & à l'idée du Créateur, & qu'elles en representeront & le caractere & l'image.

Ce privilege semble avoir été reservé à Moïse comme le Prophete qui a le plus entré dans le sanctuaire & le conseil de la Divinité; les Philosophes n'ont marché dans les voyes de la ve-

rité qu'en ſuivant ſes traces & ſes lumieres : Et dés qu'ils ſe ſont écartez de ſes principes ils ſe ſont précipitez dans le menſonge & dans l'erreur. Il eſt le Philoſophe des Philoſophes ; c'eſt luy qui du moins en cela plus ſage qu'Adam, ſans attenter de nouveau à l'Arbre de Science, & vouloir orgueilleuſement penétrer dans les ſecrets de Dieu, & entrer dans la maniere incomprehenſible dont la Sageſſe éternelle a formé chaque choſe, nous en manifeſte éloquemment & ſimplement l'exiſtence & la réalité, en nous aſſurant clairement & ſans enigme, qu'à l'inſtant de la Création Dieu a fait le Ciel & la terre dans le principe ; c'eſt à dire dans ſon Verbe Eternel par lequel toutes choſes ont été faites.

Gen. 1. 1. & 2. 1.
Joan. 1. 1. 2. 3. 4.

Il explique enſuite, qu'il entend par le Ciel & la terre toutes les Créatures; le globe terreſtre, l'abiſme des eaux, les tenebres, la lumiere, le jour, la nuit: Voilà ce qu'il appelle l'ouvrage du premier jour de la Création. Celuy du ſecond, c'eſt le Firmament qu'il nomme Ciel & ſeparateur des eaux qui ſont audeſſus d'avec celles des Mers: Voilà ſa proprieté; & c'eſt par l'ouverture des Cataractes de ce Ciel, c'eſt à dire par la ceſſation de l'éficacité de ſa vertu ſeparative, que l'abiſme ſuperieur s'eſt débondé, que l'abiſme inferieur s'eſt débordé, & qu'ils ont innondé toute la terre au tems du Déluge.

Le troiſiéme jour Dieu (dit Moïſe) aſſembla les eaux inferieures en la mer, fit paroître la terre, & les nomma terre &

mer : Puis il donna à la terre la vertu de germer & de produire des herbes & des arbres de tous genres & de toutes especes ; & aux arbres & aux herbes la vertu de porter des fruits & des semences des mêmes especes & des mêmes genres ; sans avoir autrement expliqué comment se fait ce germe & cette production, ny comment se fait ce fruit & cette semence, sinon par la vertu de cette parole qui est le Verbe de Dieu.

Le quatriéme jour de la Création, Dieu fit les deux grands luminaires, le Soleil pour presider au jour, la Lune pour presider à la nuit ; & les Etoiles. Il les mit dans le Firmament pour separer le jour d'avec la nuit, luire dans le Ciel, illuminer la terre & servir de signes, de tems, de jours & d'années.

C'eſt ce que Dieu a bien voulu nous enſeigner par le Prophete touchant les fins & les deſtinations naturelles des Aſtres ; mais David nous apprend qu'il n'appartient qu'à Dieu ſeul d'en connoître les proprietez & les vertus eſſencielles; qui ſelon quelques grands Philoſophes ſont les ouvriers & les cauſes efficientes de toutes les générations & de toutes les viciſſitudes du monde inferieur.

Qui numerat multitudinem ſtellarũ & omnibus eis nomina vocat.

Le cinquiéme jour, Dieu commanda aux eaux de produire les Poiſſons & toute ame vivante, reptile & volatile dans la Mer& dans l'Air. Et il leur donna avec ſa Benediction la vertu de croître, de multiplier & de remplir l'air & la Mer, ſans expliquer ny la maniere ny le moyen dont cette vertu opere.

De même le ſixiéme jour

Dieu donna à la terre la vertu de produire les Reptiles, les Bêtes, & tous les genres & toutes les eſpeces d'Animaux. Puis le même jour il fit l'Homme à ſon image & à ſa reſſemblance, mâle & femelle; & leur donna l'autorité ſur tous les animaux de l'air, de la mer & de la terre, avec ſa Benediction & la vertu de croître, de multiplier, de remplir la terre & de la ſoumettre par leur domination ſur toutes les Créatures ſublunaires. Il leur donna toutes les herbes, les legumes & les fruits pour ſe nourrir.

Mais le Prophete n'explique point comment toutes ces merveilles ſe font: Il en laiſſe les modes & les manieres impenetrables aux mortels; & ſe contente de dire qu'ainſi Dieu accomplit la perfection du Ciel &

de la terre avec tous les ornemens dont il les a embellis, qu'il trouva d'une excellente bonté & d'une beauté parfaite. Et il appelle ces six jours les générations du Ciel & de la terre dans le jour de leur création; ce qui renferme de grands mysteres.

Gen. 1. 1. 4.

Nota.

L'Evangeliste saint Jean, interprete de Moïse ou plûtôt de la parole de Dieu, commence ses Oracles par la revelation de ces mysteres; que le Verbe Divin est le Principe Eternel dans lequel & par lequel toutes choses sont faites; qu'il est la lumiere & la vie, qui luit jusques dans le profond des plus épaises tenebres, & qui éclaire tous les hommes dés leur naissance. Jesus-Christ nôtre bon Maître l'a confirmé luy-même en nous enseignant qu'il est la voye, la

Joan. 1. 1. 2. 3. 4. 5. & seq.

verité & la vie ; que rien n'eſt & n'agit ſans luy ; que c'eſt luy qui a fait le monde, qu'il eſt la vie & la lumiere des hommes.

In ipſo vivimus, movemur & ſumus.

Et ſur tous ces principes & beaucoup d'autres fondez ſur les ſaintes Ecritures, mon Frere explique dans ſa Theologie, & fait comprendre & comme ſenſiblement connoître, que dans l'Art, dans la Nature, dans la grace & dans la gloire, rien ne ſe fait que par le moyen du Verbe de Dieu, qui eſt tout en toutes choſes, comme toutes choſes ſont en lui ſeul. Voilà le Syſteme de la verité ; la Theologie Philoſophique, & la Philoſophie Theologique avec laquelle on parvient à la veritable connoiſſance des Créatures par le Créateur même, pour retourner des Créatures à la contemplation, à l'admiration & à l'adoration

Inviſibilia Dei per ea quæ facta ſunt intellecta conſpiciuntur.

du Créateur. Je reviens au present Livre de mon Frere sur lequel vous connoîtrez que cette digression & toute cette longue Preface ne sont pas inutiles.

C'est le sort des grands genies d'avoir des jaloux. Et les jaloux, qui sont ordinairement présomptueux, n'estiment que les productions de leur propre esprit, & méprisent les ouvrages d'autruy. Quelques-uns ont voulu dire que ce Livre ne contient rien que d'empirique; que rien n'y est prouvé, qu'il n'y a pas de science; & qu'il ne traite d'aucune Maladie. Il est vray que l'Auteur n'y a point touché la connoissance des Maladies; & ce n'étoit pas son dessein. C'est une matiere ample & particuliere; & une aurre partie de Medecine. Peut-être n'a t'il pas

crû facile d'ajouter aux connoiſſances que tant d'anciens & de modernes en ont données. Mais comme ſes principaux Maîtres Triſmegiſte, Hypocrates, Paracelſe, Vanhelmont, & les autres grands Philoſophes ont caché ſous des enigmes leurs plus grands Remedes, il s'eſt efforcé d'en déveloper quelques-uns, & d'en rechercher les principes en foüillant dans le centre de la nature par ſes experiences & par ſes raiſonnemens. Et j'oſe promettre au Lecteur qu'il en trouvera la ſcience ſi profonde & ſi évidente qu'il fera l'honneur à l'Auteur d'avoüer, comme de plus pénetrans & moins jaloux Philoſophes ont avoüé, que ſes lumieres & ſes principes ſont l'ouverture & la voye de la nature & de la verité. Nota.

L'envie qui fait agir les personnes interessées, en a poussé à soutenir qu'il n'y a rien de nouveau dans ce Livre, que mille Auteurs pour ainsi dire ont parlé de la fermentation & de cette façon de preparer des Remedes, comme si tous les Auteurs ne pouvoient pas traiter une même matiere d'une infinité de manieres differentes plus ou moins claires, plus ou moins scientifiques, plus ou moins utiles ? Pourquoy donc n'ont-ils point deviné que c'est la voye & la méthode de préparer les Febrifuges de Vanhelmont, ainsi que les Hysteriques & Cephaliques pour les Vapeurs & pour les passions du Cerveau ? Et que c'est l'explication naturelle de cette fameuse Enigme de l'Eau de la Reine de Hongrie, comme je vais le

Tract. de febribus cap. 14. 1.

Cap de conceptis art. 2. & seq.

faire toucher au doigt.

Les Philoſophes enſeignent que le Souffre fait les odeurs, le Mercure les couleurs & le Sel les Saveurs; ainſi une Eſſence qui les contient en exaltation ſans mélange de choſe etherogene, eſt parfaite; puiſqu'elle reunit en ſoy les trois principes. Le ſecret & le miſtere eſt donc de trouver un diſſolvant naturel & homogene, pour les extraire, les réünir & les exalter: au lieu que quand le Menſtruë eſt d'une autre eſpece, il ſe forme un Eſtre neutre, & non pas une eſſence ſimple & naturelle. Ce Livre vous apprendra la ſcience & la méthode de faire des diſſolvans homogenes & naturels: Par exemple, l'Eſprit de vin de Romarin fermenté qui eſt ſon Mercure, avec lequel il faut extrai- Eau de la Reine de Hongrie.

re non-seulement les fleurs, c'est à dire l'odeur, le Souffre, la teinture, la couleur ou l'ame; mais encore l'esprit ou le Mercure, & tout ensemble le goût, le Sel, ou le corps essenciel du Romarin, & les réünir en une Essence parfaite, par le moyen de ce veritable dissolvant naturel; lequel contient déja tous ces mêmes principes resoûs, réünis & exaltez par la fermentation, qui est la voye naturelle & la méthode unique de le faire. Voilà la veritable Eau de la Reine de Hongrie qui est de couleur d'Emeraude & qui produit de si beaux effets; non pas celle qu'on fait avec de l'Esprit de vin de raisin & de simples fleurs de Romarin, qui n'en est que l'ombre & la figure.

Essence de Viperes. Ajoutez cette admirable Essence de Viperes jusqu'à present

inconnuë : perſonne que l'Auteur ne s'étant encore aviſé de fermenter des animaux entiers, ny même des chairs. Ajoutez cette ſçavante anatomie de la Mâne & ſa double Eſſence, qui ſemble être un chef-d'œuvre de l'Art & de la Nature : procedez ſans doute dignes des Sçavans : ajoutez toutes ces grandes & curieuſes experiences ſur le Sel marin, le Vitriol & tant d'autres qui contiennent de ſi fortes reflexions ur les effets de la Nature & de l'Art, ou qui n'avoient pas juſques à preſent été découvertes, ou du moins qui n'avoient été publiées par perſonne ; & dont enfin on eſt redevable à la ſuffiſance, aux travaux & à la charité de nôtre Auteur. Comparez aprés cela ce qu'il enſeigne de la fermentation des Eſtres & de la

Fermentation des animaux.

préparation des Remedes, avec ce que les autres en ont écrit, puis jugez de la difference.

Baume tranquille. Mais la composition admirable de son Baume tranquille qui seul est un tresor, tant pour ses innombrables & rares vertus, que pour la facilité de sa composition imitée de la Pierre de Butler de Helmon; n'est-elle pas de l'invention & de la pénetration de son esprit, aussi-bien que la préparation de l'arriere-faix commune au tems de Platon, ensevelie depuis, & par luy enseignée comme nouvelle, quoique fort simple, les Auteurs s'étant contentez d'en rapporter quelques proprietez? Il est vray que ces deux Remedes & quelques autres enseignez dans son Livre, ne se préparent pas par la fermentation: Aussi n'en traite-t'il que par occasion; le

Arriere faix.

principal dessein de son zele comme de son Livre étant de communiquer ses experiences au Public, en les accompagnant en même-tems des principes sur lesquels elles sont fondées, & des lumierés & des raisonnement qui peuvent donner du jour & de l'ouverture à de nouvelles découvertes.

Son Elixir de proprieté, son Laudanum, ses Essences de Canelle, de Genévre & semblables qui sont faites par la voye de la fermentation ; son Eau vulneraire, son extrait de Sureau si admirable, où la fermentation ne doit pas être si parfaite ; ne sont-ce pas autant de preuves de son discernement & de sa science extraordinaire. Ces préparations ne sont-elles pas ou inconnuës, ou inusitées dans la Pharmacie : En trouve-t'on rien

Elixir. Laudanum. Canelle. Genévre &c. Vulneraire. Sureau.

que d'imparfait dans les boutiques des Apotiquaires, & que d'énigmatique dans les Auteurs. J'ay encore assez de quelques-uns de ces principaux Remedes préparez de la propre main de mon Frere, pour en débiter à quelques personnes qui pourroient y avoir une confiance particuliere. En un mot, tout ce Livre est une nouveauté en ses découvertes & en sa méthode ou maniere de les produire; quoique les veritez en soient naturelles & éternelles. Ensorte que quiconque sçaura rassembler toutes ces mêmes veritez & ces principes, & les mettre en œuvre par l'art de la méthode qui y est enseignée

Essence de Cedre

pourra sans contredit parvenir

Nota.

à la préparation naturelle d'une

Capitè arbor vitæ.

parfaite & veritable Essence de Cedre, que Vanhelmont croit

être

être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité. A deffaut de Cedre Ettmuller aprés Vanhelmont substituë le Genévre : & les bons Philosophes voyent bien qu'il en faut prendre la racine, l'écorse, le bois & le fruit dans leur état de perfection & dans une juste proportion : J'en mettray le procedé particulier à la fin de ce Livre. Genévre

L'ignorance & l'erreur ont tâché à leur tour d'attaquer la Doctrine & la science de mon Frere & de son Livre ; quelques-uns prétendant que la fermentation altere & diminuë par la réaction des Principes la force & la vertu essencielle des Estres ; au lieu de l'augmenter : & qu'à force de fermentations réïterées, le premier Estre dégenere & périt. C'est ainsi, di-

ſent-ils qu'il arrive du vin en devenant vinaigre dés la ſeconde fermentation.

Il eſt facile d'en éclaircir la verité, & de montrer qu'au contraire les fermentations renouvellées exaltent de plus en plus la vertu eſſencielle de l'Eſtre fermenté. Parce que c'eſt une action naturelle & vitale ; dans laquelle il n'y a que les accidens & les excrémens qui périſſent ; & c'eſt ce qui fait que c'eſt une voye naturelle & ſeure pour la correction des poiſons naturels. L'experience le confirme en fermentant de nouveau d'excellent vin avec du mouſt ou des raiſins de bonne qualité. Et ſi le Vin dégenere en Vinaigre, ce n'eſt qu'aprés qu'il a perdu d'ailleurs le meilleur, le plus eſſenciel & le plus ſubtil de ſon eſprit ; pourquoy mê-

Nota.

me on le fait quelquefois boüillir. Le Tartre venant ensuite à dominer, le vin ainsi alteré & disproportionné en ses principes constitutifs passe à une seconde & nouvelle fermentation & devient aigre; non pas avec diminution mais avec changement & augmentation de proprietez & de vertus, bien plus fortes que celles du Vin; l'Esprit du Vinaigre dissolvant des matieres que l'Esprit de Vin laisse en leur entier. Le Vin comme Vin, tant qu'il est parfait ne devient & ne peut jamais devenir Vinaigre : il faut qu'il y précede de l'alteration, de la dissolution & de la déperdition, ou de l'addition. Et pour lors ce n'est plus proprement du Vin; ou enfin ce n'est qu'un Vin imparfait & corrompu que la Nature agissante transforme en une au-

tre eſpece d'être reſſuſcité, & une autre liqueur plus excellente par ſa voye unique & ſon action vitale de la fermentation. C'eſt que ces Philoſophes confondent la fermentation avec l'efferveſcence qui ne ſe fait que par le mélange & l'action plus ou moins violente & diſproportionnée des Acides & des Alcalis; d'où reſulte la mortification, l'extinction & la deſtruction des Eſtres : Au lieu que la fermentation n'eſt autre choſe que la végetation comme il eſt prouvé dans ce Livre; c'eſt à dire l'acte de la fecondité, ou l'action vitale par le mouvement & l'exercice de laquelle les Eſtres s'étendent, s'accroiſſent, ſe produiſent & ſe multiplient en multipliant leur germe & leur ſemence, & transformant en leur nature l'Eſprit univer-

ſel du monde, par la force vitale & la vertu animée de leur ferment. Difference d'autant plus conſiderable qu'elle eſt eſſencielle: L'effet & par conſequent l'action de l'une étant eſſenciellement oppoſée à l'effet & à l'action de l'autre; la même action naturelle ne pouvant pas eſſenciellement produire la vie & cauſer la mort.

Les Chapitres 3. 5. 6. & 7. de ce Livre contiennent des preuves convainquantes de l'exaltation de la vertu des Plantes par la fermentation; où l'Auteur en déclare la raiſon & la cauſe; n'eſt-elle pas toute évidente par elle-même: & n'eſt-il pas ſenſible que c'eſt la volatiliſation des Sels ou de leur plus grande partie, dont l'Eſprit eſt chargé & exuberé, ainſi que de la plus grande partie de

l'Huile ; qui par ce moyen naturel ſont réünis en une ſeule Eſſence ? Celle de Pain & de Vin que j'ajoûte en eſt la confirmation viſible par les merveilleux effets qu'elle opere dans les Maladies deſeſperées & dans les Agonies. Vertu qui ſurpaſſe infiniment, pour ainſi dire, l'excellence particuliere du Pain & du Vin, diſconvenables ou même nuiſibles á ces états & à ces maladies. Enfin quelle difference de l'Eſprit de Vin ou du Vin même, au mouſt qui n'eſt du Vin qu'en puiſſance, & qui n'eſt actué, c'eſt à dire perfectionné & exalté que par la fermentation ? N'eſt-ce donc pas une abſurdité bien grande de penſer que cette operation qui eſt la voye unique de la perfection naturelle puiſſe être auſſi celle de la dégeneration ?

Agonies Maladies deſeſperées.

Il faut néanmoins obſerver qu'il y a deux eſpeces ou degrez de fermentation : l'une ſimplement progreſſive & générative, qui tend à la conſervation, à la propagation & à la multiplication de l'eſpece ; l'autre tranſmutative, qui de la deſtruction d'une eſpece paſſe à la production d'une autre ; cette difference eſt fondée ſur la vie & ſur la mort des Eſtres ; ſelon la diſpoſition deſquels le ferment de l'Eſprit univerſel de l'Air, ou les ſurmonte, ou en eſt ſurmonté. Quand le ferment vital & animé de l'individu prédomine, il convertit & transforme l'Eſprit univerſel, s'en nourrit & ſe multiplie par la végetation & la propagation. Mais quand l'Agent univerſel de la Nature trouve le levain des Eſtres particuliers éteint, *Nota.*

alors cet admirable Ouvrier travaille en Maître & montre ſa puiſſance & ſon univerſalité, par la production des eſpeces differentes & nouvelles. Par la premiere fermentation le bled devient herbe, grain, paſte, bierre; le raiſin devient mouſt, vin, vinaigre; & par la ſeconde le pain, le vin & les autres alimens ſont changez en nôtre ſubſtance; ainſi que ſe font tous les autres changemens d'eſpece en eſpece. Nôtre Auteur a ſcientifiquement remarqué la cauſe de cette difference au huitiéme Chapitre de ſon Livre; où il enſeigne que lorſque l'eſprit univerſel, qui eſt le principe de toute alteration & vegetation, agit ſur un Eſtre vif; il en eſt ſpecifié & déterminé à ſa nature, l'animant en même-tems & concourant à ſa perfec-

tion : Et quand il tombe ſur un Eſtre mort, il l'altere & le tranſmuë en l'eſpece qui s'y trouve la plus diſpoſée.

Il eſt vray que l'Huile eſſencielle & le Sel eſſenciel des Eſtres qui en ont aſſez, & dont on peut les tirer naturellement ſans les fermenter, contiennent auſſi leurs principales vertus ; mais dans le ſimple degré de la Nature, au lieu qu'elle eſt exaltée par l'action végetative & perfectionnante de la fermentation, il eſt évidemment montré dans le Chap. 7. par la préparation des Viperes, que les Sels volatils & eſſenciels, ainſi que les Huiles eſſencielles ne contiennent qu'une partie de l'Eſſence des Eſtres ; & comment il faut les traiter pour l'avoir entiere & parfaite. Il y a des Simples auſſi qui ne deman- Nota.

dent aucune préparation, & dont même on pourroit alterer la vertu en les manipulant; & d'autres dont la préparation est legere & superficiaire. Ce Livre en fait la distinction aux Chapitres 1. 6. 11. & 12. Mais quand aux Plantes & autres matieres qui passent par une fermentation parfaite, non-seulement elles sont purgées de leurs excrémens & de tout venin, comme l'Helebore, le Napel, l'Opium, la Scamonée, la Coloquinte, &c. Mais leur vertu essencielle en est perfectionnée, exaltée & incomparablement plus active & plus médecinale; ainsi qu'il est évidemment prouvé par les raisons & les expériences de ce Livre. Il est seulement necessaire d'observer qu'en faisant avec l'Esprit fermenté qui est le Menstruë na-

turel ou le Mercure ſpécifique l'extraction de la teinture, Huile ou Souffre des Simples véneneux, Helebore, Opium, &c. ainſi que de leur Sel, & du peu de ſubſtance qui demeure dans le Reſidu; il ne faut qu'en évaporer auparavant l'humidité ſurperfluë ſans y ajouter de nouvelle matiere non fermentée; parce que le venin qu'elle contiendroit n'ayant pas été mortifié, meury & ſeparé par la fermentation s'uniroit à l'Eſſence & la rendoit veneneuſe. Mais l'Eſprit des non veneneux, Romarin, Genévre, &c. dont toute la ſubſtance eſt bonne, mis en digeſtion avec des mêmes Simples non fermentez, en tire une teinture, & fait une Eſſence tres-medecinale. *Nota.*

Il faut encore ajouter qu'à faute de bonne Philoſophie &

de ſcience, quelques-uns ont avancé que la fermentation eſt abſolument inutile; & que l'eſtomach humain la fait naturellement & mieux que l'Art, ſeparant & diſtribuant avec intelligence les ſubſtances & les vertus des Remedes comme celle des alimens. Que même ſuppoſé que la fermentation fuſt neceſſaire; les Levains & les Diſſolvans ſont indifferens; que l'Eſſence d'un Simple extraite avec de l'Eau-de-vie, de la Roſée, ou tel autre Menſtruë approprié, eſt également bonne, & contient comme celle que ce Livre enſeigne les mêmes proprietez du Simple dans le même degré, en la rectifiant également. Et qu'enfin fermenter avec du mouſt des raiſins, du levain de bierre ou de pâte, du Sucre, du Miel, de la Mâne, ou

du Trône; fermentation pour fermentation tout est égal & fait le même éfet, sans tant de mysteres.

Je métonne qu'ils n'ont dit encore, que la fermentation n'est propre qu'à faire des Eaux-de-vies; & par consequent des Remedes chauds qui mettent le feu dans les entrailles. Ils auroient trouvé dans le Chap. 9. de la Pratique ou seconde Partie de ce Livre, que les Eaux-de-vies sont chaudes ou temperées selon la nature des matieres dont elles sont tirées: & qu'en observant la méthode qui y est prescrite, l'on parvient à la composition d'une Eau vulneraire d'une excellence particuliere: Et c'est la seule voye de tirer des Remedes seurs des Poisons qui tuëroient par l'excez de leur froideur.

Il a déja été remarqué qu'il y

a Remede & Remede ; & beaucoup de ſcience à en faire le diſcernement & les differentes préparations. La Nature en produit de ſi ſimples & ſi benins, que l'Art ne feroit que les gâter en les alterant. Ceux-là tiennent communément le milieu entre les Alimens & les Médicamens : Ce ſont des Médicamens alimenteux, ou des alimens médicamenteux. Mais qui ne ſçait qu'il y en a tant de ſi foibles que leur vertu demeure inefficace, ſi elle n'eſt fortifiée & exaltée par l'art d'une ſcientifique préparation. Les raiſins & le mouſt, ainſi que l'Eſprit qu'on peut en tirer, quelque rectifié qu'il ſoit, ſans fermentation précedente, font-ils le même effet que l'Eau-de-vie & l'Eſprit de Vin ſur une contuſion ? Et quand aux Remedes

que l'on tire des ſujets violens & veneneux, & qui ſont les plus grands Remedes ; qui eſt-ce qui oſeroit en commettre la préparation à ſon eſtomach? & prendre ſeulement une once d'Opium crud, de Scamonée ou de ſuc d'Helebore? dont on donne ſi peu & avec tant de précaution, même aprés les préparations vulgaires. Or ſi la fermentation eſt la voye naturelle & ſeure, comme les experiences de ce Livre le prouvent évidemment, pour ſéparer le venin des Remedes ; & ſi ſes préparations ont l'avantage de les rendre comme incorruptibles; puiſque la vertu s'en peut conſerver ſans alteration pendant plus d'un ſiecle ; combien grande n'en eſt donc pas l'utilité & la ſcience? Raiſons qui doivent rendre ce Livre ſi précieux &

ſi recommandable, que perſonne de l'Art, aucune grande Maiſon ny Communauté ne doit négliger de s'en pourvoir.

Une des principales differences de l'aliment au Médicament, eſt que le levain du premier eſt
Nota. ſujet à la direction du ferment de l'Eſtomach ; & que le ferment de l'Eſtomach eſt inferieur & dirigé par celuy du Médicament. Il n'eſt pas moins conſtant, & les preuves ſcientifiques & experimentales n'en ſont pas moins claires dans ce
2. partie chap. 1. Livre, que la difference des levains ou fermens eſt importante & eſſencielle à la confection d'une veritable & parfaite Eſſence. Il ne faut même qu'un peu d'eſprit & de lumiere naturelle pour comprendre qu'un ferment de même nature, ou d'une nature plus noble dans la

même

même espece, concourt à la perfection & à l'exaltation de la vertu du Simple, avec lequel il est confermenté ; & qu'un ferment de nature differente & contraire en provoque la dégeneration en une autre espece, ou du moins en un Estre neutre; qui par consequent n'a plus ny la même vertu ny la même proprieté specifique qu'il faut conserver pour obtenir l'effet qu'on en desire. L'explication de l'Eau de la Reyne de Hongrie a fait voir la grande difference qu'il y a d'une Essence faite avec son Menstruë propre & naturel, à une Essence tirée par un dissolvant etherogene. Il seroit inutile & ennuïeux d'user de redite.

Il faut néanmoins ajouter en faveur des Chirurgiens de la Campagne & des Pauvres; que

le ſuc crud, ou exprimé aprés la maceration dans de l'Eau-de-vie commune des Simples non véneneux, ne laiſſe pas d'apporter beaucoup de ſoulagement & quelquefois la guériſon même, quand les Maladies ne ſont pas extrémes ny les accez violens. Mais Hypocrates & la Raiſon enſeigne qu'aux grandes Maladies il faut de grands Remedes. Et Vanhelmont aſſure que ceux des préparations ordinaires ne paſſent pas tout au plus la quatriéme digeſtion, & ne touchent point aux Maladies qui ont pénetré juſques à la cinquiéme, la ſixiéme & la ſeptiéme.

Extremis morbis extrema remedia exquiſita ſunt.

Aprés le curieux examen que vous trouverez dans ce Livre des differentes eſpeces de Mâne, & la ſçavante Manipulation de ſes ſubſtances; ſe trou-

vera-t'il encore quelqu'un qui ose assurer que ce n'est qu'un Suc d'arbre ou une espece de Gomme ? N'est-ce pas une découverte & une verité importante à la Phisique & à la Medecine d'être assurez de sa cause, de sa nature, de ses proprietez & de ses effets ? n'est-ce pas un grand avantage de sçavoir que c'est un Ferment celeste renfermé dans une onctuosité corporelle & sensible, si peu specifié & déterminé, qu'il tient si veritablement de l'universel, & tombe si naturellement sur les trois familles ou genres Sublunaires, Animaux, Végetaux, Mineraux, que Paracelse luy attribuë la resolution de l'Or. Le Miel qui n'est qu'une espece de Mâne ramassée par les Abeilles, approche beaucoup & de sa nature & de ses proprietez. En- *Nota.*

la pureté de sa vie. Il est mort pauvre, comme il avoit vécu pauvre, distribuant en charitez continuelles le fruit de sa science & de ses travaux, avec les revenus que la providence luy avoit dispensez; par la pension dont son Auguste Protecteur, Monseigneur le Duc de Chaulnes le gratifioit, & par le Benefice qu'il avoit eu la bonté de luy procurer pendant sa derniere Ambassade à Rome; où il luy avoit fait l'honneur de le mener pour avoir soin de sa santé. Que ceux qui ont l'ame assez noire pour oser calomnier des morts, qu'ils n'ont osé regarder qu'avec admiration pendant leur vie, tremblent en présence de la colere du Dieu vangeur, qui protege les Justes jusque dans le tombeau; & qu'ils sçachent qu'avec un peu de

tems la Sageſſe Eternelle rend Juſtice à la verité en faiſant retomber la confuſion de la médiſance & l'opprobre de la calomnie ſur les Médiſans & les Calomniateurs.

Que veut dire cela, Seigneur, que cet homme ſi ſage & ſi charitable, qui a pendant ſa vie été ſi connu, ſi eſtimé, ſi honoré de tant de Prélats, Evêques, Archevêques, Cardinaux & des Papes mêmes; de tant de Seigneurs de tous les Ordres, Comtes, Marquis, Ducs, Princes & même du Roy; de tant de Souverains, Magiſtrats, de Doctes perſonnages; enfin de tant d'honnêtes gens dans l'Europe, dans l'Aſie & dans l'Affrique; que veut dire cela bon Dieu! qu'aprés ſa mort un méchant homme ou deux oſent tenter de ternir une ſi belle & ſi glorieu-

ſe réputation ?

Fœx ejus non eſt exinanita bibe is omnes Peccatores terræ.

N'eſt-ce pas à dire, Pere Eternel, que vous avez ordonné que tous les Pecheurs de la terre boiront du Calice de vôtre Fils bien-aimé JESUS-CHRIST nôtre Sauveur; que vous avez voulu être foulé d'oprobres? Si les Fous & les Impies ont oſé attenter à la Perſonne & à la Divinité de JESUS-CHRIST ; des Chrétiens peuvent-ils faire mieuxque de mépriſer les outrages & les calomnies? Vous nous avez apris, Seigneur, que l'homme parle de l'abondance du cœur; les paroles des morts ſont leurs écrits: Ceux qui voudront lire avec attention les Livres de mon Frere, luy feront ſans doute l'honneur & la juſtice d'avoir pour ſa memoire des ſentimens dignes des dons du ſaint Eſprit, l'Intelligence, la Sageſ-

Saturabitur oprobriis.

ſe,

ſe, la ſcience, la pieté, l'interprétation des ſaintes Ecritures, la gueriſon des Maladies; dont il avoit plû à la Divine Bonté de remplir. Et c'eſt principalement pour en rendre la gloire à Dieu que je me ſuis déterminé à l'impreſſion de ſes ouvrages; ne doutant point que comme ç'auroit été un excez d'ingratitude d'en priver le Public & de les ſupprimer; c'eſt auſſi une obligation, & une tres-grande charité de les publier; à laquelle il y a tout lieu d'eſperer que Dieu donnera ſa Benediction.

Puiſque la jalouſie ny l'envie, l'ignorance ny la malice enſemble ne peuvent donc triompher de la ſageſſe & de la verité; que reſte-t'il à ſouhaiter; ſinon que les Souverains ne ſouffrent point dans leurs Etats ces Medecins à Secrets, qui par leur

ignorance déshonorent si honteusement la Medecine. A qui tient-il que cela ne s'execute. Comment toutes les Universitez, toutes les Facultez & tous les Supost de la Medecine ne s'élevent-t'ils pas contre ces Charlatans, qui sans avoir la moindre connoissance, ny des Maladies ny des Remedes, ont la témerité d'oser entreprendre de se rendre Arbitres de la vie & de la mort du Genre Humain. Et pour leur ôter tout prétexte & satisfaire en même-tems au Public & aux Particuliers, comment n'ordonne-t'on pas que tous ceux qui prétendent avoir des Remedes specifiques d'une nouvelle découverte, soient obligez d'en donner la communication & les procedez aux Facultez de Medecine, en présence de toute l'Université, pour

examiner ſi c'eſt veritablement un Remede nouveau ou une préparation nouvelle, non-ſeulement inuſitée, mais inconnuë aux Auteurs ; & pour enſuite en faire des épreuves & des experiences publiques : Et ſi l'effet promis s'enſuit & le ſuccez en eſt heureux, donner une recompenſe proportionnée à celuy qui l'aura manifeſté. Et parce que la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne n'ont ny la capacité ſuffiſante, ny les moyens de faire la dépenſe, ny les commoditez d'un Laboratoire pour faire les plus exquiſes & les plus excellentes préparations ; faute deſquelles la violence du mal & la grandeur des Maladies l'emporte ſur la foibleſſe & ſur l'inéficacité des Remedes : Comment n'établit-on point des Hôpitaux

& des Apotiquairies publiques à la Campagne pour soulager tant de miserables qui paroissent dans les Provinces faute de Remedes & de secours? Les Medecins ne devroient-ils pas même être préposez sur ces Apotiquairies pour en diriger les operations, & ordonner en presence des Pasteurs, des Gentilshommes & des Magistrats la composition des principaux Remedes? Si celuy qui laisse mourir de faim son prochain pouvant l'en empêcher est censé l'avoir tué; ceux qui peuvent contribuer à la guérison des Malades & ne le font pas, ne sont-ils pas coupables de leur mort & de veritables homicides? Cette juste crainte en partie avoit excité mon Frere à la composition de ce Livre & à la revelation de tant de si grands Se-

Si non punisti occidisti.

crets, comme elle aussi en partie m'a porté à executer son genereux dessein, & à suivre sa charitable intention. Car n'est-il pas vray que la Medecine étant un des principaux effets de la charité devroit, comme la Justice & la Religion, être toute gratuite? & administrée charitablement, ainsi qu'a fait mon tres-cher deffunt, qui soulageoit les Pauvres Malades de sa personne, de ses Remedes & de ses Aumônes. Tous ces honorables & religieux emplois ne devroient-ils pas faire l'occupation ordinaire de la Noblesse, & l'ambition de toutes les personnes d'esprit & de mérite; ou plûtôt n'est-ce pas en ces pieux & augustes exercices que consiste le mérite solide, le bon esprit & la veritable Noblesse? Mais toutes ces refle-

xions morales & politiques sont reservées à mon dessein particulier, si Dieu me donne le tems & la grace de l'executer.

J'avouë pourtant, nonobstant ce que je viens d'avancer qu'il y a des Secrets, comme l'Alkaest & le grand Oeuvre, qui ne se publient point. J'en sçay même un de beaucoup inferieur, designé par une Fable ancienne quoi qu'imparfaitement, néanmoins assez clairement; qu'il est tres-à-propos de taire, & qu'il seroit tres-imprudent & même dangereux de rendre public. J'en reserve la
Nota. communication pour quelque Souverain ou tel autre assez grand Seigneur qui ait la volonté, le pouvoir & les moyens de le faire porter à sa perfection. Il est sensible que c'est un des plus grands Remedes de toute

la nature. Ce n'est pas qu'à un mot prés il ne soit tout dans ce Livre, mais si je ne le montre, je suis seur qu'on ne le verra pas. Je l'ay pourtant confié sous le Seau de la conscience à mon Directeur crainte de l'ensevelir dans mon tombeau.

Reste à dire succinctement pourquoy mon Frere fut appellé le Capucin du Louvre, & comment il étoit Medecin du Roy. Il avoit été Missionnaire Apostolique au Levant : Sa residence fut au Grand Caire en Egypte ; où il demeura sept ans. Ce zele étoit une suite du desir ardent qu'il eut dés sa jeunesse de faire le voyage de la Terre Sainte. Quand il fut question de l'executer il me communiqua sa resolution. Ce fut dans les Capucins de Vendôme où il faisoit pour lors sa

Théologie, & où je l'étois al'é voir. Je luy conseillay d'apprendre la Medecine Chimique, pour lui servir d'entrée chez les Turcs: il s'y donna avec tant d'application & de pénétration qu'il étoit devenu un des plus habiles de la Science & de l'Art. Les communications qu'il eut avec les Sçavans dans ses voyages, les diverses & nombreuses experiences qu'il fit & la sagacité de son esprit le rendirent fameux dans la Medecine.

Mais parce qu'elle ne servoit que de secours à sa Mission & qu'elle n'en étoit pas l'objet; & qu'il connut que le principal fruit que les Missionnaires peuvent faire chez les Turcs, avec lesquels il n'est pas permis de parler de Religion, ne consiste qu'à servir de Prêtres aux Marchands Catholiques qui s'y ren-

contrent; & à cathechiser quelques Schismatiques ignorans, la plûpart Sujets de Prête-Jean, qui est l'Empereur d'Ethyopie & des Abyssins : Son zele & son esprit lui firent former le dessein de ramener tout d'un coup ce vaste Empire au giron de l'Eglise, en soumettant tous ces Schismatiques à l'obéïssance du Pape.

Pour cet effet, il y eut des relations avec le Patriarche d'Ethiopie; & son projet conclu, il partit du Levant, & vint à Rome le communiquer au Pape même. Sa Sainteté l'honora d'une ample & tres-longue audiance, & le renvoya pour l'examen au deffunt Cardinal Fachinetti, lors Doyen du Sacré College, & au Cardinal Cibo lors Ministre.

Le dessein fut approuvé par la Cour de Rome, & trouvé si beau

& si grand, que le Pape envoya mon Frere proposer au Roy d'y contribuer, en envoyant un Embassadeur en Ethyopie ; sous les auspices duquel mon Frere & les autres Missionnaires dont il seroit accompagné, se seroient introduits auprés du Patriarche & de l'Empereur, & auroient imperceptiblement travaillé à ce grand ouvrage. J'esperois même avoir l'honneur & le plaisir d'être du voyage.

Mon Frere fut honoré de l'Audiance du Roy : Sa Majesté ordonna à deffunt Monsieur de Colbert d'examiner ses Memoires & de luy en faire le rapport; tout fut approuvé à la Cour de France ; comme il l'avoit été à la Cour de Rome. Mais parce que nous avions pour lors une grande guerre contre l'Espagne, l'execution en fut differée jus-

qu'à la Paix, qui fut faite deux ans aprés. 17 sept 1678

Cependant S. A. S. deffunt Mr. le Prince, au ſublime genie duquel rien n'échapoit ayant connu que mon Frere excelloit en Medecine auſſi bien qu'en Theologie; luy fit l'honneur de perſuader au Roy de luy faire faire des experiences publiques de ſes connoiſſances particulieres; auquel effet, Sa Majeſté le tira des Capucins avec ſon Confrere, & les mit au Louvre; 1678 c'eſt ce qu'il leur donna le nom de Capucins du Louvre: ils y travaillerent prés de deux ans à la Medecine, avec toute la réputation & l'aplaudiſſement que l'on ſçait; les Mercures & les Gazettes de ce tems-là ſont remplies de cette Hiſtoire.

On fit enfin la Paix, & mon Frere reprit la négociation de

ſon deſſein; les Finances ſe trouverent épuiſées par la guerre: Le Roy en remit la dépenſe à la Cour de Rome, Sa Majeſté y renvoya mon Frere & ſon Collegue, avec des Lettres Patentes de ſes Medecins & de ſes Envoyez au Prête-Jean. C'eſt de là qu'il prenoit la qualité de Medecin du Roy. Mais comme les grands deſſeins ne ſont point ſans traverſes & ſans contradictions, celuy-cy eut les ſiennes. Ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler amplement; j'en pourray faire la Préface du Traité Théologique de mon Frere. Rome donc qui ſecondoit la Pologne de ſes Finances contre les Turcs, avec qui elle étoit en guerre, ſe trouva auſſi hors d'état de faire la dépenſe de cette nouvelle entrepriſe; & en remit l'execution à un autre tems. Ces R. P.

en vinrent rendre raiſon au Roy,& Sa Majeſté leur fit l'honneur de les mettre ſous la protection de Mr. le Duc de Chaulnes, lors Gouverneur de Bretagne, où ils ſe retirerent dans les Convens de leur Ordre. Et comme ils étoient accablez par tant de Malades qui avoient recours à eux; les R. P. Capucins trouverent que cela étoit diſconvenable à leur Profeſſion. Cela fit naître quelques differens; deffunt Mr. l'Evêque d'Angers, dont la pieté ſinguliere & le zele prudent étoient connus à toute la Chrétienté, Mr. le Duc de Chaulnes & quantité d'autres Prélats & Seigneurs qui connoiſſoient leur mérite, le Pape même qui voulut entrer en connoiſſance de cauſe, jugerent que pour leur faciliter l'exercice charitable de la Medecine,

& ſoulager par leur moyen tant de miſerables, il falloit les transferer dans un Ordre plus libre. Le Pape les fit donc paſſer dans l'Ordre des anciens Benedictins de la Congrégation de Cluny. Mon Frere a eu depuis l'honneur de ſuivre Mr. le Duc de Chaulnes dans ſes voyages de Bretagne & dans ſa longue & derniere Ambaſſade de Rome; & quelque-tems aprés ſon retour, Dieu, comme j'ay dit, par un effet ſecret de ſa volonté impénetrable luy a fait la miſericorde de l'appeller à luy le neuviéme jour de Février 1694.



TABLE
DES CHAPITRES.

SCONDE PARTIE,

OU PRATIQUE.

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra: SALUT, nôtre bien amé Jean Rouſſeau Sieur de la Grangerouge Avocat en Parlement, nous a fait remontrer que le deffunt Sieur Abbé Rouſſeau ſon Frere nôtre Medecin luy a communiqué de ſon vivant, & laiſſé comme par Teſtament pluſieurs manuſcrits Secrets & Experiences de Medecine, entr'autres celuy intitulé, *Secrets & Remedes éprouvez*, dont les préparations ont été faites en nôtre Louvre de nôtre Ordre que ledit deffunt Rouſſeau avoit compoſé à l'intention de le donner au Public, à laquelle l'Expoſant déſirant ſatis-

faire, & pour cet effet ayant fait plusieurs frais & dépenses avec sondit deffunt Frere, dont il est juste qu'il puisse être dédommagé par la publication de ses Ouvrages en les faisant imprimer, ce que ne pouvant faire sans nôtre permission il a recours à Nous, & nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, désirant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de nôtre Royaume ledit Livre intitulé *Secrets & Remedes éprouvez*, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, durant le tems de dix années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premier fois, pendant lequel tems, Nous faisons tres-expresses deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous prétexte d'augmentation, correction,

changement de Titre, fausses marques, ou autrement en quelque maniere que ce soit, & à tous Marchands étrangers d'en apporter ny distribuer en ce Royaume d'autres impressions que de celles qui auront été faites du consentement de l'Exposant, à peine de quinze cens livres d'amende, payable par chacun des contrevenans, & appliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital Général de nôtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droit de luy, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal le Sieur Boucherat, Chevalier, Chancelier de France avant que de l'exposer en vente : A la charge aussi que l'impression en sera faite dans le Royaume, & que ledit Livre sera imprimé sur de beau & bon papier & de belle impression, & ce suj-

vant ce qui eſt porté par les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie les années 1618. & 1686. enregiſtrez en nôtre Cour de Parlement de Paris, à peine de nullité des préſentes, leſquelles ſeront regiſtrées dans le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris : Si vous mandons & enjoignons, que du contenu en icelles vous faſſiez joüir pleinement & paiſiblement l'Expoſant ou ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun empêchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre une copie des préſentes ou extrait d'icelles, elles ſoient tenuës pour bien & dûëment ſignifiées, & que foy y ſoit ajoutée, & aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires comme à l'Original. Commandons au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'execution d'icelles tous exploits, ſaiſies & actes neceſſaires, ſans demander autre permiſſion; nonobſtant toutes oppoſitions,

Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire : Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le 9. jour d'Aoûst l'an de grace 1696. Et de nôtre Regne le cinquante-quatre. Signé par le Roy. NOBLET.

Et ledit Sieur Rouſſeau de la Grangerouge a cedé ſon droit du preſent Privilege à Jean Jombert Marchand Libraire à Paris, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 27. Aouſt 1696.
Signé, P. AUBOÜIN.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 17. Novembre 1696.

SECRETS



SECRETS ET REMEDES EPROUVEZ.

INTRODUCTION.

IL y a long-temps que je m'étois proposé de mettre au jour plusieurs Experiences, qui m'ont coûté bien de la peine, beaucoup de veilles & voyages, & qui devroient rendre un Philosophe plus avare que je ne suis, du fruit de tant de travaux. Depuis 25. ans je suis en mouvement continuel, pour chercher d'habiles gens de qui je puisse apprendre quelque chose d'extraordinaire ; & si j'ay residé

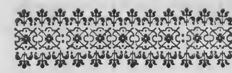
quelques années de part ou d'autre, j'y ay paſſé les jours & les nuits à la lecture des Livres les plus rares, & à ce que les Philoſophes ſçavent qui peut dignement occuper dans un Laboratoire. Si tous ceux que j'ay pratiquez dans les converſations de Phiſique & de Medecine avoient été de mon humeur, les miſteres de l'Art ne ſeroient pas ſi cachez.

Car ſans parler des grands Arcanes, il n'y a pas un petit Artiſte qui ne paroiſſe auſſi miſterieux que Paracelſe, & que Raymond-Lulle. Il y en a qui pour ſe rendre célebres, ne parlent que par de grands mots, ou par des monoſillabes, qui ne ſignifient rien chez eux ny à ceux à qui ils parlent, ſans vouloir pourtant s'expliquer davantage, crainte qu'on ne connuſt la pauvreté de leur fond, & la ſterilité de leur Art.

Le Public, dit-on, eſt ſouvent une beſte qui ne rend juſtice à perſonne; & moy j'ay pour maxime que le Public n'a jamais manqué de juſtice pour ceux qui vont droit. On n'a qu'à ſe taire, & laiſſer aller le cours de la Na-

ture ; quand le fond eſt bon, la verité & la bonne foy triomphent toûjours de l'impoſture & de l'artifice. Mais enfin, quand cela n'arriveroit pas, un honnête homme aime toûjours mieux écouter des reproches injuſtes d'un Public abuſé, que de les ſentir en ſecret chez luy-même.





PREMIERE PARTIE.

THEORIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la preparation des Remedes en géneral.

TOUTES les experiences que l'on peut faire en Phiſique, ſeront toûjours peu eſtimées, ſi on ne fait en même tems connoître qu'elles ſont fondées ſur des principes ſi ſolides, qu'il y a lieu d'en eſperer tous les effets qu'on en promet; principalement en Medecine, où les plus ſubtils & les plus ſpecieux raiſonnemens n'operent rien du tout. On ſçait qu'on ne manque pas de drogues dans la Pharmacie, & on n'ignore pas qu'avec toutes ces drogues, on voit de ſi foi-

bles effets dans l'application qu'on en fait, qu'on pourroit dire que les remedes manquent dans les besoins les plus pressans.

Les plus habiles Phisiciens en ont cherché la cause bien long-tems avant moy, & tous l'ont attribuée au deffaut de la connoissance du remede, ou au deffaut de sa preparation. On ne va point au but où la Nature peut tendre dans ces sortes de mouvemens; la même Nature y doit beaucoup plus agir que l'art; & il ne suffit pas de faire des compositions, ou des mixtions onereuses, qui souvent gâtent plus ce qu'il y a de bon dans les Remedes, qu'elles ne les perfectionnent par leur mélange.

Il faut donc considerer dans un Remede trois choses. La premiere si pour guerir une maladie telle Plante, tel Mineral, &c. est bon & suffisant de soy, seul, & sans aucune alteration ou preparation considerable. Pour lors l'Art ne peut rien faire que le gâter, & éteindre une vertu simple qu'on n'y trouveroit plus. Comme seroit le suc crû de Chicorée sauva- Chicorée sau-

vage, fiévres. ge, dont un petit verre donné aux premieres approches de l'accés des fiévres, les guerit ordinairement en deux ou trois priſes. De même du ſuc crû de l'Ortie blanche appellée Galiopſis dans les herbiers, dont deux ou trois cuillerées priſes le matin & le ſoir, guériſſent la diſſenterie, & pluſieurs pertes de ſang des femmes. Vanhelmont la nomme, *Urtica non pangens flore albo cucullato*; dont il parle pour les vapeurs ou maladies de matrice, mais il ne dit point la maniere de s'en ſervir. A ces ſortes de remedes, il ne faut point d'autre preparation; parce que la vertu conſiſte dans la ſimplicité même du ſimple qu'on pourroit corrompre en l'alterant.

Ortie blanche, diſſenterie, perte de ſang, des femmes, vapeurs.

Nota.

La ſeconde choſe qu'il y a à conſiderer dans les Remedes, c'eſt lorſ qu'ils ſont trop foibles pour l'effet qu'on en eſpere; & la troiſiéme lorſqu'ils ſont trop violens dans leur operation. Il faut donc exalter les uns & corriger les autres; & on ne ſçait ordinairement faire ces deux grandes operations dans la Medecine, que par des mélanges de pluſieurs autres dro-

Nota.

gues inutiles, qui ne font pas le Remede meilleur qu'il étoit auparavant. Il y a bien une autre intelligence dans la Nature, pour parvenir à l'exaltation des Remedes trop foibles, & à la correction de ceux qui sont trop forts. Une bonne Phisique nous la fait comme toucher au doigt. La Nature a dans elle-même des agens, & ses moyens pour satisfaire, & à l'un & à l'autre, comme l'on verra tantôt. Quand on à sçu murir les principes seminaux, & Phisiques des êtres, il n'y a plus de violence ny de venin dans les plus grands poisons.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait quelquefois des mélanges trés utils, & même trés nécessaires; mais on verra dans la suitte qu'ils seront faits sur des principes tout differens de la Pharmacie ordinaire. Comme par exemple quand je mesle quelqu'autre Remede avec de l'Opium, ce n'est point pour le corriger, puisque je l'ay déja corrigé par luy-même, sans aucun mélange; mais c'est pour concourir aux mêmes fins pour lesquelles je donne l'Opium. Pour des fiévres j'y mesle des

Nota.

Nota. Cette correction se fait par la fermentation.

Opium, fièvres, dissenteries. febrifuges, pour des dissenteries des adoucissans, & des vulneraires. De même des autres choses, dont on verra la pratique & l'experience.

Il faut donc concevoir d'où peut venir la foiblesse ou la violence dans les Remedes, pour en pouvoir corriger ou exalter les proprietez, & en tirer les succés que l'on desire. Pour moy j'ay toûjours cru que la vertu Phisique reside dans le principe essentiel, & seminal de chaque être; lequel fait dans nous des mouvemens aussi difficiles à expliquer, qu'ils sont difficiles à estre connus dans eux-même.

Nota.

CHAPITRE II.

Du mouvement naturel des Vegetaux.

JE sçay ce que la Phisique moderne dit de plus plausible, touchant les mouvemens & la configuration des parties muës & mouvantes; & je sçay qu'avec tout cela on ne produit rien de nouveau dans la Nature sur ce sistême. Au contraire aprés beaucoup de paroles, que l'on y condamne chez

les autres, tout ſe reduit a retomber dans le même inconvenient de ne prouver rien véritablement par ſes cauſes, & d'être toûjours comme auparavant ſuſpendu par des ſuppoſitions familieres à cette opinion : laquelle contre le deſſein de ſon premier principe, ne démontre rien de plus que les autres.

Je conviens de bonne foy, qu'il y a bien des choſes dont on ſe tourmente beaucoup en Phiſique, que l'on ne peut expliquer; parce que comme elles ne ſont point l'objet d'aucun des ſens, nous ne ſçaurions en former une notion qui les repreſente ; & encore moins pourrions-nous en exprimer l'idée que nous en aurions, ſi nous pouvions en former une ; car la parole n'eſt pas un organe proportionné, pour repreſenter ce qui n'eſt pas l'objet de l'oreille, ny des autres ſens.

Je n'entreprendray donc point de prouver par quelle raiſon tel ſimple eſt un venin, tel autre eſt un antidote, un autre eſt ſomnifere; comme l'Opium qui eſt l'un & l'autre : car trés ſérieuſement je croy cela tout-à-fait

Opium eſt antidote, &

somnife-re. inexprimable. Un bon Naturaliste ne seroit pas satisfait, si on luy disoit que c'est parce qu'il y a dans l'Opium des particules figurées de telle maniere, lesquelles s'accrochant avec les particules des esprits vitaux ou animaux, & les embarassant, empêchent leur mouvement, & font le sommeil: un habile homme n'y entendra rien davantage, que si on avoit attribué la puissance somnifere à une vertu occulte, que l'on traite d'ignorance aujourd'huy.

Car enfin, si aprés la supposition de ces mouvemens, & de ces figures qu'on avance gratis, on me pouvoit dire & déterminer positivement quelle sorte de mouvement, & de figuration de parties, il faudra pour faire du sommeil ou pour l'empêcher; & si celuy qui m'auroit fait une démonstration prétenduë de ce fait, me faisoit voir en même tems, qu'il donne un mouvement de cette nature, à des particules qu'il me fera aussi voir figurées comme il dit; & qu'il est en son pouvoir de faire ces figurations, & ces mouvemens pour produire de tels effets: Alors je conviendray qu'il m'aura

donné une preuve ſenſible de ce qu'il aura ſuppoſé. Mais pendant que nous demeurerons toûjours dans les termes de ſuppoſitions arbitraires, que chaque ſuppoſeur déterminera ſelon ſon caprice ; je ne me trouveray pas plus convaincu, que ſi on m'avoit dit que c'eſt une vertu occulte.

En effet, dites en particulier à dix de ces Philoſophes, qu'ils déterminent quel doit eſtre le mouvement, & quelle ſera la figure des particules qui endorment, chacun la figurera à ſa mode, & donnera le pouvoir d'endormir à la figure qu'un autre déterminera pour cauſer une inſomnie éternelle.

Je laiſſe donc à qui voudra s'y amuſer, la recherche de ces operations naturelles qui paſſent nôtre portée, ſi on veut en pénétrer les cauſes. Mais ſuppoſant le fait, qui eſt notoire, ſans m'embaraſſer du comment : Je dis, que le même être ſeminal du Pavot, qui eſt capable de produire ſa plante, c'eſt auſſi de produire les effets qu'il opere dans la Medecine. C'eſt dans ma Phiſique la même choſe *Nota.*

qu'une végetation ſpecifiée ; qui a ſa détermination, & ſa ſcience par l'idée du Créateur, pour faire toûjours les mêmes figures dans la plante, & les mêmes fruits ſans erreur, comme Dieu l'a penſé luy-même, ſans que la penſée de Dieu eût de figure ny de mouvement.

Un Philoſophe du tems ſe ſoulevant peut être contre cette maniere de parler, me dira d'un air grave ; Je n'entens point cela ; ces paroles ne ſignifient rien : Qu'entendez-vous par végetation, & par cette penſée ſpecificative de Dieu ? Pour moy, dira-t-il, je comprens facilement qu'il y a dans ce que nous appellons Semence, une plante en racourcy qui a des filieres diſpoſées chacune en ſa maniere, figurées en differentes façons ; & qu'il y a auſſi dans le ſuc de la terre, des parties figurées d'une infinité de façons differentes, leſquelles eſtant miſes en mouvement par le mouvement univerſel, & étant pouſſées par la peſanteur de l'air, celles qui ſont d'une figure proportionnée aux filieres de la plante paſſent dedans, &

venant à s'accrocher avec ces particules, elles font un accroissement successif. Voilà ce que j'appelle végetation, & moy je répons à ce raisonnement que je ne l'entens point, & qu'il est contre les experiences que j'en feray voir dans la suite ; puisque le mouvement de la végetation sera prouvé par des faits où la plante en racourcy, ne peut plus être supposée, non plus que ses filieres & ses particules, figurées à l'arbitre des Philosophes modernes. Par exemple le grain de bled moulu, & passé par le tamis en farine, & pardessus tout cela détrempé avec de l'eau en boüillie, est dans cet état bien defiguré, & par consequent ses parties sont dans une figuration bien éloignée de pouvoir faire le même mouvement qu'elles auroient dû faire avant tout ce froissement, & tout ce boulversement de filieres, & de figures. Cependant on y trouve encore la même action de Nature qui est dans le grain entier, lors qu'il fait sa végetation dans la terre.

Surquoy je remarque avec beau-

coup d'autres, que cette Philoſophie pour vouloir expliquer par démonſtration ſenſible, des choſes qui ne peuvent être démontrées, commence par vouloir ignorer ce que tout le monde connoît ſans raiſonner, & ce que tout le monde entend, quand on le nomme. Y a-t'il quelqu'un qui n'entende pas ce qu'on appelle végetation; & aprés cela on veut s'expliquer ſenſiblement, dit-on, par des paroles imaginées qui roullent toutes ſur des ſuppoſitions arbitraires, du moins fort conteſtables ſi elles ne ſont pas tout-à-fait fauſſes, comme l'experience cy-deſſus le fait voir.

C'eſt donc à mon ſens une pauvre Philoſophie, que de vouloir s'attacher trop curieuſement à connoître des choſes qui ne peuvent être connuës, au lieu que ſi on les ſuppoſoit comme elles ſont en effet, ſans ſe mettre en peine de quelle maniere cela ſe paſſe, on pourroit ſur ce fondement porter la Phiſique à quelque choſe de bon, & de réel qui pourroit ſatisfaire.

CHAPITRE III.

De la Végetation.

JE me tiens à la notion générale ; que nous avons ſous le terme de végetation, & je comprens que c'eſt ce que tout le monde appelle le mouvement d'une ſemence, qui tend à une perfection plus grande qu'elle n'a dans cet état ; que cela ſe faſſe comme il pourra, je déclare de bonne foy que je ne le ſçay pas, & je croy être meilleur Phiſicien que ceux qui voulant dire des choſes qu'ils imaginent, diſent beaucoup moins que s'ils n'avoient rien dit.

Il eſt donc ſeulement queſtion de ſçavoir à quel uſage on doit mettre cette végetation, dans la Phiſique pour en tirer de l'utilité;ſurquoy on ne peut s'empêcher avant toutes choſes d'être perſuadé, que tout ce qui perfectionne un eſtre, le met en état de faire de plus nobles effets qu'il ne faiſoient auparavant.

Je ne me mettray point non plus

en peine de sçavoir comment ces effets seront produits ; par exemple comment l'Opium endormira. Il suffit qu'il endorme, il a sa fin & sa destinée de Dieu pour cela ; il n'importe, comment je ne pense qu'à le mettre en état de le faire bien & utilement, sans peril & sans fâcheux accident, comme dit Vanhelmont ; *Fœlix ager, cujus auxiliator Medicus novit lætalia à papavere separare.* Je n'ay donc que faire de recourir à des matieres corporelles, pour prouver qu'il y a dans la Nature des mouvemens nouveaux, ou des cessations de mouvemens qui avoient precedé ; puisque le premier de tous les mouvemens, duquel on veut que tous les autres dépendent, ne suppose point de matiere dont les extremitez ayent fait cette premiere impulsion. C'est la pensée seule de Dieu qui n'est point materielle, qui a donné ce premier branle. Et je defie tous les Philosophes du monde, de me dire comment cela s'est pû faire. Par consequent, je trouve qu'il est tout-à-fait extraordinaire, qu'on ne puisse pas avoir le même

me ſentiment de tous les mouvemens journaliers, qui ne ſont & ne ſeront que les mêmes continuez, depuis la création juſqu'à preſent, & juſqu'à la fin du monde. Car ſi quelqu'un me peut dire comment la penſée de Dieu a donné le premier mouvement à la matiere creée ſans y toucher par des extrémitez, & comment l'ame de l'homme qui eſt un pur eſprit, & qui n'a point non plus d'extrémitez peut ébranler & mouvoir la machine du corps, comme il luy plaît, même à l'arbitre d'un tiers; alors il ſera reçû à nous expliquer comment ſe font tous les mouvemens particuliers; leſquels, ſi on approfondit bien la choſe, ne ſont pas plus faciles à comprendre que le général, & que celuy d'un corps animé, puiſque c'eſt la même Nature qui agit, & ſe meut toûjours de même maniere par une ſcience ſecrette, & infaillible indépendemment de telles ou telles figurations de parties, comme il a été dit du bled & de la farine, & comme l'on en verra l'experience dans la ſuite de ce Livre. Note.

CHAPITRE IV.

Ce que c'est que végetation, & fermentation.

LA végetation des estres, n'est autre chose que le mouvement naturel, qu'ils font pour se perfectionner par eux mêmes, & multiplier leur espece. Et ce n'est que la continuation de la premiere production de chaque être, qui a été faite par la vertu de la pensée ou parole de Dieu, quand il a dit une fois ce qu'il dit sans repetition tous les jours, que la terre produise.

On ne fait pas assez de réflexions sur ce qui se passe continuellement à nos yeux. Il n'y a rien de plus connu dans la Phisique que la fermentation; mais on n'examine pas assez quel rang elle tient dans l'ordre des choses naturelles. On applique ce mot à toutes les effervessences qui arrivent même par la mixtion simple de quelques liqueurs opposées, comme feroit du vinaigre avec de la lessive,

Nota.

ou de l'huile de therebentine, avec de l'huile de vitriol, & semblables. La fermentation naturelle prise dans le sens de la Philosophie, est une chose bien differente de celle-là ; c'est ce que l'Ecriture sainte appelle levain.

Ces paroles sont fondées sur un grand principe de Philosophie, & n'ont pas été dites en l'air, par ceux qui voyoient si intimement la nature des choses. Car le levain de la pâte est cette fermentation Phisique, & végetante ou multiplicative, qui opere par un principe seminal intrinseque, lequel travaille à sa perfection, comme le bled qui germe en terre. C'est la même action, & la même operation de nature, ainsi que l'on va voir dans la mécanique suivante.

Prenez huit ou dix poignées de froment que vous mettrez dans un vaisseau, avec autant qu'il faut d'eau plus que tiede, pour le couvrir d'un bon doigt, laissez tremper ce grain pendant dix ou douze heures, pour le faire gonfler. Versez toute l'eau par inclination s'il y en a de reste, & met-

tez ce bled dans un lieu un peu chaud, si c'est en Hyver, le couvrant bien chaudement, jusques à ce que vous voyiez que les grains poussent une végetation d'un petit filet d'herbe blanchâtre, semblable à une soye. Voilà comme le grain germe en terre, c'est ce qu'on appelle par tout le monde une végetation ; sentez quelle odeur a ce bled germé, & vous en souvenez : d'autre part ayez du levain qui soit aussi de froment, & en observez pareillement l'odeur. Enfin, prenez du même bled que vous avez déja tout germé, ou d'autre si vous voulez, qui ne le soit point encore, & l'ayant fait moudre, faites-le fermenter selon l'art, comme l'on fait pour faire la biere, & sentez encore l'odeur qu'il aura, vous verrez que vous ne pourrez distinguer ces odeurs, & que le bled germé, la fermentation de la biere, & le levain ne different en rien du tout.

La fermentation de la biere boût, parce qu'elle est assez liquide pour laisser sortir les esprits, qui se délient de la matiere, & qui s'exalent au

travers de l'eau, dans laquelle ils sont en mouvement,& ce qui est incomprehensible, c'est que plusieurs vaisseaux aussi grands que celuy qui contient les matieres qui fermentent, ne seroient pas capables de contenir les esprits qui en sortent. Ce qui n'est pas une petite consideration à faire sur une telle action de la Nature, qui étend, pour ainsi dire, dans une espace immense, ce qu'elle avoit concentré dans un point. Le levain ne fait pas une ébulition si mouvante, parce que la pâte n'est pas assez liquide, pour laisser sortir sensiblement ses esprits corporels: mais il se forme des cavitez qu'on remarque dans le bon pain, qui sont les espaces que ces esprits s'étoient faits, & qu'ils auroient étendus jusqu'à se faire passage, si la fermentation du levain avoit été continuée plus long-tems. *Nota.*

Dans le grain cette effervessence est moins sensible, parce que l'écorce ne se peut étendre que jusques à un point; aprés quoy elle s'ouvre, tant pour donner passage à ses esprits, que pour former l'herbe, qui est la fin de toute cette belle revolution. *Nota.*

On voit donc par toutes ces particularitez, tant de l'odeur que du mouvement, & de l'étenduë de cette semence, que ce qu'on appelle fermentation chez les Philosophes, n'est autre chose qu'une véritable & sincere végetation générative, ou dégénérative des êtres, si trivialle & si connuë des Jardiniers les plus grossiers. De sorte que toutes les fois que l'on voit une operation de cette nature, il faut de là nécessairement conclure, que la matiere sur laquelle cela se passe aquiert par là une perfection toute au moins dix fois plus grande qu'elle n'avoit auparavant ; & ce qui est à remarquer, & encore une forte preuve contre l'opinion des plantes en racourcy dans les semences, qui ne peuvent pas être icy supposées ; c'est qu'il n'importe quelle partie de la plante, vous mettiez en fermentation pour en augmenter la vertu. Car comme sans autre semence une plante peut être multipliée, soit en antant ou plantant de bouture une jeune tige, de même en fermentant le suc ou les feüilles des plantes, on ne laisse

Nota. *Nota.* *Nota.*

pas d'en avoir la vertu ſeminale en eſſence. Parce que le ſuc des plantes eſt comme le ſang des animaux, qui eſt le vicaire de leur ame ou de leur ſemence, *ſanguis eorum pro anima eſt*. C'eſt-à-dire qu'il fait les mêmes effets que la ſemence de l'animal dont il eſt ſorty. Nous en parlerons peut-être plus au long dans ſon lieu. *Nota.*

Ce qui prouve bien évidemment auſſi l'exaltation de la vertu des êtres par la fermentation, c'eſt la propagation ſi facile, & ſi prompte que nous voyons des choſes fermentées, comme du vain pour faire fermenter d'autre pâte. Car ſi toute la maſſe du monde étoit de la farine détrempée en pâte, il ne faudroit pas plus gros qu'un œuf de bon levain, pour faire tout lever l'un aprés l'autre, ſans aucune diminution de la vertu premiere. Tellement que c'eſt une action infinie de ſa part, puiſqu'elle ne ceſſeroit d'agir que par deffaut de matiere laquelle finiroit, la vertu du levain demeurant toûjours elle-même. *Nota.*

CHAPITRE V.

Des dissolvans naturels.

CEla donne une idée bien plausible de la nature du dissolvant inaltérable, que Paraselse, & Vanhelmont appellent Alkaest; lequel resout tout ce qu'on mêle avec luy, sans jamais s'alterer ny s'affoiblir, avec cette difference que l'Alkaest agit sur tous les êtres sublunaires, soit métaux, végetaux, ou animaux, & que le levain ou fermant dont nous parlons, n'agit que sur les êtres de son genre, soit végetaux, soit animaux ou mineraux; si ce n'est que celuy des végetaux, & des animaux agit aussi pourtant sur les uns & sur les autres, comme les experiences suivantes le feront voir.

Nota.

Il faut donc faire icy une réflexion qui est plus importante, que beaucoup de Philosophes ne se le persuadent; on cherche un dissolvant radical dans la Chimie, qui ait la vertu de resoudre en matiere premiere, & avec

Nota.

avec cela de conſerver ſans alteration la forme ſpecifique, & la vertu ſeminalle des Eſtres.

La voye, & le moyen d'y parvenir, ne ſont autres que la fermentation. Cela eſt ſi bien étably chez Raymond-Lulle, & les autres grands Philoſophes, qui nous donnent encore l'exemple de la reſolution du grain de bled dans la terre, que Raymond-Lulle l'appelle en d'autres endroits ſon vin, *Recipe vinum*. C'eſt pour nous faire entendre que ce vin, & cette diſſolution naturelle & radicale, n'eſt autre choſe que la fermentation, dont nous venons de parler, & ſans laquelle à peine pourra-t-on preparer des Eſſences, ny faire des Remedes d'animaux ou de végetaux, qui ayent une bonté diſtinguée. *Nota.*

Il eſt donc manifeſte, que le vin chez Raymond-Lulle n'eſt autre choſe dans le regne végetal, que la fermentation des Simples, dont il veut faire les Eſſences, & il eſt encore certain, que cette fermentation ou ce vin eſt quelque choſe d'analogue au diſſolvant, dont il faut ſe ſervir pour diſ-

ſoudre radicallement les métaux. Ainſi c'eſt une raiſon fondamentalle dans la Phiſique, qui luy fait appeller du vin la matiere de ſon diſſolvant; puiſque nous voyons que la corruption multiplicative, ou diſſolution du grain dans la terre, eſt une véritable fermentation, comme celle de la biere, & du vin naturel.

C'eſt auſſi une corruption Phiſique, que les Philoſophes appellent leur fumier; la pierre des Philoſophes, diſent-ils, ſe trouve dans du fumier. Il n'y a que de la diſcretion preſentement pour ſçavoir, que ce fumier n'eſt pas celuy des animaux ny celuy des végetaux; mais que ce doit être un fumier
Nota. mineral, & métallique, & une corruption fermentative & naturelle du même regne, *lapis Philoſophorum reperitur in ſterquilinia*; car ſans cette corruption fermentative, jamais la ſemence aurifique, ne pourra être exaltée à une perfection multiplicative.

L'Evangile parle dans le même ſens que les Philoſophes; & Jeſus-Chriſt le maître du Monde, nous diſant luy-même, que le Royaume des

Cieux est semblable à du levain, nous enseigne que pour devenir meilleurs, & plus parfaits, il faut mourir d'une mort qui nous doit être communiquée par un être ou levain superieur de la Nature, duquel il faut que nous devenions. *Nota.*

Et pour nous donner une comparaison plus sensible, & nous faire entendre que l'exaltation des Etres, ne se fait que par la même action qui se passe en terre dans la mort, resolution, putrefaction, & fermentation du grain de bled ; ce grand Maître de la Nature & des Philosophes, nous décrit cette operation, lors qu'il veut nous instruire de sa Resurrection & glorification, qui ne doivent suivre que de la resolution, & fermentation de son Humanité Divinisée: dissolvez ce Temple, dit-il, & je le rétabliray. *Solvite Templum hoc, & readificabo illud*; Mais il déclare plus distinctement, & plus formellement la maniere & l'action naturelle à sa personne Divine, dont doit fluer cette perfection glorifiante: L'heure de la clarification de l'homme est venuë, *venit hora ut clarifice-*

tur filius hominis; & ſans interruption de diſcours, il pourſuit : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure ſeul ; mais s'il devient mort, il apporte beaucoup de fruits, *niſi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipſum ſolum manet, ſi autem mortuum fuerit, multum fructum affert*, pour nous faire entendre que ſans l'operation préalable d'une mort fermentative, la clarification ne peut pas arriver, le levain de la gloire éternelle, c'eſt la charité.

Voilà donc une explication auſſi juſte qu'elle eſt naturelle, & auſſi ſignificative qu'on en puiſſe apporter pour nous faire voir, que l'operation du levain, qui ſe paſſe en terre dans la mort
Nota. ou reſolution fermentative du grain, eſt le mouvement naturel, ſans lequel on ne peut eſperer de multiplication ny d'exaltation, *niſi granum mortem fuerit manet*; & qu'au contraire dés lors que cette operation de la Nature ſe fait, la perfection multiplicative de la vertu s'enſuit néceſſairement, *ſi autem mortuum fuerit, multum fructum affert* ; nous pouvons hardi-

ment parler de la sorte, aprés que Jesus-Christ l'a dit le premier; & c'est ce qui nous doit donner une idée admirable de tout ce qui se passe dans une action aussi triviale qu'est la fermentation, dans laquelle il paroît manifestement que corruption, dissolution, fermentation, végetation, sublimation, exaltation, clarification, sont toutes la même chose dans le vray sens des Philosophes, & de la Nature, & dans celuy de la Sainte Ecriture même, qui nous sert d'une autre autorité invincible, pour soûtenir les raisonnemens de nôtre Philosophie.

Je sçay que Vanhelmont, dit en quelque endroit qu'il y a de la difference entre la fermentation du grain, dont on fait la biere, & celle qui se fait en terre lors qu'il germe; parce que, dit-il, la biere donne de l'eau-de-vie, qui a été produite par l'action du levain, & que le grain qui germe n'en donne point.

Je répons que cette difference n'est qu'accidentelle, & que la raison pourquoy il n'y a point d'eau-de-vie dans

le grain qui pourrit en terre, est qu'il n'est pas dissoût dans assez d'humidité pour étendre suffisamment les esprits qui se dévelopent par l'action du ferment; au lieu que dans la biere ces mêmes esprits sont étendus & retenus dans l'eau, dont on les separe aprés par la distilation; au contraire ces esprits se trouvant concentrez dans l'écorce du grain, ils se corporifient avec le germe, auquel ils servent de nourriture, & comme d'esprits vitaux de son genre. Dans la biere il ne se peut faire de corporification du germe, à cause de la grande diffusion des matieres; aussi n'y a-t-il point d'embrion à nourir, mais ces mêmes esprits qui y avoient servy, ne laissent pas de s'y former avec toute la perfe-
Nota. ction & la noblesse qu'ils devroient
Ce que c'est que l'Eau-de-Vie. avoir pour faire la multiplication, & végetation exaltée de la plante. Ces esprits sont ce que nous apellons, Eau-de-Vie, dans toutes les matieres fermentées du genre végetal; car dans
Nota. le genre animal, & le genre mineral, ces sortes d'esprits sont d'une autre nature.

Il eſt donc aſſez clair, par ce que nous venons de dire qu'une plante é- *Nota.* tant bien fermentée, ſon ſuc qui eſt ſon ſang, eſt reduit en matiere premiere, par une reſolution Phiſique, naturelle, & non violente, & que par conſequent l'eſprit de vin qui en ſera tiré, ſera un diſſolvant naturel & homogene, pour extraire la vertu eſſentielle des plantes de ſon eſpece. Ce raiſonnement eſt d'autant plus certain que tous les Philoſophes diſent, qu'il faut faire leur diſſolution doucement, ſans corruption, & de même maniere que le grain eſt diſſout dans la terre en ſa premiere matiere ; ce que nous avons montré n'être autre choſe qu'une vraye & naturelle fermentation, comme celle du vin & de la biere, *Nota.* par le moyen de laquelle on tire le diſſolvant radical & homogene végetable de chaque eſpece de plante. Mais pour rendre ce diſſolvant parfait, il faut y joindre le Sel volatil de ce qui reſte aprés la ſéparation de *Sel volatil.* l'Eau-de-Vie ; afin que l'integrité de la plante entre dans la compoſition de ce même diſſolvant, qui eſt déja de

soy une essence, quoy que moins parfaite, & quand même ce sel volatil n'y seroit pas ajoûté, il est certain que cette Eau-de-Vie contient en soy la plus grande & la meilleure partie du sel, parce qu'il a été volatilisé par la fermentation, aussi bien que l'huile essencielle des plantes aromatiques; cette huile dans ces plantes est toute, ou peu s'en faut, resoute en eau-de-vie par la fermentation, puisqu'il n'en paroît presque point dans la dissolution de ces plantes fermentées; lesquelles en donneroient beaucoup si la fermentation n'avoit pas précedé, quoy qu'elles eussent été macerées autant de jours dans la même quantité d'eau tiede, sans y ajoûter de levain, & si aprés la fermentarion, il y reste quelque peu d'huile, c'est qu'elle n'a pas été assez bien faite; néanmoins en ce cas elle se mesle & dissout totallement avec l'esprit dans la rectification qu'on en fait, en sorte qu'il n'y paroît plus aucune goute d'huile.

Huile essencielle.

Nota.

Ce n'est pas pourtant qu'on doive croire, que ces sortes de dissolvans végetaux resoudent les feüilles, ou les

tiges des plantes qu'on met dedans; mais ils font l'extraction de la teinture, goût & odeur des plantes : en quoy selon les habiles Philosophes consiste la vertu, & l'essence des choses, quand elles sont extraites par un dissolvant de la même nature. *Nota.*

CHAPITRE VI.

De la differente maniere de preparer les Simples.

IL y a pourtant encore de la difference à faire dans la maniere de preparer les Simples, ainsi que dans celle de s'en servir, car les Plantes chaudes qu'on nomme Cephaliques, comme sont la Rhuë, le Romarin, la Sauge & autres herbes odoriferantes, donnent beaucoup d'eau-de-vie, parce quelles abondent en sel volatil, & en huile essencielle, les Plantes froides au contraire ne donnent point d'eau-de-vie ou comme point, parce qu'elles n'ont point du tout d'huile volatile essencielle, dont l'eau-de-vie est composée avec le sel volatilisé par la même

Plantes chaudes.

Plantes froides.

action du ferment ; nous ferons dans la pratique la distinction de l'usage qu'on en doit faire, & de la maniere particuliere de s'en servir.

Les Plantes vulneraires, comme sont la grande Consoude, la Brunele, Savicle, Pervanche, Sçordium, Bugle, Pulmonaire, Tussilage, & autres de cette nature, ne donnent que trés peu d'eau-de-vie, ce qui marque que leur nature n'est pas si volatile, & que même l'eau-de-vie n'est pas toûjours bonne dans les potions vulneraires, à moins qu'elle ne soit bien trempée ; & par consequent il faut chercher leur baume & leur vertu, dans ce qui reste aprés la distilation de l'eau-de-vie, c'est dans ce reste que la moëlle essencielle de ces Plantes reside d'une maniere qui differe autant des simples decoctions ordinaires, qu'un mort differe d'un homme vivant, parce que comme nous avons dit, le ferment a ouvert & vivifié les êtres, & a mis en action leurs principes seminaux, qui étoient comme morts, & tellement liez & embarassez auparavant, qu'à peine pou-

Plantes vulneraires.

Nota.

Nota.

voient-ils donner des marques de leur presence, de là vient que les Remedes ordinaires paroissent, comme j'ay dit, si foibles & si languissans aprés les preparations communes, qui ne sont pas suffisantes; mais le moyen de faire une essence vulneraire excellente, c'est de dissoudre dans l'eau-de-vie, non rectifiée son residu évaporé en consistence d'électuaire. *Nota.* Essence vulneraire.

CHAPITRE VII.

De la fermentation des Animaux.

POur ce qui est des Animaux, quoy qu'il ne paroisse pas si sensiblement que leur dissolution soit de même nature que celle des Plantes; elle se fait cependant par une fermentation véritable, qui ne differe que parce que c'est un genre distinct, & si on y fait toute la réflexion que la chose merite, on verra que c'est la même action naturelle, parce que la Nature est une, & par consequent invariable dans la simplicité de ses mouvemens: de sorte que le levain vé- *Nota.*

getable, est un agent suffisant pour mettre leur ferment en action, comme nous avons dit de la pâte : aussi n'est-ce pas sans raison que Moyse, qui a mieux connu qu'aucun autre Philosophe, la Nature des fermens des Etres, dont-il nous a le premier décrit la formation, a deffendu de mêler du levain avec le sang des Victimes offertes à Dieu, *non immolabitis super fermento sanguinem victimæ*; parce que le levain n'étant autre chose qu'un mouvement seminal & végetable, qui s'exalte pour faire une digestion ou transmutation des sucs qui luy sont unis, & pour se les assimiler en se perfectionnant luy-même, il altereroit ce sang, & y introduiroit une semence étrangere, qui le feroit tout au moins dégénérer de sa simplicité, & perfection animale, dans laquelle il devoit être offert à Dieu, comme un Animal enterré au pied d'un arbre dégénéreroit en sa nature & nourriture, par la force du ferment végetal; outre que le sacrifice des animaux & de leur sang, est établi pour signifier la mortification de la chair, & du

ſang du Peuple ; & au contraire le levain eſt un ſimbole non ſeulement de corruption & d'alteration, comme nous avons dit ; mais il eſt de plus un mouvement de génération & de multiplication réelle, qui eſt oppoſée à la mortification de la chair que les ſacrifices expriment. C'eſt pourquoy il étoit ordonné, que ſi quelqu'un mangeoit du pain levé pendant ce tems-là, il fût puni de mort & retranché du Peuple de Dieu ; comme voulant faire vegeter la chair & le ſang animal contre l'intention du Miſtere & du Sacrement de la Loy, qui figuroit une vie & une vegetation ſpirituelle ſans corruption de levain corporel. Notes

Il y a encore une autre remarque à faire ſur cet endroit de la Sainte Ecriture. Elle n'a rien dit ſans un fondement miſterieux d'une verité intrinſeque ; & on ne s'en apperçoit pas faute de bonne Philoſophie.

Quand Moïſe par l'ordre de Dieu commanda au Peuple de manger l'Agneau Paſcal, qui étoit la figure du Corps & du Sang Vierge de Jeſus-

Christ; Il ordonna non ſeulement qu'on ne mangeroit point de pain fermenté pendant toute l'octave de la Ceremonie ; mais il défendit encore qu'on ne mangeaſt rien de cet Agneau qui fût crû ny boüilly dans l'eau, & commanda que tout fût roty au feu.

Le miſtere de cette ceremonie nous indique manifeſtement la nature formelle du levain & de l'action qu'il a ſur les Animaux, comme ſur les Vegetaux, qui eſt de donner un mouvement de génération naturelle vegetale & animale, dont ce myſtere ſignifioit la mortification. Parce que l'on devoit ſe diſpoſer à une nouvelle fermentation & vegetation ou régénération ſpirituelle, qui devoit nous être communiquée par l'opération fermentative du Corps pur & chaſte de Jeſus-Chriſt, que l'Agneau Paſcal repreſentoit.

Nota.

C'eſt pour cela qu'il falloit s'abſtenir de tout ce qui marque, ou peut porter le caractere d'une fermentation & propagation animale ; & c'eſt pourquoy l'Agneau devoit-être roty & non boüilly ; parce qu'en rotiſſant ou

grillant la chair, le feu nud, que les Philosophes appellent le tiran de la nature, brûle & consume la vertu fermentative des Animaux; ainsi que la torrefaction éteint la végetation des plantes: Qu'on seme aprés & cultive la graine des végetaux tant qu'on voudra, il n'y a plus d'esperance de germe. Mais bien loin que la vertu fermentative soit éteinte par le boüillon, le suc fermentateur & les esprits seminaux y sont retenus & conservez; & ils y opérent comme la farine dans celuy de la Biere. C'est pour cela aussi, que les boüillons de viande & les décoctions se tournent & s'aigrissent facilement. Sur ce même principe, & par ces mêmes raisons la même Loy de Dieu défendoit, l'usage des Animaux immondes. Leurs principes seminaux étoient trop forts pour se laisser totalement vaincre au ferment de la digestion humaine. Et comme dit parfaitement bien Hypocrate: *Quod intrat in corpus aut superat, aut superatur*; la force de leur ferment propre ne permettant pas qu'ils fussent tout à fait transmuez par le nô- *Nota.*

tre, il y restoit un levain de végetation animale, qui suscitoit dans l'homme des mœurs bestiales de son espece & de son genre ; & qui fortifioit le fomés du peché originel. L'Ecriture en rend témoignage, disant ; *Ne perdere volueris eos qui pecudum mores habuerunt*. La même chose n'arrivoit pas par l'usage de la chair des Animaux qu'on appelloit Mondes ou Purs ; parce que tout le levain en étoit surmonté par le levain superieur de l'humanité ; pourvû que le sang en eust été separé, lequel n'étoit pas moins défendu que toute la substance des Animaux immondes : A cause que le sang des Animaux étant le subsitu de leur semence, il contient un ferment parfait, seminal & végetatif; qui, comme j'ay dit du suc des plantes, opere les mêmes effets que la semence ; & qui dans le tems de la Loy étoit plus fort que le ferment de la digestion humaine. C'est ce que la Philosophie Theologique de Moïse enseigne, disant, que le sang des Animaux est le Vicaire de leur ame, & que leur ame est dans leur sang ; *Sanguis*

Nota.

guis eorum pro anima est; anima eorum est in sanguine. Et c'est pour cette même raison que le sang de Bouc, de Porc, de Liévre & tels autres Animaux immondes, fait en Medecine des effets, que le sang des Animaux mondes, comme celuy de Mouton & de Bœuf, ne fait pas. Et cela prouve évidemment que le sang de Bouc & des autres Animaux de cette sorte conserve malgré le ferment de l'Estomach humain, un levain seminal de son espece qui agit de sa part sur la nature de l'homme; & donne à nôtre sang un mouvement particulier qui altere la simplicité de son espece. A quoy Moïse a voulu pourvoir; c'est la même chose du lait des Animaux. Car, on ne doit pas croire que celuy de Vache ou de Brebis ait le même effet que celuy de Chevre ou d'Asnesse: Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Hypocrates ordonnoit plus souvent du lait de Cavalle qu'aucun autre. *Nota.* *Nota.*

Mais on n'a rien du tout à craindre dans la Loy de Grace; parce que la nature de l'homme étant exaltée par la participation de la vertu de Jesus-

Christ qui fortifie nos bonnes mœurs, elle domine sur le ferment des inclinations bestiales, & surmonte celuy des Animaux purs & impurs, mondes & immondes, comme il a été enseigné par Jesus-Christ même à saint Pierre dans l'explication du songe, où le scrupule de manger des Animaux défendus lui fut levé. Je ne m'étendray point davantage sur les matiéres Théologiques, en ayant parlé amplement dans un Traité particulier des principaux Mysteres de la Religion, que je donneray peut-être au Public.

CHAPITRE VIII.

Comment se fait la Fermentation.

POur revenir à mon sujet, & passer à des considerations plus sensibles : Je dis, qu'il faut premierement remarquer, qu'il ne se peut faire aucune fermentation si l'air n'y coopere. Parce que, quoi qu'en puissent dire quelques Philosophes, le premier dissolvant du monde reside en l'air. Et il est

constant, comme on le démontre sans contredit, qu'il y a un esprit universel, invisible & insensible qui se corporifie & se specifie dans tous les genres, dans toutes les especes & dans tous les individus du monde sublunaire. Cet esprit est capable par luy-même, seul & sans aucun Art, de dissoudre les minéraux, les végetaux & les animaux; & de s'unir & se specifier avec eux, faisant corps avec tous, sans qu'il soit dans sa simplicité, ni animal, ni végetal, ni mineral. Esprit universel Nota.

Cette proposition est universellement reçüë de toute la Philosophie pratique; & elle est fondée sur des experiences sensibles, que je veux bien déduire : sans quoi peut-être on ne seroit pas assez persuadé de ce que j'avance; parce que la prévention où l'on est par de mauvais principes, qui ne sont établis ni sur aucun Art, ni sur aucune experience, donne à un opiniâtre tout autant de hardiesse qu'il en faut pour contester des réalitez, dont il n'a nulle connoissance. Le fait est donc de faire voir, que dans l'air il y a un esprit universel, qui s'unit

à toutes choses, & qui s'incorporant avec les Estres les resout & les reduit en leur matiére premiére par succession de tems.

On voit assez souvent qu'un Animal mort se corrompt & se pourrit; & parce que la cause en est invisible, on ne prend pas garde d'où cela peut provenir. C'est de cet esprit corrupteur & separateur, dont l'air est animé & remply, lequel pénetre dans le centre des plus profondes cavernes de la terre. Cet esprit fermentateur opere toûjours sans relâche. Et lorsque les Esprits seminaux & vitaux des Estres sont vivans, plus actifs & plus forts que luy, ils se l'unissent, & ils en sont comme animez, soutenus & vivifiez. Mais lorsque les principes seminaux sont alterez & éteins par la mort, ce même esprit toûjours actif travaille dessus & leur imprime, comme le levain fait sur la pâte, un ferment de résolution naturelle par la vertu duquel les Corps sont décorporifiez chacun en sa maniére. On voit cette operation sur les rochers & sur les vieux murs, lesquels se resoudent & se fondent en

Nota.

poussiere apparente : Mais qui contient la vraye substance essentielle des pierres, des briques & de la terre ; laquelle est reduite en un sel que tout le monde apelle du Salpêtre. Il n'y a qu'à laver cette poussiere, on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussiere qui n'a pas été dissoute dans l'eau, étant laissé à l'air ouvert dans un lieu non fermé donnera aprés quelque tems de nouveau Salpêtre, jusqu'à ce que toute la terre ait été toute resoute par cet esprit universel dans un sel simple tel qu'on le voit. La masse corporelle pierreuse se trouve ainsi détruite & décorporifiée fonduë & resoute en une substance dissoluble dans l'eau. Et cette substance ayant acquis un goût de sel qu'elle n'avoit point, devient distilable, combustible & salpêtre : Duquel les effets sont si surprenans & si opposez à ceux d'une brique & d'une pierre, dont pourtant il a été formé par ce seul esprit universel. Et ce qui est beaucoup à considerer, c'est que si on observe combien la terre dont on tire le salpêtre aura pesé ; on trou-

Salpêtre

Nota,

vera, qu'elle n'égalera pas le poids du Salpêtre qui en eſt produit.

Mais quand on voudra exciter l'action de cet eſprit merveilleux, il n'y aura qu'à arroſer les terres avec de l'eſprit de Nitre; & on aura un ferment beaucoup plus exalté en force, aprés lequel la reſolution avancera autant en un mois qu'elle auroit pû faire en quelques années. De ſorte que, comme nous avons dit de la farine, ou de la pâte, une livre de Salpêtre ſeroit capable de faire reſoudre en Salpêtre toute la maſſe du monde ſucceſſivement, ſi elle étoit de cette nature. C'eſt ainſi que les campagnes ſont fertiles par la reſolution de leur ſuperficie en matiere nitreuſe; qui eſt le principe de la fertilité: Et c'eſt auſſi pour cela qu'il faut cultiver les terres; afin qu'elles ſoient permeables à l'air, & que cet eſprit les pénétre plus profondement, & fonde en nitre & en ſuc végetable, ce qui ne l'étoit pas auparavant. C'eſt par la même raiſon que la pluye engraiſſe la terre, comme diſent les Laboureurs: Parce que pénétrant plus avant, elle porte avec elle

Nitre. Principe de la fertilité.

Nota.

Pluye.

ce ferment de corruption qu'elle a reçû dans l'air, & dont elle a été impregnée pour le communiquer à la terre ; ainsi la pluye entre en composition avec la terre pour former ce sel par l'action seul de cet esprit invisible. Lequel en même-tems, & par la même operation épaissit l'eau & subtilise la terre, pour composer de l'union des deux un simple sel, qui est la matiere prochaine & la nourriture de tous les végetaux. Cette resolution de la terre & des pierres est en bonne Philosophie, une pourriture de ces sortes d'Estres, comme nous avons dit de l'Animal. C'est leur fumier ; & la même action vitale & naturelle du grain de bled dans la terre, & de la fermentation de la biere & du vin. Tout ce qu'on peut y remarquer de difference n'est qu'accidentel ; comme je l'ay fait voir des differentes manieres de ce qui se passe dans le grain qui germe, dans la pâte qui leve, & dans la biere qui bout. C'est ainsi de l'Animal qui enfle par la fermentation qui s'en fait pour le pourrir ; & enfin c'est le même mouvement des

Principes du Nitre.

Nitre. Matiére prochaine & nourriture des végetaux.

Nota.

pierres qui se pulverise par l'action du même moteur, quoi qu'il ne paroisse point d'éfervescence à ceux qui n'y regardent pas de si prés. Il est pourtant tres-réellement vray, qu'il se fait un gonflement de la pierre & de la terre, semblable à celuy de la Chaux vive, qui se fuse en s'enflant & se gonflant, jusqu'à tenir beaucoup plus d'espace. Dans ce gonflement les esprits invisibles s'évaporent comme ceux qui font paroître un boüillonnement dans le vin & dans l'eau de la biere; sans laquelle eau ils ne seroient pas sensibles, non plus que ceux de la Chaux qui se fuse, & ceux des pierres qui se pourrissent en salpêtre par la même operation fermentative de cet esprit universel & divin; qui selon Moïse étoit porté sur les eaux & sur l'aîle des vents.



CHAPITRE IX.

Plusieurs experiences de l'action de l'esprit de l'Air, & des moyens differens de la fermentation.

CE n'est pas assez d'avoir vû que les végetaux, les animaux, & la terre vegetable ; aussi bien que les pierres qui ne sont point de nature metallique, participent tous de ce ferment & y sont tous sujets. Mais on va voir que toute la Nature sublunaire est soumise à son action ; & qu'il ne s'y fait aucune operation, que par la médiation & l'influence, & même par la mixtion de cet esprit admirable, lequel se corporifie en autant de manieres qu'il y a de differens aimans qui l'attirent aprés qu'ils en ont eux-mêmes été formez. C'est la Doctrine du Cosmopolite ; *Aër generat magnetem, magnes vero generat vel facit appavere aërem nostrum : Est aqua roris nostri ex quâ extrahitur salpetre Philosophorum quo omnes res crescunt & nutriuntur.*

Dans le troisiéme voyage que j'ay fait à Rome, lorsque Monseigneur le Duc de Chaulne mon Patron & mon bienfaiteur me fit l'honneur de me mener avec lui pour avoir soin de sa santé en sa derniere Ambassade; J'allay à Silvena examiner les mines de Vitriol que l'on appelle Romain : & je vis sur les lieux qu'on tiroit de plusieurs cavernes une matiere qui paroît comme de l'Argille ou terre à potier noirâtre, qui a tres-peu de goût. Si on met cette terre recemment tirée de la mine dans de l'eau quoique boüillante, elle n'en tire point de Vittriol. Pour en avoir donc, on la met sous des halles en sillons de l'épaisseur & l'argeur d'environ deux pieds; & on la laisse dans ce lieu à couvert de la pluye, sous un simple toit, sans aucune clôture tout autour, pour laisser à l'air la permeabilité. Aprés quelque tems cette terre s'échauffe d'elle-même comme du fumier de cheval; elle fume de telle sorte, que si on ne remüoit ces sillons (comme l'on fait du bled dans un grenier de tems en tems de crainte qu'il ne s'é-

Vitriol Romain.

chauffe & ne germe) le feu y prendroit, comme au Mont Etna, & comme à la Solfotar de Pussol proche de Naples. De sorte qu'en le remüant de tems à autre, elle se resoût & pourrit totalement & se reduit en Vitriol.

N'est-ce pas là encore la même operation du grain de bled, soit qu'il germe en terre ou dans le grenier? N'est-ce pas l'operation de l'Animal qui pourrit? de la pierre & de la terre qui se résout en Salpêtre, & ici en Vitriol, parce que c'est une matière & une matrice minerale? N'est-ce pas le fumier dont parlent les Philosophes; qui se trouve dans tous les Estres & dans tous les genres de la Nature par l'action de cet Agent divin, inalterable, éternel, infatigable, qui se fait tout avec toutes choses? Animal avec les Animaux; végetale avec les végetaux, pierre avec les pierres, mineral avec les mineraux; & enfin métal avec les métaux. Les Philosophes ont-ils donc tort, quand ils disent; *Spiritus intus agit totamque infusa per artm mens agitat molem, & toto se corpore miscet.* Et Hermes parle-t'il en Enigme, quand *Nota.*

il assure que, *quod est superius idem est ac quod est inferius ad-perpetranda miracula rei unius.* Mais enfin qu'on ne croye pas qu'il y a de l'imagination dans ces expériences, & que l'on connoisse sensiblement, que cet esprit insensible, ouvrier de si grandes choses, s'unit & se corporifie avec tous les sujets du monde inferieur, par lesquels il est specifié & individué : Je rapporteray encore quelques experiences qui le feront voir bien clairement.

Sel gemme. La premiére est du Sel gemme qu'on tire de terre en Pologne. Etmuller parlant du Sel fossile dans son Commentaire sur Scroder, dit ; que lorsque l'on le tire de la terre il est molace ; & qu'il durcit à l'air aprés qu'il est hors de la mine : Mais qu'en dureissant il augmente si prodigieusement de poids que quatre livres en font vingt. De sorte que ce qu'un homme porte sortant de la mine à peine cinq hommes peuvent-ils le porter. On ne peut pas dire que ce soit une simple humidité de l'air qui donne ce poids : Parce que ce Sel seroit plus

mou & plus humide; au lieu qu'au contraire il devient plus dur & plus sec, en devenant plus pesant. D'où peut donc venir cette surabondance si extraordinaire ? si ce n'est de cet esprit général & universel qui s'unit à toutes choses, devenant avec elles ce qu'elles sont, prenant tous les goûts & toutes les figures sans en avoir aucune.

La seconde experience est celle de la Calcination de l'Antimoine par le miroir ardent; dans laquelle il se fait une chaleur suffisante pour ramolir l'Antimoine sans le fondre. C'est pour cela qu'on est obligé de le remüer sans cesse, crainte qu'il ne se lie & ne se ramasse en grumeaux; comme il feroit aprés l'avoir exposé en poudre au feu du miroir. Dans cette operation l'Antimoine fume beaucoup, & il s'en exale autant de matiére que lors que l'on le calcine sur les charbons ardens; cependant au lieu de diminüer de poids, comme il fait sur le feu, il en augmente si fort qu'on le trouve plus pesant que lors qu'on l'y a mis; sans conter tout ce qui s'est Antimoine.

évaporé. D'où vient donc ce poids communiqué par une chaleur & un feu celeste, qui n'est fait par aucune matiére qu'on puisse soupçonner de s'être unie au corps de l'Antimoine ? Peut-on nier ny même douter, que ce ne soit un esprit invisible qui s'est corporifié, & s'est fait Antimoine avec l'Antimoine ? Mais un esprit igné, auquel on ne peut donner le nom d'aucune matiére sensible qui devient néanmoins un corps aussi compacte que de l'Antimoine calciné, qui se vitrifie aprés cela plûtôt que de s'évaporer. Il ne prend point de goût dans cette operation, parce que l'Antimoine n'en a point, quoi qu'il en prenne autant de differens que le sont tous les Sels ausquels il s'unit dans leur formation.

Nota.

Voicy une troisiéme expérience qui se fait d'une autre maniére sur deux sujets differens. C'est par le moyen de l'eau au lieu du feu. Cela fait voir l'action incomprehensible de ce Prothée, qui agit uniformément avec tous les Elemens ; pourvû que ce soit pourtant dans un air ouvert, & non pas

dans des vaisseaux fermez. Celle-cy est sur de veritables métaux.

Mettez du fer ou du cuivre rouge, en limaille dans une écuelle platte de bois ou de terre : exposez-là au Soleil de la Canicule ; aspergez vôtre limaille d'eau pour l'humecter seulement à la superficie, sans qu'il paroisse d'humidité couler au fond du vaisseau ; au contraire, moins il y aura d'eau ce sera le mieux, pourvû seulement que la limaille soit un peu humectée. Laissez-là secher au Soleil ; étant sechée aspergez-là encore avec de nouvelle eau ; & ayant tout remué, laissez resecher ; continüant ainsi tout le jour pendant deux ou trois semaines. Tout le métal s'en ira en roüille, laquelle vous mettrez dans de l'eau boüillante, & elle se dissoudra. Filtrez & cristallisez selon l'art, vous aurez un Vitriol particulier, dans lequel on ne peut dire qu'il est entré aucun corrosif. Le Vitriol a pourtant un goût tres-âpre que le fer ny le cuivre n'ont point dans eux-mêmes, ny l'eau dont on les a humectez. D'où vient donc ce Sel qui a pénétré ces métaux, & qui les a

Vitriol de Mars & de Venus.

Nota.

rendus dissolubles dans de l'eau? Lequel dans la calcination de l'Antimoine cy-devant décrite n'a point de goût, mais au contraire est devenu un mineral fusible & vitrifiable.

Nota. Esprit de Vitriol de Venus. Distillez le Vitriol de Venus à l'ordinaire, feu de reverbere: Il passe un esprit qui n'a point l'acidité brulante de l'huile de Vitriol vulgaire; mais il a quelque goût approchant du salin, & il passe dans cette distilation beaucoup de Sel volatil, qui se cristallise au fond du vaisseau assez blanc & assez dur. (Sel volatil de Vitriol de Venus.) *Le caput mortuum* reste au fond de la cornuë en metalline noirâtre, qui se casse comme un regule. (*Nota.*) Laquelle étant laissée quelque tems à l'air en attire les esprits & s'en réanime; & redevient d'un beau bleu verdâtre, que l'on peut redistiler de cette maniere plus d'une fois aprés cette réanimation à l'air, comme la premiere.

Il est vray, que le *caput mortuum* de tous les Sels & Vitriols attire l'esprit universel & s'en réanime, aprés quoy il peut être redistillé plusieurs fois; mais le *caput mortuum* des au-

tres Vitriols ordinaires n'attire pas l'esprit universel si viste ny si copieusement que celuy-cy. Il est vray aussi que ces têtes mortes de tous les Vitriols étant redistillées aprés la réanimation ou régeneration à l'air, donnent du Sel volatil si on les pousse au dernier degré du feu. Sel volatil de tous les Vitriols.

Voilà bien des maniéres dont l'esprit universel agit sur les corps sublunaires qui reviennent toutes à ce seul principe; que cet esprit miraculeux est le premier Agent du monde; qu'il a entrée & action sur tous les Estres de quelque genre qu'ils soient; qu'il les pénétre tous; qu'il les ouvre & les resoût; & qu'il s'unit & s'incorpore aussi en même-tems avec tous; prenant differentes formes & figures, selon la specification qu'il reçoit de chaque Estre, auquel il est uny & confermenté. Nota.

Et ce sont-là les conditions essentielles que tous les Philosophes demandent pour leur dissolvant radical; dont la principale est qu'il soit homogene avec ce qu'il a dissout, & qu'il devienne si uni avec luy qu'il ne puis-

se plus en être separé. Aussi est-ce tres-certainement de cette source universelle que le dissolvant philosophique doit-être puisé. Il n'est question que du sujet & de l'aimant dont il faut se servir pour corporifier cet esprit : & il est aisé de voir par le dénombrement que je viens de faire de tant de sujets differens, dans tous les regnes sublunaires, qu'il n'y en aura pas un sur lequel il n'agisse. Il y a seulement cette difference, que quelques-uns doivent être traitez par l'air tout simple, comme les Marcassites Vitrioliques, dont je n'ay point encore parlé; lesquelles d'elles-mêmes par l'action du dissolvant universel se calcinent, pulverisent, dissoudent & vitriolisent, sans addition ni secours d'aucun moyen; comme la mine de Vitriol Romain dont j'ay parlé, & beaucoup d'autres; & même comme le bled dans un grenier, qui y germe seul si on ne l'en empêche. A d'autres sujets il faut un moyen, & c'est l'eau; à d'autres il faut le feu; & il y en a encore d'autres qu'il faut aider par d'autres moyens; afin que l'esprit universel ait ingrés dans leur cen-

Nota.

Marcassites Vitrioliques.

tre, & qu'ils deviennent auſſi un aimant puiſſant, capable de l'attirer ſurabondamment & plus copieuſement qu'ils n'en ont beſoin pour eux-mêmes.

Je donneray l'exemple ſuivante pour une nouvelle preuve des moyens qui ſont quelquefois neceſſaires pour exciter la vertu magnetique quand elle eſt trop fixe & trop endormie. Prenez trois ou quatre onces de Souffre commun, bien pulveriſé ou ſublimé en fleurs ; verſez deſſus cinq ou ſix fois autant peſant d'eſprit de Salpêtre & diſtillez tout l'eſprit à feu leger, ſans pouſſer plus fort qu'au bain de ſable. Cohobez neuf ou dix fois l'eſprit ſous le Souffre dans la cornuë : pour lors ce Souffre étant mis à l'air en attire l'eſprit, & le détermine à la nature de l'huile de Souffre ; en telle quantité que ces quatre onces de Souffre donnent aprés par la diſtillation deux onces d'eſprit auſſi fort, & qui a les mêmes qualitez que celuy qui eſt fait par la campane. Cependant l'on ne pourroit pas tirer par cette voye-là deux onces d'eſprit avec qua-

Souffre commun

Eſprit de ſouffre.

tre ou cinq livres de Souffre ; au lieu que par celle-cy quatre onces de Souffre preparé donne deux onces d'esprit à chaque fois ; & resservent toûjours d'aimant pour en attirer de nouveau avec le tems. Ce qui est encore à remarquer, est que l'esprit de Nitre qui a servi à faire cet aimant n'a point du tout changé de nature ny de force ; & qu'il demeure tel qu'il étoit quand on s'en est servy, propre à tous les usages ausquels on pouvoit l'employer.

Nota.

Cette discution n'est-elle pas assez ample & assez bien établie pour persuader les moins habiles & les moins experimentez de l'action perpetuelle de l'esprit universel ; que j'appelle à bon titre le Mercure des Philosophes, puisqu'il dissout tout, & qu'il s'unit à tout par une action inépuisable, infatigable & permanente ; élevant les Estres à une dignité bien plus noble & plus parfaite par la communication de son esprit superieur, qui fait la perfection de toute la nature. Aprés cela, on ne doit pas me sçavoir mauvais gré d'avoir parlé de la fermentation; quoi

Mercure des Philosophes

Nota.

que les livres en soient remplis ; parce que tout le monde avoüra qu'on n'a point vû traiter cette matiére comme elle est icy expliquée ; aussi seroit-il inutile de répeter ce que tant d'autres ont écrit.

CHAPITRE X.

Suites de semblables experiences.

SUr ces principes j'ay compris, dés il y a plusieurs, années que ce que Paracelse & Vanhelmond appellent le premier Estre des Sels n'étoit autre chose que ce même esprit & dissolvant universel ; corporifié dans le plus simple de tous les Sels sublunaires, qui est comme un Embrion de Sel seminal & non meur. Lequel ne se trouve point de soy dans la Nature ; *Nota.* mais qui se separe du corps des autres Sels , comme leur noyau , leur cœur & leur centre ; laquelle separation ne se peut bien faire que par l'action du même esprit universel ; qui s'incorporant avec ce Sel le décorpo-

rifie & le rend incoagulable, quoi qu'il vienne de l'eau de la mer.

J'ay montré à quelques personnes ce que c'est que ce Sel : mais je ne croy pas qu'ils puissent le porter au point de la perfection où il peut être conduit par l'Art. Car ce n'est pas assez de sçavoir le faire pour en avoir apris la metode, sans en avoir la science par les principes, & on ne l'aquiert pas pour avoir vû faire une manipulation passagere dont on ne sçait pas les causes naturelles par soy-même.

Sel matin.

C'est une chose assez curieuse dans la premiére préparation de ce Sel, de voir les differentes figures & les goûts differens, qui naissent de l'eau marine avant d'être reduite en un état où elle ne prenne plus de figure. Alors il demeure une matiére incoagulable & non cristallisable, comme une eau épaise & grasse d'un goût de feu qui attire toûjours l'esprit & l'humidité de l'air. Cette matiére se resout ainsi en huile fort pesante, distillable à feu de sable ; pourvû qu'on ait la patience requise : parce qu'elle gonfle plus sur le

Nota. Le procedé sur l'eau de merpour avoir le premier Estre ou levaindu Sel & son esprit, est le même que le procedé sur la mere de

feu, que ne feroit du miel qu'on voudroit distiller. Aprés la distillation de cette huile, il reste un *caput mortuum* fusible comme la cire, qui passe par Art tout en esprit & en Sel volatil, sans qu'on ait besoin d'y mêler aucun intermede, soit Bol ou Argille qui ne feroient que le gâter. De sorte que toute la substance de ce Sel passe en liqueur ; & cela n'est pas de legere consideration pour faire voir qu'il est rapproché de la Nature universelle dont il est composé, comme nous avons vû du Sel gemme.

Salpêtre & de Vitriol cy-aprés.

Nota. Il faut du moins trois ou 400. liv. d'eau de mer.

Aprés cela, il semble qu'on ne doit plus demander d'où vient la salure de la mer : puisque nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde, qui est invisiblement diffus dans toute la Nature, & qui reside dans toute la vaste étenduë de l'air, où il est engendré & entretenu par la lumiére des Astres. Tous les grands Philosophes aprés Trismegiste, ont enseigné cette Doctrine: mais parce qu'ils ne l'ont pas prouvée, comme je viens de faire, les Philosophes médiocres

Salûre de la mer.

Sel universel.

Nota.

ont regardé une telle proposition comme une vision Métaphysique, qu'on a tournée en ridicule; quoi qu'elle soit essentiellement veritable, & fondée sur les principes invariables de la Nature.

Vitriol. Je suis bien aise de confirmer cette experience par une autre que j'ay faite sur le Vitriol. J'ay déja dit que le Vitriol n'est point dans les mines; & que la matiére minéralle dont il est fait, n'est point un Sel dissoluble dans l'eau. On le voit encore bien sensiblement par les pierres ou marcassites, desquelles j'ay parlé, qui se trouvent dans les terres argilleuses.

J'ay crû qu'on pourroit perfectionner davantage cette operation de Nature pour avoir une dissolution du corps vitriolique plus simple & plus animée de l'esprit general. Pour cela j'ay pris sur les lieux une eau grasse, épaisse & noirâtre qui reste dans les chaudieres aprés les derniéres cristallisations ou coagulations du Vitriol: cette eau est semblable à ce qu'on appelle la mere du Salpêtre; on la jette à Silvena, où se fait le Vitriol Romain, parce

parce qu'on n'y en a pas besoin. Mais dans les mines de Dauphiné qui sont proche de Tin, où je suis aussi allé les examiner, on la conserve, & on s'en sert pour arroser les terres vitrioliques, comme les Salpêtriers versent leur mere de Salpêtre sur les terres nitreuses : & c'est un levain pour avancer plus promptement la fonte, la résolution & la corruption de leurs terres ; duquel on n'a pas besoin à Silvena, où la mine se resout assez d'elle-même ; ils appellent en leur langue ce levain Ricotta, c'est-à-dire l'eau qui reste aprés plusieurs recuites.

J'ay donc fait réflexion, que cette eau mere de Vitriol étoit un levain sur les terres vitrioliques, comme l'eau mere de Salpêtre en est un sur les terres nitreuses ; que ce levain ou ferment minéral ne venoit que de la corporification du levain ou ferment universel, qui étoit déterminé par la mine à sa nature pour agir sur son genre ; & consequemment qu'on pourroit corporifier davantage de l'esprit de l'air dans ce ferment minéral, &

le rendre plus actif par l'exuberance & concentration du même ferment ou dissolvant général : En telle sorte
Nota. que l'esprit qu'on en tireroit par la distillation pouvoit être un dissolvant naturel des métaux pour les reduire en Sel vitriolique, sans aucune corrup-
Nota. tion, comme nous voyons que l'esprit de la même eau de Salpêtre est un levain & disolvant radical des pierres & du marbre même, qu'il reduit en leur matiére premiére distillable, c'est à dire en Salpêtre : de maniére que cette pierre & ce marbre qui n'a aucune qualité apparente de Sel, devient pourtant par le levain de cet esprit un Sel nitre, pur & parfait, dont on tire un esprit nitreux, comme l'ordinaire. Et il est a remarquer, que l'esprit ordinaire de nitre simple ne fera pas cette resolution ou transmutation des pierres en nitre distillable : mais qu'il faut de l'esprit d'eau de mere distillée & preparée à cette fin. Cela m'a fait penser, que cette eau mere de Vitriol
Nota. étant préparée de même maniére pouvoit-être un levain exalté pour faire resoudre les métaux en matiére de

Sel vitriolique, qui approcheroit de la matiére premiére du métail; comme le Salpêtre est une resolution des pierres en matiere premiere pierreuse. Car enfin, il semble que c'est la même operation de Nature, & qu'elle ne differe que dans la specification : puisque l'on voit que le Vitriol & le Salpêtre sont produits aussi de même maniere par la Nature.

J'ai donc pris de cette eau mere de Vitriol; j'en avois bien cent peintes, je l'ay filtrée & fait évaporer à feu doux, jusqu'à pellicule; puis je l'ay mise au froid pendant quatre jours, pour faire cristalliser des vitriols qu'il y avoit encore : & j'ay réïteré ce travail jusqu'à ce qu'il ne parût plus du tout de cristallisations dans mon eau. Pour lors je l'ay derechef fait évaporer à feu doux; jusqu'à ce qu'en mettant quelques goûtes sur une ardoise & la laissant refroidir, elle parût en consistance de miel dur, qui ne couloit point; je l'ay mise en cet état dans plusieurs petits vaisseaux plats, pour la laisser congeler au froid; & aprés je les ay portez dans la cave penchez

Procedé sur la mere du Vitriol.

ſur le côté avec un autre petit vaiſſeau deſſous, qui recevoit ce qui ſe reſoudoit à l'air, comme du Sel de tartre; laiſſant ainſi juſqu'à ce que tout fuſt reſoût. Il me reſtoit ſur la fin encore quelques criſtaux qui ne ſe réſoudoient point, que je ſeparois comme inutiles à mon operation. Je filtrois encore par le papier gris l'eau qui couloit de jour à autre, afin de l'avoir bien pure & plus impregnée de l'eſprit general que la premiere fois. Je réïteray ces coagulations, reſolutions & filtrations, tant de fois qu'il ne reſta plus de criſtaux ny de terreſtreïtez ſur le filtre; ce qui eſt arrivé à la ſix ou
Nota. ſeptiéme fois. Ce travail a duré ſix mois tout au moins, & m'a donné un eau épaiſſe, noire & ſi graſſe qu'elle ne pouvoit paſſer par le filtre, à moins que le papier & le linge qui le ſoutenoit ne fuſſent bien moüillez auparavant.

J'ay ait diſtiller cet eau doucement & fort ſoigneuſement, à cauſe d'un gonflement qu'elle fait comme du miel. Ce gonflement eſt ſi facile qu'il eſt preſque impoſſible de l'empêcher,

à moins d'une patience extrême, comme celle que j'ay euë; ayant employé huit jours consecutifs à gouverner doucement un feu de sable, crainte que la matiére ne dégorgeât par le col de la cornuë. La distillation étant faite le fond du *caput mortuum* étoit d'un rouge de ruby qui jettoit des étincelles comme de l'or fondu, dont il paroissoit être remply; & le dessus étoit d'un blanc perlé, éclatant & feüilleté comme le talc, & comme parsemé de perles orientales. Le *caput mortuum* soit qu'il fust distillé à simple feu de sable, ou à feu de reverbere, n'avoit aucun goût non plus que de la terre. J'ay poussé le feu de reverbere pour en avoir tous les esprits: Aprés quoi l'ayant exposé à l'air, il a bien-tôt repris le même goût qu'il avoit. J'ay versé sur la tête morte son esprit distillé, & les ayant redistillez, j'en ay tiré un nouvel esprit au reverbere en dix heures de tems, qui n'étoit plus acide & corrosif comme le premier; mais tirant sur le salé. Ce second *caput mortuum* s'est tout de nouveau réanimé à l'air; & cela a continué jusqu'à quatre Nota.

fois, que j'ay eu la curiosité de suivre cette experience. Il paroît même tres-sensiblement, que cette attraction n'étoit pas prête de finir, supposé qu'elle doive avoir un terme, lequel ne me semble pas devoir arriver tant qu'il y aura du *caput mortuum* de reste. Car enfin il s'en perd toûjours un peu à chaque fois, & il deviendra plûtôt à rien qu'il ne cessera d'agir & d'attirer l'esprit universel.

Mere de Salpêtre.

J'ay fait la même chose sur l'eau mere de Salpêtre aprés l'avoir separée aussi de tous les Sels, & l'avoir aprés cela fait resoudre à l'air, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne resta plus rien sur le filtre. Il y a cette difference entre cette matiére & celle du Vitriol que la tête morte de la mere de Salpêtre distillée sans aucun mélange, de bol, brique ny argille, reste en masse en forme de métalline, blanche comme du lait; dont on tire par lexiviation un Sel tres-blanc fusible comme de la cire: qui se resoût à l'humide de l'air beaucoup plus viste que ne fait un Sel de tartre. Je l'ay donc fait ainsi resoudre, filtrer & coaguler tant

de fois, qu'il ne resta plus de terre sur le filtre. Et pour lors j'ay cohobé son esprit dessus, & l'ay redistillé par un feu gradué selon l'Art. J'ay encore fait resoudre à l'air le sel qui restoit, & j'ay continué cette operation tant de fois que tout mon Sel a passé avec l'esprit par la cornuë.

Cet esprit animé du Sel ainsi préparé, dissoût l'or sans ébulition, & l'emporte avec soy par l'alembic à un feu tres-médiocre. Et il est à remarquer, que quoyque l'esprit de nitre dissolve tres-viste & tres-facilement le mercure & non l'or; cependant celuy-cy ne dissoût point du tout le mercure. Mais en ayant mis sur du mercure, le mercure devint à l'instant noir comme de l'ancre, & s'enflant au fond du vaisseau comme de la Chaux qui se fuse à l'air, il se mit en poussiere de luy-même sans rien remüer & sans se mêler avec le dissolvant; surquoy les Philosophes feront telles reflexions qu'il leur plaira; aussi bien que sur la dissolution non corrosive de l'or, & la volatilisation qui s'en fait par le même dissolvant; le-

Dissolution non corrosive, & volatilisation de l'or.

Nota. quel laisse seulement une partie de l'or en forme de terre blanche, laquelle il ne dissout point, non plus que le mercure.

Je ne parleray pas davantage de l'operation que j'ay faite sur le Sel marin préparé de la même maniére. Il faut laisser aux Curieux quelque chose à faire par eux-mêmes ; afin qu'ils exercent leur esprit & leur patience; dont ils auront besoin. Je leur diray seulement en passant qu'un muid d'eau de la mer ne donne tout au plus qu'une pinte d'eau mere aprés la separation de tous les cristaux qu'on en tire, en quoy la curiosité de l'Artiste est assez satisfaite. Car il n'y a guere de personnes qui s'imaginassent que dans l'eau de la mer il y auroit des Sels de toutes les figures que l'Art y rencontre, comme j'ay dit d'abord. Ce qui n'est pas une legere preuve de ce que les bons Philosophes disent que le Sel de la mer, ou plûtôt l'eau de la mer, est la racine non seulement de tous les Sels, mais encore de tous les minéraux & de tous les métaux; & qu'on peut par consequent à bon titre appeller

Sel marin.

Nota.

Nota.

Premier Estre des Sels.

peller cette eau grasse & ignée, qui reste aprés toutes les cristallisations; le premier Estre des Sels & le centre de l'élement de l'eau. Principalement aprés que par plusieurs resolutions à l'humide, elle est encore impregnée de l'esprit universel du monde, & portée par l'action fermentative, corruptive & pourrissante du même esprit universel jusqu'au dernier retour en sa matiére premiére. Aprés cela qu'on distille cette matiére, qu'on peut appeller avec Paracelse, *Liquamen salis*; mais qu'on la distille sans mélange, de bol, brique ny terre, & qu'on fasse passer tout son Sel avec l'esprit, comme j'ay dit de la mere eau du Salpêtre; & on verra ce que ce dissolvant operera sur l'or; & comment avec l'esprit de vin un bon Artiste pourra en tirer un huile dissoluble en toutes sortes de liqueurs. Nota. Nota.

Je ne doute pas, que plusieurs de ceux qui voudroient que les operations se fissent en une heure, se recrieront contre le tems que celle-cy demande; mais en cela, ils feront bien voir qu'ils ne sont guere Philo- Huile ou teinture d'or.

ſophes, & qu'ils ne meritent pas qu'on leur en diſe davantage. Car enfin, quand ils voyent un Laboureur cultiver ſa terre pour avoir du froment ſe mettront-ils en colere contre luy de qu'il ne peut faire venir ſon bled en un jour? J'ay bien eu la patience de donner le temps qu'il faut pour de telles operations ſur la ſeule idée que je m'en ſuis formée, ſans avoir d'autres certitudes de ce qui en arriveroit. C'eſt pourquoy ces Curieux empreſſez prendront, s'il leur plaît, la peine d'en faire autant aprés moy ſur mes experiences; puis ils exerceront leur talent pour porter plus loin leurs lumieres & leur travail: qu'ils ſe ſouviennent ſeulement bien de ce que j'ay tant dit cy-deſſus; que nulle reſolution, pourriture ny diſſolution naturelle ne ſe fait, que par l'eſprit univerſel, qui eſt dans l'air, *volavit ſuper pennas ventorum*: Et que ce qu'on appelle fermentation & végetation n'eſt autre choſe que l'operation de cet eſprit ſur quelque matiere que ce puiſſe être.

Agent de la reſolution ou diſſolution naturelle.

Son action eſt la fermentation.

Nous en avons encore un exemple

bien sensible dans ce qui se passe lorsque les fruits se pourrissent. Une pomme, une poire, un raisin vient à être piqué : la corruption commence ; elle s'étend, toute la pomme se trouve pourrie en peu de jours. Voilà ce que fait dans un mur une brique qui commence à être piquée pour ainsi dire ; sa corruption s'avance, & elle se resout enfin toute entiére ; aprés quoi le levain de cette brique inspire aux autres voisines le ferment corrupteur qui passe de l'une à l'autre, comme une pomme & un grain de raisin en corrompent d'autres, & comme un peu de levain fait lever d'autre pâte. Ce que j'ay dit de la fermentation de la biere, qui n'est que l'operation du levain & du bled qui germe en terre, c'est la même chose du Cidre par raport à la pourriture de la pomme, & du vin qui bout en vendanges, par raport au raisin qui pourrit : Et enfin c'est la même chose que ce qui se passe dans la préparation du Vitriol & des Sels dont j'ay parlé.

& végetation.

Corruption ou pourriture des fruits

Nota.

Consequemment leurs esprits peuvent être appellez Eau-de-vie miné-

Eau de vie minerale.

Nota. rale : puisque c'est la même operation qui les rend si volatils, & aussi differens des esprits crûs & grossiers des Sels ordinaires, que celle qui fait differer l'Eau-de-vie du vin, de biere & de cidre, des esprits distilez de ces mêmes matiéres non fermentées.

Voulez-vous conserver des fruits plus long-tems, il faut les préserver de l'air. Et si vous en entamez tant soit peu la peau, dés lorsque l'air y aura entré, tout aussi-tôt son esprit y travaillera, & la corruption fermentative se manifestera ; par laquelle les esprits du fruit & l'essence sont mis en mouvement, pour se délier de la masse du mixte. Par consequent c'est la voye réelle de la Nature, pour separer les dissolvans Philosophiques & naturels de tous les Estres. Parce que ces esprits separez du composé retiennent la vertu fermentative qu'avoit le mixte ; comme nous avons dit d'une pomme pourrie qui en pourrit une autre, & d'une brique nitreuse qui corrompt celle qui luy touche. Mais avec cette difference que comme ces esprits ou essences sont separées de la

La fermentation est la voye naturelle pour tirer les dissolvans propres des Estres.

Nota.

masse du mixte par l'Art d'une bonne Chimie, aussi ces esprits ne font pas le même mouvement, que faisoit le mixte entier fermentant sur un autre mixte ; mais ces essences ou esprits attirent seulement l'essence intime des corps de leur espece; laissant le corps dépourvû de son ame, dont cette essence est animée, le reste n'étant plus qu'un cadavre privé de sa vie seminale & de sa fecondité.

La preuve de ce que j'avance est bien facile, car quoique l'Eau-de-vie soit d'une espece differente de la graine de choux, de melon, de laituë, elle ne laissera pas d'en faire l'effet sur ces graines, parce qu'elle est de même genre végetale. Mais une Eau-de-vie aussi forte faite des mêmes graines, feroit bien encore mieux; comme celle de la biere sur du froment ou sur de l'orge, dont elle aura été faite; en voicy la preuve: Mettez tremper une poignée de froment dans un pot de bonne Eau-de-vie rectifiée, faite du même grain de son espece, cette Eau-de-vie attirera l'essence végetative du grain de telle sorte que si Nota.

vous le ſemez, il ne germera plus ; les Jardiniers qui ne ſont pas Philoſophes, diſent que c'eſt que le germe du grain eſt brûlé par l'Eau-de-vie, ce qui n'eſt pas vray. Au contraire, ſi vous mettez beaucoup de grain & peu d'Eau-de-vie le grain l'imbibera ; parce que le plus fort emporte le plus foible, & ce grain germera beaucoup plus vigoureuſement & plus promptement qu'il n'auroit fait; parce que cette Eau-de-vie qui contient l'eſſence végetative des grains dont elle a été faite étant imbibée par ce grain elle fortifie ſa fecondité, & donne par ſon ferment un plus prompt mouvement au grain qui en eſt impregné, comme le levain qui fait lever d'autre pâte.

Pour avancer le germe & la maturité.

Les mêmes Jardiniers ſçavent encore fort bien faire ces promotions pour avancer les fruits & les legumes qu'ils veulent avoir avant leur ſaiſon. Mais ils ſçavent auſſi fort bien obſerver de ne mettre pas plus d'Eau-de-vie qu'il en faut, pour ne pas déſanimer leurs graines qui ne germeroient pas; & ils n'ignorent pas que pour peu qu'on mette d'Eau-de-vie rectifiée ſur

des graines, il y a en toûjours plus que l'essence végetative n'en peut digerer: parce que l'Eau-de-vie qui domine attire l'essence qui est de sa nature. C'est pourquoy, afin que la graine demeure la maîtresse, il faut étendre & affoiblir l'Eau-de-vie, y ajoutant de l'eau commune. Et ainsi le grain qui imbibe cette humidité ne trouve qu'une quantité d'Eau-de-vie proportionnée à la force de son estomach pour ainsi dire; dont sa fecondité est fortifiée par celle qui est dans l'Eau-de-vie.

C'est sur cette regle que les Philosophes parlent de leurs imbibitions pour faire la resurrection & la réanimation des têtes mortes qu'ils veulent volatiliser; ils leurs redonnent peu à peu les esprits ou les ames qu'ils en avoient separées par une affusion copieuse & dominante.

Volatilisation des têtes mortes.

Nota.



CHAPITRE II.

De la correction des Medicamens violents ou veneneux.

CEs expériences sont une preuve qui ne paroît pas indifferente contre ceux qui assurent que les semences ne consistent que dans la figuration de la plante en racourci; & que la végetation n'est qu'un accrochement de particules nouvelles qui augmentent le volume de celles qui forment la Plante dans sa graine; car nous voyons que les Essences dont nous avons parlé, & la simple Eau-de-vie même, renferment en soy un principe de fecondité; quelque dérangement qu'il y ait de la figure des Plantes dont elle est tirée; & que l'affusion de cette Eau-de-vie sur les grains les rend tantôt fecondes & tantôt steriles sans y faire aucun changement. Croira-t'on aisément si c'est par dérangement de parties que la végetation est détruite; que ce qui est capable de faire ce dérangement produise une végetation exal-

Principe de fecondité.

Nota.

tée incompatible avec le même dérangement?

C'eſt pour cette raiſon qu'il n'importe point que le bled ſoit entier ou non pour faire le mouvement de la végetation ; puiſque ſoit qu'il ſoit en terre dans l'arrangement ordinaire de ſes parties, ſoit qu'il ſoit preſſé & moulu en farine, boulverſé & confondu dans la pâte ; ou encore plus, détrempé dans la cuve d'un Braſſeur, le même effet naturel & le même mouvement végetatif nous paroît ſenſiblement & indépendamment de quelque figuration que ce puiſſe être des parties qui le compoſent.

Suppoſé tout ce que nous venons de dire ; il n'eſt pas mal-aiſé de voir comment on peut mettre en pratique ce que Vanhelmont a dit de la correction des Médicamens, ou qui ſont trop violens, ou qui ont quelque venin manifeſte. Ce venin fait qu'on n'oſe s'en ſervir ſans de grandes précautions, aprés leſquelles même on ne laiſſe pas de trembler ; parce que les corrections communes & ordinaires ne touchent pas au centre de l'Eſtre

En quoi conſiſte le Venin des mixtes.

ny ne ſeparent pas l'eſſence d'avec les excremens dans leſquels ſeuls conſiſtent la vertu veneneuſe & non pas dans l'eſſence ſeminale qui eſt bonne abſolument.

Nota.

C'eſt donc le défaut de maturité & l'embarras des excremens, qui cauſent le venin; & plus il ſera grand & actif, plus auſſi doit-on juger que la vertu du mixte eſt grande & plus inſigne; parce que l'activité du venin ſuit la plus ou la moins grande affinité, que l'eſſence a avec nôtre nature; puiſqu'il eſt conſtant qu'il n'agit, que parce qu'il a union & ingrés avec nos eſprits. Laquelle union ou unibilité ſuppoſe neceſſairement convenance, affinité & ſinnonimité de Nature; & conſequemment bonté de cet Eſtre par rapport à nous mêmes. De telle ſorte que l'experience que nous avons de ſon venin eſt une conviction manifeſte des excellences qu'il renferme: *Ubi virus ibi virtus.*

Il eſt dont queſtion de ſeparer ces excremens malins qui ſont attachez à l'eſſence; & qui par cette intelligence & notion ſecrette de nature qui paſ-

ſe nôtre connoiſſance, la ſuivent lors qu'elle s'unit avec nos eſprits. C'eſt une miſſion, pour ainſi dire, émanée du don de Création, que nous ne ſçaurions penétrer. Dieu a fait une telle herbe avec une proportion convenable, qui luy fait trouver le chemin du cœur, du cerveau, &c. C'eſt aſſez qu'elle y aille ſans que je ſçache ny par où ny comment, & ce n'eſt pas peu que ſon venin me faſſe connoître qu'elle a ſa deſtinée de Dieu pour aller à tel ou à tel viſcere qu'elle attaque en mauvaiſe part. C'eſt aprés cela aux Philoſophes de meurir & perfectionner cet Eſtre, & de le ſeparer de ſes excremens; puis l'eſſence qui par cette preparation reſte dans ſon integrité vitale & non alterée dans l'idée de ſon Eſtre, fera en bonne part ce pourquoy Dieu l'a deſtinée. De ſorte que ſi elle troubloit le cerveau avant la préparation, elle n'ira plus que pour le fortifier & raffermir ſes facultez. *Nota.*

Ce ſont des experiences deſquelles je puis parler comme Maître : puis qu'aprés avoir preparé des Plantes les plus veneneuſes; leſquelles à cauſe

de cela ne sont d'aucun usage dans la Medecine; j'en ay pris le premier moi-même sans en avoir senti aucune alteration : quoy qu'ayant seulement touché de la langue à quelques-unes non preparées, j'ay pensé en être empoisonné.

Nota.

La fermentation est la voye seure pour tirer l'essence medecinale des Simples veneneux.

Ce n'est pas une médiocre avance que je procure aux gens de l'Art de leur enseigner que la fermentation est la voye seure pour mettre en usage & à bon usage des Estres qu'on ne regardoit que comme les pestes de la Nature; au lieu que comme dit Vanhelmont, c'est où sont renfermées les marques de l'amour de Dieu.

Opium veneneux.

On sçait avec quelles inquietudes, par exemple, on propose de donner l'Opium ; on n'est que trop informé des malheurs qui en sont arrivez. Souvent aprés les préparations les plus seures de la Pharmacie ordinaire, un seul grain peut avoir fait perir des malades : s'il est ainsi, y a-t'il un venin plus present & plus concentré ? Il paroît donc que cette correction ou preparation n'est pas la meilleure, & qu'elle est trompeuse, parce qu'elle

n'est pas fondée sur une veritable Physique ; laquelle ne regarde les Estres que dans leurs principes seminaux, d'où fluent toutes leurs proprietez. Cependant y a-t'il un remede dans la nature des Simples, qui ait une vertu si noble, si familiere, & si seure que l'Opium quand il est fermenté? Pour lors on voit le succez qu'on en peut attendre dans des dispositions qui paroissent souvent si opposées qu'on diroit qu'il y auroit une intelligence dans ce remede, pour faire ce qu'il faut; quoique tantôt il faille faire ce qu'il faudra tantôt empêcher.

Opium excellent remede.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs des plus habiles Medecins, que s'il n'y avoit point d'Opium, ils ne voudroient pas faire la Medecine. En effet, il s'applique utilement presque par tout, quand on en sçait faire un bon usage ; parce que quand la Nature peut reprendre le calme dans une maladie, on a fait plus de la moitié du chemin, & souvent sans aucun autre remede elle fait seule ce qui lui convient, & ce qu'un Medecin ne pourroit jamais ny pronostiquer ny

Utilité de l'Opium.

comprendre, & encore moins procurer.

Or cette Nature ne fera jamais ces effets, si elle n'est, *sui juris*, & en tranquillité; elle ne peut s'y mettre d'elle-même, elle est trop agitée, elle est liée, elle est vaincuë. On applique sagement une doze convenable de Laudanum bien préparé, & à l'instant le calme vient comme par un miracle; la nature rentre en ses droits; les esprits qui étoient troublez reprennent vigueur; on dort, on suë doucement, on ne souffre plus de douleur; c'est une espece de magie que produit un atôme, pour ainsi dire, souvent donné seul, ou quelquefois accompagné d'autres remedes appropriez. Hypocrates l'a ordonné si frequemment qu'il n'y a rien de si familier dans ses œuvres; aussi n'ay-je remarqué que trois seules circonstances où il ne fasse pas bien. La premiere & principale; c'est lors qu'il y a disposition à la Létargie. La seconde dans les maux Veneriens, qui ont un venin glacial & engourdissant; & la troisiéme quand il y a disposition d'Abcés.

Laudanum Opium preparé.

3. Circonstances où l'Opium ne fait pas bien.

CHAPITRE XII.

Experiences remarquables du Napel.

POur confirmer l'idée que j'ay de la fermentation & de l'effet qu'elle opere dans les Plantes jusqu'à éteindre & dissiper leur venin, suivant ce qu'en dit sçavamment Vanhelmont, *omnia simplicium venena prorsus silent, cum in entia prima redierint*, je suis bien-aise de décrire l'experience que j'en ay faite. Son Altesse feu Monseigneur le Prince en fut étonné au seul recit que j'eus l'honneur de luy en faire dans quelques conversations qu'il me permit d'avoir avec luy. Je voulus donc éprouver sur moy-même l'effet du plus grand des Poisons qui se trouve dans le regne végetable: c'est le Napel; voici l'Histoire. Des Herbiers disent, que si on le tient seulement dans la main un tems assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée; & peu de momens aprés, elle me causa un fourmillement que je sentois glisser du

Napel le plus grand des Poisons végetaux.

poignet dans le bras. Et comme il avoit déja avancé jusqu'au coude, je la jettay crainte que le venin n'allast trop loin, & que je n'en fusse plus le maître. Cet engourdissement ne laissa pas de s'étendre jusqu'à l'épaule, & ne passa pas plus avant : Il me dura toute la journée sans aucune autre douleur ; je me servis aussi-tôt de mon
Essence de Viperes. Essence de Viperes, de laquelle je donneray la composition dans la suite ;
Antidote. & le lendemain je ne sentis plus rien. Une autrefois, je pris une fleur de cette Plante, & l'ayant un peu mâchée avec les premieres dents j'y touchay avec la pointe de la langue pour en observer le goût, & pour voir si cela feroit quelque effet approchant de ce qu'en dit Vanhelmont. Il dit qu'ayant du bout de la langue goûté de la racine aprés l'avoir legerement préparée, il se sentit toute la tête entreprise sans avoir l'imagination offensée ; au contraire, il se la sentoit comme dégagée, & beaucoup plus capable des fonctions intellectuelles qu'il ne l'avoit jamais euë : Je crus donc, que la fleur de cette Plante étoit une es-

pece de préparation & maturité naturelle, qui auroit une qualité moins veneneuse que la racine dont Vanhelmont avoit goûté. Et comme je trouvois que le goût en étoit assez suave, cela me donna un bon augure de sa vertu intrinseque : Un moment aprés, je me sentis un fourmillement au bout de la langue, qui m'obligea de cracher pour arréter l'action du suc & de la teinture qui agissoient si sensiblement. Ce fourmillement se glissoit doucement, & il alla jusqu'à la racine de la langue ; ce qui m'obligea de me laver la bouche avec de l'Eau-de-vie. Aussi-tôt aprés je me sentis la tête entreprise & comme serrée d'un bandeau sans aucune douleur, & le cœur saisi & comme lié sans aucune défaillance, & tous les membres demi endormis. Cela me dura quelque tems ; cependant je m'observois moy-même, & je me sentois effectivement, comme dit Vanhelmont, une liberté d'esprit & d'intelligence beaucoup plus grande que je ne l'avois jamais eu, de sorte que cette disposition ne m'étoit point désagréable, sentant bien que je

n'en mourois point. Je compris par là que l'action de cette Plante est d'agir sur les organes de l'imagination; qu'elle la dégage de la matiere, & qu'elle donne une liberté à l'esprit de faire quelque chose de plus qu'il n'est capable sous la masse du sang & de la chair qui l'offusquent. Et que Vanhelmont n'a pas grand tort de dire, *est etiam in plantis arbor scientiæ boni & mali, & virtus dotalis continens sanæ mentis redintegrationes.*

Aprés ces experiences, j'en ay fait un autre sur la même Plante. J'ay tout pris, racines, feüilles & fleurs; j'en ay pilé une hottée, je l'ay fait fermenter. J'y ay ensuite goûté; j'ay bû une cuillerée de ce vin, & il n'a fait aucune action engourdissante sur moy. J'en ay distillé l'Eau-de-vie; j'en avois bien deux pintes rectifiées; elle me servoit à boire les matins comme de l'Eau-de-vie ordinaire, sans qu'elle m'ait jamais fait aucun mauvais effet sensible.

La fermentation est un correctif.

Aprés toutes ces experiences & ces épreuves, je ne crois pas que les plus critiques Philosophes puissent trouver

à chicanner contre ce que j'ay étably pour prouver que la fermentation eſt un correctif naturel du venin & de la violence des Simples & des Médicamens.

naturel de la violence & du venin des Simples.

Je n'ignore pas qu'il y a un autre maniere de reduire les Plantes dans leur premier Eſtre, & d'une façon tout-à-fait differente de la fermentation dont je parle, & que cette autre methode les perfectionne encore plus que celle-cy, mais c'eſt aſſez que j'aye fait connoître la verité de ce que j'ay avancé & le bon uſage qu'on en peut tirer; en attendant qu'un autre en diſe davantage, ſi je ne le fais peut-être moy-même avec le tems, ſelon la juſtice que le Public rendra au ſervice que je veux bien luy rendre aujourd'huy.

Nota.

C'eſt par l'Alkaeſt.





SECONDE PARTIE.

PRATIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Levains ou Fermens.

JE viens à la Pratique, & j'explique au naturel la methode dont je me ſers

Tous les Chimiſtes ſçavent qu'il faut un levain pour faire une fermentation des matieres qui ne fermentent pas ſeules naturellement ; comme il en faut pour faire de la biere & pour faire lever la pâte. Mais quoique tout

Nota. levain végetable, faſſe fermenter un autre végetable, il y a cependant de la difference entre levain & levain. Il faut conſiderer que tout levain eſt une végetation de ſon eſpece ; & que par conſequent un levain peut alterer la

Nature & l'essence d'une autre espece avec laquelle il sera mêlé ; comme une ante qui est confermentée avec le tronc sur lequel elle est jointe, dont il vient des fruits mixtes qui participent des deux especes. Notà.

Les Bergamottes d'Italie en font la preuve. Elles ont la figure, la couleur & l'odeur de la poire ; & quand on les coupe c'est le dedans d'une orange. Parce que l'orange & la poire étant confermentées ensemble par l'antement ; leur végetation, qui est une fermentation réelle, est mixte & participe consequemment des qualitez, des vertus & des proprietez des deux especes. Bergamotte d'Italie.

Je diray en passant que c'est la raison pour laquelle Dieu par Moïse a deffendu dans l'ancienne Loy d'anter les arbres, aussi-bien que de semer dans un même champ des semences mêlées, parce que cela fait une corruption & dégeneration des especes, qui symbolise avec le peché originel & la corruption de la chair. C'est gâter & changer l'Idée du Créateur. Notà.

Il faut donc dans la fermentation

Nota. que nous voulons faire, qu'il n'y ait point de génération ; si on veut que la vertu du Simple ne soit point alterée, & qu'elle demeure dans son Estre pur & seminal naturel. Autrement elle ne produira pas l'effet qu'on en doit attendre. De même qu'un poirier sur lequel on a anté des pommes ne portera plus de poires ; ou tout au moins ce sera un fruit monstrueux, comme j'ay dit des Bergamottes : Ou comme un Mulet qui n'est ny Asne ny Cheval, & qui n'a pas les proprietez simples & parfaites ny de l'un ny de l'autre ; mais qui les a des deux confondus ensemble. Ce n'est plus ce que l'on cherche en tel cas & à telle fin dans la Medecine, où telle vertu est requise & non pas l'autre. *Nota.*

Levains ordinaires & particuliers. De cecy, il paroît que les levains de Boulanger, de biere, de vin & de cidre, ne nous sont pas propres pour faire des choses parfaites. Parce que ces Estres sont specifiez ; & ont des vertus particulieres qu'ils communiquent à celuy que nous voulons fermenter. Il faut donc un levain general qui reçoive les vertus des especes,

& qui en soit déterminé sans les alterer de sa part : & qui étant ainsi déterminé par les Plantes particulieres avec lesquelles il est mêlé, en augmente & la vertu & la qualité tout ensemble. Levain general.

Le Miel fait cet effet ; il est de cette nature ; parce qu'il n'est qu'un esprit universel de l'air, tel que nous avons dépeint au commencement de ce Livre, lequel est corporifié avec la rosée qui tombe & qui s'attache sur les fleurs, les herbes, les feüilles, & autres sujets où les Abeilles le recüeillent sans en être totallement specifié. C'est un commencement de mixtion des Elemens superieurs avec les inferieurs du Ciel avec la terre ; qui dans leur intime & dans leur centre ne sont qu'une même chose selon Hermés ; ***quod superius idem estat quod est inferius ad perpetuenda miracula rei unius.*** Et cet Estre quoique composé des Elemens n'a encore aucune specification parfaite, jusqu'à ce qu'il soit animé & engrossé par des semences particulieres. C'est donc un commencement de corporification & de coagu- Miel. Levain universel végetal. Nota. Ce que c'est que le Miel.

lation des esprits de l'air & de l'eau qui s'unissent dans la plus basse region de l'air avec les Vapeurs de la terre; lesquelles lui communiquent cette premiere coagularion onctueuse, qui sert d'aliment aux végetaux, & qui leur donne le premier mouvement de fecondité.

Vin & Vinaigre de Miel. *Nota.* Sels & Teintures. C'est pourquoi Basile Valantin se sert bien plus volontiers de vinaigre de miel pour l'extraction de ses Sels, & de l'Eau-de-vie de miel pour celle des teintures; que du vinaigre & de l'esprit de vin ordinaire. En effet le miel est un esprit universel, non encore déterminé tout à fait au regne végetable. Lequel s'unissanr avec les Plantes ou avec le Nitre corporel de la terre labourable, produit la végetation de ce genre, qui s'accommode à tous les individus & à toutes les especes, sans les alterer ny les corrompre; au contraire il les nourrit, les fortifie & les anime. *Nota.*

Nota. De même dans une fermentation artificielle, le Miel fait avec un Simple ce qu'auroit fait la Rosée en terre avec luy. Puisque le Miel n'est autre chose

Miel. Rosée.

chose qu'une rosée épaisse & plus cuite que celle qui vole imperceptiblement dans l'air superieur.

CHAPITRE II.

Manipulation.

SUr ce principe je commence par mettre du miel en fermentation, comme quand on fait de l'Hydromel. Pour cela je fais dissoudre du miel dans de l'eau, un poids de miel sur quatre d'eau; & je tiens cette dissolution dans des vaisseaux, que je mets dans une Etuve en Eté comme en Hyver, y entretenant le feu jour & nuit avec un poësle ou fourneau qui est au milieu de l'Etuve; le degré de chaleur étant tel qu'on puisse demeurer tant qu'on veut dans l'Etuve sans en être incommodé. Aprés deux ou trois jours sans avoir besoin d'aucun levain étranger, la dissolution du miel se met en mouvement; & quand elle est en bonne fermentation, c'est-à-dire aprés un jour de fermentation commencée;

Fermentation des Simples.

on ajoûte les herbes bien hachées & bien pilées, un ſceau ſur deux de diſſolution de miel, & le tout bien broüillé enſemble, on le laiſſe fermenter juſqu'à ce que les herbes tombent au fonds, ſans plus s'élever aprés qu'on les aura broüillées & enfoncées pour la derniere fois.

Nota. Il faut diſtiler auſſi-tôt que les matieres manquent à s'élever, autrement les eſprits ſe diſſipe-roient la fermentation étant finie.

Voilà en genéral la maniere de fermenter & preparer toutes les Plantes, herbes & racines; & particulierement celles qui ont des Souffres ou Huiles & des Sels volatils, telles qu'elles puiſſent être. Aprés laquelle fermention il faut diſtiller l'Eau-de-vie avec un réfrigeratoire; comme ſi on diſtilloit du vin, mettant toute la matiere dans l'alambic, ſuc & marc. La diſtillation étant faite on la rectifie, plus ou moins, comme l'on veut; & ſi la fermentation a été bien faite, il ne paroît point d'huile volatile ou eſſentielle dans la diſtillation des Plantes Aromatiques, quoy qu'elles en ayent en abondance; parce que le ferment a délié ſon onctuoſité, & l'a reduite en Eau-de-vie; laquelle eſt une veritable huile ou ſouffre unie avec

Diſtillation. Rectification. *Nota.* Huile eſſentielle. Eau-de-vie. *Nota.*

le Sel & le Mercure volatil de la plante : Car il est de fait que les trois principes sont réunis ensemble par l'action du ferment ; de sorte que quoique le Sel fixe avec les autres principes fixes restent aprés la distillation de l'Eau-de-vie ; on en peut cependant faire de belles choses sans y joindre le Sel fixe. Mais aussi est-il vray que si on le volatilise, & qu'on le réünisse à son Eau-de-vie ou esprit, on en verra un bien plus noble effet. *Sel fixe.* *Essence.* *Nota.*

Cependant cette simple Eau-de-vie doit-être considerée aprés la rectification comme un dissolvant homogene & naturel de la Plante de son espece. De sorte que si vous mettez dans cette Eau-de-vie, des fleurs, des feüilles ou des tiges tendres, pilées ou non, à infuser pendant quelques jours ; elle en tire l'ame, le souffre, la teinture & la vie. Laquelle peut suppléer pour la Medecine en quelque façon au Sel volatilisé ; quoique, comme j'ay dit, la perfection ne soit pas si noble ny si efficace. *Nota.* *Dissolvant naturel particulier.* *Teinture.* *Nota.*

CHAPITRE III.

Maniere de faire la veritable Eau de la Reine d'Hongrie.

VOilà la maniere dont doit-être faite cette fameuſe Eau de la Reyne de Hongrie ; dans laquelle il ne doit point entrer d'eſprit de vin de vigne ; mais ſeulement de l'eſprit de vin de Romarin fermenté avec le miel ; qui multiplie la quantité & la vertu de la Plante ſans alterer ſa ſimplicité.

C'eſt le miſtere que l'Inventeur a caché en ordonnant une ſimple infuſion de fleurs de Romarin dans de l'eſprit de vin ; il faut entendre de l'eſprit de vin de Romarin, comme le veritable diſſolvant naturel & homogene de ſes fleurs propres, dont il tire l'eſſence qu'il s'unit intimement ; & d'une maniere bien plus parfaite que le ſimple eſprit de vin ordinaire, qui n'eſt pas de la même eſpece, & qui par conſequent en affoiblit la Nature

Romarin

ſpecificative : Laquelle au contraire eſt fortifiée par l'eſprit de vin de la même Plante qui fait la meilleure partie du Remede.

C'eſt la même choſe de la Sauge, de la Rhuë, la Lavande, l'Imperatoire, l'Abſynthe, l'Hyſope ; enfin de toutes les Plantes Aromatiques & de celles qui abondent en Sel volatil, comme le Creſſon, la Roquette, le Becabunga, le Celery & toutes les Plantes diuretiques. Leur vertu eſt infiniment exaltée par la volatiliſation exuberée de leurs Sels ; & l'on en voit des effets infiniment plus grands que lors qu'on s'en ſert ou toutes cruës ou en décoctions & préparations ordinaires ; ſoit pour l'uſage interieur, ſoit pour l'exterieur. Comme dans les Rhumatiſmes, douleurs errantes, froideurs & engourdiſſemens des membres ; & enfin à tout ce qui eſt particulariſé dans le livre de la quinteſſence de Raymond-Lulle & des autres Auteurs ; avec cette particularité dans l'uſage exterieur que les eſſences font beaucoup mieux ſi on y ajoute le tiers d'eſprit de Sel armoniac.

Plantes Aromatiques. Sauge. Rhuë. Lavande. Abſynthe. Hyſope. &c. Creſſon. Roquette. Becabunga. Celeri, &c. Diuretiques. Rhumatiſmes. Douleurs errantes. Froideurs & engourdiſſemens. *Nota.* Exterieur. Eſprit de Selarmoniac.

Pour ce qui est des herbes Cephaliques & Aromatiques comme le Romarin, la Sauge, la Rhuë & autres; ce sont des febrifuges assurez, comme dit Vanhelmont ; *sunt diaphoretica insignia non nihil temperata , quæ medentem fidelem numquam ludibrio exponent.*

Febrifuges.

Pour les Ulceres putrides & pour les Gangraines , aussi-bien que pour les contusions tant profondes soient elles; mon Eau de la Reyne de Hongrie fait une espece de miracle , les étuvant plusieurs fois le jour un tems un peu considerable; afin de faire penetrer son action ; car toute la pourriture & la gangraine tombe en vingt-quatre heures , & les contusions se dissipent , sans aller jamais à supuration : on aura même peine à croire que le sang extravasé sous le crâne , par quelque coup ou quelque grande chûte se tienne toûjours fluide , sans jamais se coaguler , & coule par le nez , par les yeux & par les oreilles ; pourvû que dans les premieres vingt-quatre heures aprés le coup ou la chûte , on s'en bassine bien toute la tête , aprés s'être rasé ; réïterant de deux en deux heures.

Ulceres putrides. Gangraines. Contusions. Eau de la R. de H.

Huile essentielle ou etherée de Romarin avec l'essence.

D'où l'on voit quelle resolution admirable ce Simple est capable de faire, même du sang coagulé dans une extravasion. Il est vray que l'Huile essentielle ou etherée de Romarin fait seule aussi le même effet ; mais encore bien mieux, si elle est dissoute poids égal dans l'essence tres-rectifiée. *Nota.*

C'est de cette même essence de Romarin ou veritable Eau de la Reine de Hongrie, dont le Roy voulut bien se servir & rendre témoignage du succez & du soulagement que Sa Majesté en reçût dans un Rhumatisme qui luy occupoit l'épaule & le bras, du tems qu'Elle nous fit l'honneur à mon confrere & à moy de nous établir au Louvre pour faire toutes ces experiences.

Mais comme dans les fiévres, il est toûjours tres-bon de temperer l'action de ces febrifuges, afin qu'un fievreux n'en soit pas trop échauffé : J'y mesle toûjours une dose de mon Laudanum qui est aussi de soy diaphoretique : & je ne donne point le Remede que sur le déclin de la fiévre ; aprés que la grande violence de la chaleur *Nota.*

& de l'accez eſt déja temperée. De ſorte que pour lors on voit une ſueur douce & moderée, accompagnée preſque toûjours d'un doux ſommeil; qui rafraichit le malade au de-là de ce qu'on pouvoit croire. Si bien que l'on ne voit guere de fiévres mêmes quartes, qui ne ceſſent au trois ou quatriéme accez: Et quand elles paroiſſent trop opiniâtres, j'y ajoute pour vehicule un demy verre de décoction de Quinquina à chaque priſe; & pour lors je n'en manque aucune, à moins qu'il ne s'y rencontre quelque complication.

Febrifuges avec le Laudanum.

Quinquina.

Fievres quartes.



CHAPITRE IV.

Remedes pour les Vapeurs, les Manstruës & les Accouchemens, &c.

POur les vapeurs des femmes les Plantes Cephaliques susdites & toutes les Hysteriques ; comme la Melisse, la Matricaire, la Tanasie, l'Armoise, & sur toutes la Sabine, la petite Centaurée & la Rhuë : font une espece de miracle, de même pour procurer les regles suprimées, & pour faciliter l'accouchement & ses suites retenuës, ausquelles occasions on voit des succez assurez, que les saignées & les autres remedes usuels ne produisent quasi jamais : sur tout si on y ajoute un peu de mon essence de Canelle. Melisse. Rhuë. Matricaire. Armoise. Tanasie. Sabine. Petite Centaurée. Essence de Canelle.

Le Vehicule ordinaire dont je me sers, tant pour les Fiévres que pour les maladies des femmes ; c'est le vin aux personnes qui le peuvent prendre : & l'on ne doit pas craindre la chaleur de la Fiévre, car le Laudanum y pour- Vin vehicule.

voit. Il eſt encore bon que l'on ſçache que pour les vapeurs des femmes ces mêmes remedes hyſteriques, ſoit accompagnez de Laudanum ou ſeuls, étant mêlez avec un peu d'eau commune, font un effet ſingulier, les appliquant interieurement par le bas, comme tous les Medecins ſçavent ſans l'expliquer davantage.

Vapeurs. *Nota.* C'eſt par injections; ou bien il faut les contuſer avec un peu d'eau; en faire un noüet dans un linge fort clair, & l'introduire dans le lieu ſecret: on s'en ſert auſſi en Lavement, preſque en même-tems

Il y a ſeulement cette diſtinction à faire que telle plante fait bien à une femme qui ne fait rien ou fort peu à une autre; ainſi il faut obſerver à chaque perſonne celle qui lui eſt plus convenable, Rhuë, Sauge, Romarin, Meliſſe, Matricaire, Armoiſe, &c. Mais la teinture de Succin tirée par l'Eau-de-vie rectifiée de ces Plantes rend leur vertu plus generale.

Nota. Obſervation importante.

L'huile fœtide diſtilée du même Succin, tant priſe par la bouche qu'appliquée par le bas en onction, fait ſouvent auſſi de ſi grands effets, que j'ay vû des femmes & des filles totallement paralitiques depuis pluſieurs mois, avoir été gueries par cette ſeule onction; parce que ce n'étoit qu'une paraliſie uterine, à laquelle tous les

Nota. Succin. Teinture Huile fetide.

Remedes qu'on avoit faits n'avoient servy qu'à rendre le mal plus grand. Paralisie Uterine.

Cette même huile fœtide distillée du Succin a une autre vertu tres-singuliere : par laquelle j'ay fait sauver la vie à plusieurs femmes, ausquelles il étoit demeuré quelque partie du Placenta aprés l'accouchement. L'onction de cette huile faite, *ad os internum uteri*, en facilite doucement la dilatation, même quelques jours aprés l'accouchement ; & donne le moyen à un habile Chirurgien d'en tirer tout ce qui n'y doit pas rester & qui seroit mortel. Huile fœtide de Succin. Accouchemét.' Placenta *Nota.*

Ce sont des experiences que j'ay fait faire plusieurs fois, & dont je suis garend : ausquelles j'en ajoute une derniere sur cet article des femmes, par un remede qui tient de l'universel. Je l'ay apris de Vanhelmont : C'est du fiel & du foye de Viperes ; ou au deffaut, de ceux d'Anguilles ; dont quelques dozes réïterées de la grosseur d'une Aveline, en poudre, semblent faire un petit miracle pour toutes sortes de vapeurs uterines. Mais leur proprieté plus specifique, est de faci- Vapeurs. Fiel & foye de Viperes, ou d'anguilles. Accouchemens

liter les accouchemens les plus fâcheux, & d'en diminuer extraordinairement les douleurs avec la même doze prise au commencement du travail.

Vapeurs. *Nota.* Observation importante.

Il est important de remarquer, que pour mieux distinguer quelles Plantes seront plus propres à telles ou telles personnes; il faut sçavoir que ces Vapeurs ne viennent presque jamais qu'aprés quelque passion violente. Et selon le genre de la passion, il faut une espece particuliere de Plante : quoi qu'aprés la premiere insulte, toutes les autres passions excitent & reveillent le mouvement de la Vapeur.

Rhuë.

Quand c'est la peur qui a donné le premier accez, la Rhuë en est le specifique, comme de tous les accidens qui en suivent, soit la Fiévre, ou tel autre qu'il soit. Pour le chagrin c'est la Sauge & la Melisse; & ainsi des autres, qu'on trouvera marquez chez Vanhelmont au Chap. *de Conceptis*, où je renvoye le Lecteur pour ne pas repeter ce qui a été dit par un autre plus habile que moy.

J'ajouteray seulement une chose

qu'il n'a pas assez expliquée. *Secundina*, dit-il, *masculi primogeniti* est un remede universel pour les Vapeurs des femmes ; mais il n'en dit pas la préparation : la voicy. Il faut la mettre en morceaux dans un matras à long col ; & l'ayant bien bouché avec du liege & du parchemin moüillé le tenir en digestion tant que toute la matiere soit reduite en eau ; comme il arrive infailliblement dans trente ou quarante jours. Quand tout est bien resout, on le met dans une cucurbite au bain-marie avec son chapiteau & le recipient bien lutez ; & on distile jusqu'à sec. Voila le remede universel pour toutes les affections uterines : mais son plus rare effet & qui est d'autant plus estimable qu'on ne voit personne qui le sçache, ou du moins qui le pratique ; c'est d'arrêter à l'instant, comme par une operation magique, les douleurs & les tranchées que souffrent les femmes aprés leur accouchement.

Secundina. Sa préparation

Nota.

Passions hysteriques.

Douleurs aprés l'accouchement

L'on sçait qu'excepté au premier enfant, toutes les femmes souffrent plus, ou du moins autant, que dans le tra-

vail même, & beaucoup plus longtems. L'on ne ſçait pas ſi perſonne y cherche aucun remede, je le donne de bon cœur au Public; comme ceux de l'huile de Succin & des fiels & foye de Viperes, avec leſquels mis en uſage chacun convenablement, il ne ſe trouvera preſque point d'accouchement fâcheux. Cela prouve par occaſion combien ſe ſont trompez ceux qui ont avancé que le fiel de Vipere eſt un des plus grands poiſons. J'en ay donné avec ſuccez, & j'en ay pris moy-même le premier pour en ſentir l'effet, tant ſeparement que conjointement avec le foye. Mais qu'on faſſe reflexion & qu'on admire que ce dernier Remede, c'eſt à dire l'arriere faix d'un mâle premier né, pris à la quantité d'une cuillerée, ou à peu prés, ne fait aucun effet ſenſible quel qu'on puiſſe s'imaginer; ſinon, que dans l'inſtant ces douleurs cruelles ceſſent ſans aucun autre mouvement; & tout le reſte prend une conduite infiniment plus ſeure que la Nature n'auroit pû faire ſans ce ſecours, qui procure en même tems l'évacuation naturelle qui

Huile de Succin, fiels & foye de Viperes.

Nota.

Nota.

Arriere faix.

doit ſuivre les couches des femmes.

Qu'on juge de-là quel empire a ce Remede ſur les mouvemens uterins; & quel effet il doit par conſequent faire en toutes ſortes de Vapeurs & paſſions hyſteriques. Il me ſouvient d'avoir lû dans Platon, que les Sages-femmes de ſon tems ſçavoient arrêter les tranchées des femmes aprés leurs couches : Ce remede étoit perdu; je le fais revivre aujourd'huy, quoy qu'en puiſſe dire quelque mauvais raiſonneur, qui ſoutiendra peut-être qu'il eſt dangereux d'arrêter les mouvemens de la Nature dans une conjoncture ſi délicate ; & qu'il pourroit en arriver de fâcheux accidens. Je luy répondray qu'il y a bien des manieres de gouverner la Nature & ſes mouvemens ; & que celles qui ont pour caution des ſuccez héureux ſans aucun accident ny reproche doivent toûjours être eſtimées les meilleures. C'eſt cette ſcience qui diſtingue le bon Naturaliſte & le vray Medecin d'avec le Charlatan & l'Empirique. Secundina.

Je diray de plus, qu'il n'eſt pas ab-

Nota. ſolument neceſſaire que ce ſoit l'arriere faix d'un mâle premier né; j'en ai vû le même effet d'un ſecond né. Cependant, comme j'ay une grande foy pour l'Auteur, & qu'il y a de plus quelques raiſons naturelles, qui ſemblent donner davantage de force au premier né, je ſuis d'opinion qu'il feroit encore mieux qu'un autre. L'accouchement du premier enfant n'étant ſuivy d'aucunes tranchées;il eſt facile de comprendre, que ce remede eſt plus efficace pour procurer la pacification de l'uterure.

Cecy eſt dit hors du Siſtheme de la fermentation des Plantes, & à l'occaſion ſeulement des paſſions hyſteriques; mais toûjours dans l'ordre du plan de mon Livre: dont la fin eſt de décrire mes experiences par rapport au ſervice que je deſire rendre au Public.



CHAP.

CHAPITRE V.

Distinction de la Manipulation.

QUoyque la fermentation soit une preparation generale pour toutes les matieres vegetables ; il y a cependant toûjours un peu d'Art & de distinction selon les differens sujets. Les Gommes ont quelques choses de raisineux difficile à dissoudre dans l'eau ; qui pourroit embarasser un mediocre Artiste dans leur préparation. J'expliqueray sur l'Opium la maniere qui convient à toutes les autres ; comme la Gomme Ammoniac, le Sagapenum, la Scamonée, le Galbanum & le reste.

Gommes.

Opium.

Fermentation des gommes.

Opium. Sagapenum. Gomme Ammoniac. Scamonée. Galbanum.

Je prend donc une livre d'Opium que je frote fort dans une terrine de grais, où il y a trois livres d'eau commune ; continuant ainsi jusqu'à ce que tout soit reduit en bouë ou limon avec l'eau, qui dissoût en même tems ce qui est dissoluble. Et ayant mis en fermentation dans mon Etuve trois

livres de Miel avec douze livres d'eau, je fais tiedir ce qui est dans ma terrine & le verse dans le vaisseau où est mon ferment (c'est un matras de verre à long col dont je me sers pour cela) & quoique ce qu'il y a de limonneux ne se dissolve pas d'abord; cependant l'action du ferment le resout & le purifie avec le tems; & cela excite un boüillon bien plus fort que ne feroit pas le Miel seul. Quand la fermentation est finie, je distile l'Eau-de-vie dans un refrigerant; elle a l'odeur de l'Opium; & on s'en peut servir ainsi si l'on veut; parce que la vertu annodine de l'Opium est dans son huile seule. Cette huile étant volatilisée & devenuë esprit inflammable toute la vertu y est concentrée & exaltée, non seulement par la maturité de cette operation fermentative & végetante; mais encore, parce que cette Eau-de-vie a une subtilité que n'auroient pas des huiles grasses, qui ne penetrent pas la Membrane de l'estomach. Outte que cet esprit est dégagé des crasses & matieres terrestres; dans lesquelles consiste la ma-

Eau-de-vie d'Opium, ou Laudanum.

Venin. *Nota.*

ſignité du venin auſſi bien que dans la crudité. D'où il arrive que dix, quinze, vingt, quarante ou cinquante goutes de cette Eau-de-vie font un effet ſi doux & ſi ſeur qu'on n'en voit jamais arriver aucun accident : au lieu qu'on a ſouvent vû, comme j'ay cy-devant dit, qu'un ſeul grain même préparé à l'ordinaire a tué des malades. Et quoique je ne m'attache pas ſi ſcrupuleuſement à le donner par poids ny par meſure ; je n'en ay jamais vû aucun accident fâcheux.

On connoît même au poux du malade une difference ſi extraordinaire de celuy qu'on trouve à ceux qui ont prix le Laudanum vulgaire ; qu'un Medecin fort experimenté ne croiroit pas qu'un malade eût pris rien de cette nature. D'autant plus que ce Laudanum ne cauſe pas neceſſairement le ſommeil, puiſque pluſieurs qui en prennent ne dorment pas pour cela : quoi qu'ils reſſentent les effets de fraicheur, de douceur & de tranquillité qu'on en doit attendre. De ſorte, que ſi l'on dort ; c'eſt plûtôt par un beſoin de nature que par une déter-

Laudanum.

mination dominante du Remede. D'où l'on voit de quel secours il est dans la Medecine. Et je suis seur que Messieurs les Medecins qui voudront s'en servir, m'en sçauront avec le tems aussi bon gré que leurs malades.

Laudanum parfait.

Je ne laisse pourtant pas cette Eau-de-vie toute pure : mais pour la rendre plus parfaite, je fais filtrer ce qui reste dans l'Alambic ; & l'ayant évaporé jusqu'à consistance de Miel fort liquide, je mêle tout avec son Eau-de-vie non rectifiée, afin que le flegme dissolve le Sel & la teinture de ce résidu; aprés quoy je refiltre une seconde fois par le papier gris, & je garde ce mélange comme un Laudanum plus parfait; parce que le Sel de l'Opium étant sudorifique, l'union avec son Souffre volatil produit un médicament plus noble & plus excellent. Quand il est à propos d'y ajouter un Cordial, j'y mêle quelques goutes d'Elixir de proprieté, d'essence de Viperes, ou d'essence de Canelle preparée de la maniere suivante, laquelle servira d'exemple pour tous les bois Aromatiques, qui ont une huile spirituelle & essentielle.

Cordiaux. Elixir de proprieté. Essence de Vipere & de Canelle.

CHAPITRE VI.

Préparation des bois Aromatiques.

JE pile donc de la Canelle en poudre subtile, que je passe par le tamis : & j'en mets une livre sur quatre de Miel en fermentation, comme j'ay dit, avec douze livres d'eau ; puis quand je distile au refrigeratoire, il ne vient point d'huile essentielle, comme il en vient aux distillations ordinaires de Canelle aprés avoir été seule en maceration dans l'eau aussi long-tems que dure la fermentation; mais toute cette huile passe en Eau-de-vie tres-agréable & tres-suave au goût & à l'odeur ; Laquelle je perfectionne encore en la rectifiant & la mettant aprés en infusion avec de nouvelle Canelle pulverisée grossierement; dont elle tire une teinture de Rubis & un goût admirable.

Canelle.

Nota. Les Hollandois en tirentordinairement l'huile essentielle avant que de la débiter, c'est pourquoy il faut tâcher d'en avoir qui n'ait point été alterée.

Eau de vie de canelle.

Teinture de canelle.

Cette essence de Canelle n'a pas besoin d'Eloges, les moins habiles sçavent que ce doit-être un des plus excel-

Essence de canelle cordialesto-

machique & Cephalique. lens cordiaux, Stomachiques & Cephaliques qu'il y ait dans les Simples; & un des plus efficaces Remedes pour les grossesses & pour les accouchemens des femmes & leurs suites; sur tout quand elle est jointe à l'essence de Rhuë ou de Melisse, comme j'ay dit cy-dessus.

Grossesses & accouchemens Melisse & Rhuë.

Elixir de proprieté. Mon Elixir de proprieté se fait de la même maniere que la Canelle & l'Opium, sinon, qu'il n'est pas besoin de faire cette derniere infusion; parce qu'il est coloré de luy-même comme une teinture d'or, quand il est bien rectifié & sans flegme, à cause de l'abondance d'huile volatile que contiennent le Saffran, la Mirre & l'Aloës confermentez ensemble dont il est composé. C'est dans cette huile volatile que consiste la vertu de ce grand Remede; dont la pénétration & l'action sont surprenantes dans les maladies desesperées; principalement quand on en donne une heure aprés avoir donné l'Emetique, dans des Apoplexies ou des Léthargies, où il ne manque guere de faire revenir la parole & le jugement. C'est encore une merveil-

Saffran, Mirre & Aloës.

Emetique. Apoplexie. Lethargie. Couches & Maladies des femmes. petire

le pour les femmes en couche; pour les maladies du Sexe, pour les Fiévres lentes, malignes, pourprées & pestilentielles, pour la petite Verolle & plusieurs autres maux.

Verole. Fiévres lentes, Malignes, pourprées & pestilentielles, &c.

Il faut pourtant observer dans la préparation de cet Elixir fermenté, qu'il donne beaucoup d'huile volatile tres-piquante; & qu'il faut continuer la distillation au refrigeratoire jusqu'à ce qu'il ne vienne plus de cette huile avec le flegme: Aprés quoy on rectifie le tout dans un vaisseau sublunatoire à long col, & l'huile monte avec l'esprit unis ensemble; & le flegme demeure en bas, pourvû qu'on ne pousse pas trop le feu: Car si on fait passer du flegme, la rectification deviendra laiteuse, & l'huile se separera de son esprit, lequel tombera au fond, & obligera l'Artiste de faire une seconde rectification, toute ainsi que de l'essence de Vipere dont je vais parler.

Nota.



CHAPITRE VII.

Préparation de l'Essence de Viperes, &c.

L'Essence de Viperes qui se fait par la même voye a fait assez de bruit dans le monde pour avoir excité des Curieux à en rechercher la preparation; sans en avoir pû découvrir le mystere : Pour le bien comprendre, il faut se souvenir que j'ay dit, que la pourriture d'un Animal mort étoit une vraye fermentation, comme celle du bled dans la terre & celle du vin dans les tonneaux : Et il est à remarquer qu'il y a une si grande Analogie entre le ferment du levain des Boulangers & la pourriture d'un pus Animal, que le levain ordi-
Nota. naire agit sur la chair humaine de la même maniere qu'il fait sur de la pâte, lors qu'il y a quelque disposition de la part de la Nature. Aussi est-ce pour cela que le levain appliqué en cataplasme sur un Abcés qui veut pourrir, est

eſt un des plus naturels agens qu'il y aït, pour exciter ce mouvement, dans lequel la matiere ſe reſout d'une reſolution Phyſique : par laquelle les Eſprits & les Sels volatils ſont dégagez de la maſſe, comme l'Eau-de-vie l'eſt des végetaux.

Mais il faut autant que l'on peut empêcher dans cette préparation d'Animaux qu'il n'y ait de mauvaiſe odeur, comme on a vû dans des Eſſences ingrates, qui ſuffoquoient au lieu de vivifier. Cela vient d'un défaut de connoiſſance, en quoy j'ay manqué le premier ; car on ne ſçait pas tout en un jour. Il faut donc obſerver que cette odeur ſi execrable ne procede que d'un flegme impur & trop crû, qui eſt dans toutes les chairs des Animaux. Et comme il n'a pas encore été aſſez meury ; il n'a pû arriver dans l'Animal à la perfection des eſprits, qui en ſont le baume vital. Et par conſequent, c'eſt un excrement qu'il en faut ſeparer, avant que d'en faire la préparation. Parce que ſi on l'y laiſſe, il empeſtera toute l'eſſence en ſe fermentant avec elle; dont il n'eſt

Nota. Obſervation importante.

pas possible aprés de le désunir.

La méthode n'en est difficile ny pénible. Il n'y a qu'à faire secher les chairs des Animaux à feu tres-doux ou au Soleil, jusqu'à ce qu'ils puissent se mettre en poudre facile à passer par le tamis : pour lors on trouvera plus de mauvaise odeur dans l'Essence.

On me dira peut-être, que les meilleurs & les plus subtils esprits de l'Animal se perdront par la dessication, & consequemment qu'on gâtera son ouvrage. A quoy je répons que tous ceux qui ont distillé des Animaux, soit Viperes ou tels autres chairs que ce soit, ont bien vû par leur propre expérience, qu'il ne sort point d'esprits du tout jusqu'à ce qu'elles sentent assez le feu pour les brûler. Avant ce degré de chaleur, il ne sort que du flegme, qui a une odeur & un goût crû & désagréable. Cependant cette chaleur est beaucoup plus grande que celle dont nous disons qu'il faut se servir pour faire secher les chairs avant que de les préparer pour en tirer les essences. De sorte qu'on n'a rien à craindre sur ce sujet. Outre que l'on

voit par experience qu'on n'a pas une moindre quantité d'Essence & de Sel volatil des chairs seches, que de celles qui ne le sont pas. Je sçay ce que je dis, & je ne crains pas d'en avoir le démenty; car j'ay fait l'un & l'autre plus d'une fois. Et ce n'est pas peu que je m'explique si naturellement, sans m'en reserver le mystere, & me donner de la distinction pardessus ceux qui voudront travailler aprés moy sur mes experiences; ainsi que plusieurs autres qui se sont reservez un tour de main pour se rendre necessaires & se faire rechercher comme les Maîtres.

Il faut donc mettre trois ou quatre livres de poudre de Viperes, ou de telle chair qu'on voudra, qui soit bien seche; avec trois fois autant pesant de Miel qui soit en bonne fermentation dans l'Etuve; & laisser agir jusqu'à la fin du boüillon. Quand il est fini, il faut distiller, broüillant bien le limond qui sera au fond, comme du puz avant que de le mettre dans le vaisseau distillatoire; lequel ne doit pas être de métail quoy qu'étamé, par- Manipulatió. Nota.

ce que ces esprits dissoudent l'Etain & le Cuivre, qui gâtent tout. Mais il faut faire cette operation dans des vaisseaux de verre à long col de deux pieds de haut s'il se peut. Et ayant tres-bien luté le chapiteau & le recipient, distiller à feu de sable tant que la matiere boüille dans le vaisseau; lequel ne doit être remply que jusqu'au tiers, à cause du gonflement. On verra contre l'ordinaire de la distillation de toutes les chairs, que les Esprits & les Sels volatils monteront les premiers & avant le flegme. Ces *Nota.* Esprits sont d'une pénétration si grande, qu'on a peine à empêcher qu'ils ne percent le lut de la jonction des vaisseaux. C'est-là où l'adresse & la patience sont également necessaires.

Quand tout l'Esprit & le Sel volatil est distillé, on évapore jusqu'à sec dans des terrines à feu leger, ce qui reste au fond de l'allambic : puis on le distile dans une cornuë à feu de reverbere par degrez, pour avoir de nouveau Sel volatil, & une huile noire & piquante; lesquels on rectifie deux ou trois fois sur le *Caput mortuum*

pulverisé pour les purifier l'un & l'autre de leur terre & de leur puanteur. Il est même necessaire de les faire encore distiller à feu de sable, avec des cendres lavées & dessalées, bien seches & empâtées avec lesdits Sel, Huile & Esprit puant, jusqu'à ce qu'ils soient bien purs.

Pour lors il faut tout mêler ensemble avec l'Huile; tant les premiers Esprits & Sels volatils que les derniers; & redistiller tout ce mélange dans un sublimatoire à long col, où l'on aura mis quelques pintes d'eau commune pour retenir le reste des mauvaises odeurs, pendant que les Esprits passeront bien dépurez : observant la distillation, si-tôt que les Sels sont dissous dans le chapiteau, pour voir si les Esprits sont encore assez forts; afin de n'y pas mêler de flegme : Et vous aurez une essence, dans laquelle l'Huile est unie avec les Sels & les Esprits par une homogeneité des principes; sa couleur est d'un beau jaune, comme si c'étoit une teinture d'or, sans qu'il y ait aucun goût, odeur ny apparence d'Eau-de-vie ny de Miel; parce que le Nota.

Miel par les raisons que nous avons cy-dessus expliquées de l'universalité de sa nature se fait tout avec toutes choses dans la fermentation ; principalement avec les Viperes, qui ne sont nourries que du Miel ou de la rosée, qu'ils lêchent sur les herbes. C'est pour cela qu'on en conserve en vie des années : sans qu'ils se nourrissent d'autre chose que de l'esprit de l'air.

Nota.

Il faut de la patience pour faire cette belle operation, & je ne croy pas qu'un Artiste qui connoîtra la Nature puisse s'empêcher d'avoüer que cette Essence faite comme je l'ay décrite, ne soit quelque chose de rare & digne d'être recherché, tant pour conserver la santé & la vie, que pour rétablir des vieillards & des malades languissans ; elle fait encore mieux que l'Elixir de proprieté dans les Apoplexies, aprés qu'on a donné le vin Emetique. Car si dans une heure on donne une bonne dose de cette Essence de Viperes on voit un merveilleux effet pour aider à vomir aisément & avec un succez tres-heureux, redonnant la connoissance & la parole sans permettre que l'E-

Vertus & proprietez de l'Essence de Viperes.

metique demeure inefficace, comme il arrive tres-souvent. Au contraire cette Essence en fortifie la vertu, & en assure le succez; ce qui est d'une consideration tres-importante. L'experience en est fameuse par l'heureux succez que l'on en a vû autrefois en la personne de Monseigneur le Duc de Chartres, Madame presente. Ce Prince âgé de quatre ans seulement, malade à l'extremité, avoit pris de l'Emetique, & ne l'avoit pas encore rendu neuf heures aprés; les convulsions ordinaires arriverent; il perdit la parole, le poux & la respiration; il fut enfin declaré mort. Cependant son Altesse Royale Madame, nous ayant fait l'honneur de nous appeller, (c'étoit du tems que le Roy nous avoit fait celuy de nous mettre au Louvre mon confrere & moy.) Nous n'eûmes pas plûtôt fait couler dans l'estomach de ce jeune Prince une doze de cette Essence (laquelle je n'avois pas encore même portée au degré de perfection que je la donne aujourd'huy) que cet enfant ouvrit les yeux, respira, pleura, parla; rendit enfin l'Emetique heu-

reusement & se trouva guery. Quelque tems aprés pareille chose nous arriva à Rome en la personne de Monseigneur le Cardinal Caraffe. Il étoit tombé en Apoplexie, & avoit pris l'Emetique sans pouvoir le rendre aprés quelques heures de convulsions & toutes les fâcheuses suites qui les accompagnent dans ces sortes de maladies, on nous appella, nous luy donnâmes de cette Essence de Viperes en presence de plus de trente Cardinaux & Prélats, qui furent témoins oculaires comme il rendit l'Emetique, recouvra la parole & le jugement & reçût ses Sacremens. Le Pape en ayant été informé, Sa Sainteté me fit l'honneur de m'en congratuler & de me commander de voir d'autres malades qu'elle affectionnoit & qui luy étoient chers. Ces experiences suffisent pour ne pas fatiguer le Lecteur d'une infinité d'autres, tant pour cette Essence que pour toutes les autres que je donne au public, comme insignes, chacune en son genre.

Mais on n'a gueres vû d'Essence de cette sorte. J'ay moy-même travaillé

bien des années, avant que de la porter au degré d'une si haute perfection, ceux qui ont travaillé sçavent combien il est difficile d'unir les Huiles avec les Sels. On ne manquera peut-être pas de Critiques qui nous diront presentement que cela est facile ; mais on les regardera comme des chicanneurs, jusqu'à ce qu'ils nous ayent fait voir une maniere d'y réussir de leur invention. Celle de Silvius n'est pas sans comparaison si parfaite que celle-cy, l'on en peut juger par les principes de Physique cy-dessus établis ; dont Silvius qui a été un tres-habile homme ne disconviendroit pas luy-même. Parce que sans considerer l'Huile de la seconde distillation, il y en a déja une autre plus volatile unie par la fermentation avec le Sel & les Esprits volatils de la premiere distillation, qui a passé avant le flegme. Ainsi je ne mêle pas cette seconde Huile plus fixe, pour rendre mon Essence huileuse puis qu'elle l'est déja sans elle ; mais c'est afin de mêler le ciel avec la terre ; le fixe avec le volatil, & pour faire dans cette Essence la mixtion de tous les Elemens,

Nota.

Nota.

Nota. car il faut remarquer, que si j'appelle fixer cette Huile, & ce Sel qui ont destillez ensemble par la cornuë, quoy qu'ils soient volatils, comme le Sel ordinaire de Vipere, ce n'est que par comparaison & pour la distinguer des autres qui ont passé devant le flegme déja tous mêlez ensemble.

Observation curieuse & utile. Nota. Deux sortes de Sels volatils, d'huiles & d'Esprit dans les Animaux.

Ce n'est pas un petit mystere de la fermentation qu'elle fasse la separation manifeste des Elemens; & qu'elle mette en évidence les differentes proprietez de ce qui est contenu dans les mixtes; qu'on ne pourroit jamais distinguer sans cette operation. Car qui croiroit qu'il y a dans les Animaux deux sortes de Sels Volatils, deux sortes d'Huiles & deux sortes d'Esprits. Enfin connoît-on dans la Nature sans parler de l'Alkaest, un autre moyen que la fermentation pour les separer & faire paroître distinctement l'un sans l'autre? Lesquels cependant étant separez par un instrument si connaturel, on ne peut s'empêcher d'être convaincus, que c'est une anatomie bien exacte; & une sorte de purification & de separation du pur de l'impur, la

plus excellente qu'on puisse trouver dans tout l'Art de la Chimie ; & par consequent il faut avoüer que la réünion de ces principes ainsi purifiez & anatomisez doit faire une perfection d'Essence incomparable à toute autre. *Nota.* Essence parfaite.

C'est ce Soleil Celeste & ce Soleil Terrestre, dont parle le Cosmopolite, qui se trouve dans les trois Regnes sublunaires ; dont les rayons réünis ensemble font le miracle de l'unité dans une simple essence formée des trois principes doubles ; *Radii radiis junguntur*, dit-il, *ad perpetranda miracula rei unus*, dit Hermes. Cela se doit entendre de la même maniere dans le reigne mineral & métallique ; car Hermes & le Cosmopolite ont parlé en général de tous les trois genres, comme il est distinctement particularisé dans la table d'Emeraude. *Habes tres partes Philosophiæ & thelesmon totius mundi.* *Nota.*

C'est ici le même que dans le grand ouvrage, dont les Philosophes ont tant écrit ; qu'ils disent être composé de mâle & de femelle, de superieur

& d'inferieur, dont l'inferieur est leur Mercure composé dans sa simplicité d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure: Et le superieur est leur Souffre aussi composé de sa part d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure. C'est de même, dis-je ici, où l'on voit l'inferieur ou la femelle, qui est le mélange du Sel, de l'Huile & de l'Esprit moins subtils; & le superieur ou le mâle, qui a aussi de sa part sa composition de Sel, d'Huile & d'Esprit, lesquels sont incomplets & imparfaits l'un sans l'autre.

En quoi consiste l'Essence parfaite. *Nota.*

C'est pourquoy il faut les réünir & marier ensemble; comme le Mercure & le Souffre des Philosophes, qui sortent d'une même racine; & pour lors on a une Essence complette entiere & parfaite pour le soutien & la prolongation de la vie.

Nota.

Il est aisé de juger que le vin de Raymond-Lulle, dont il parle en tant d'endroits; n'est pas une chose éloignée de cecy. Car on sçait que le vin de vigne n'est ni animal ni mineral; & qu'il faut entendre par ce mot (*vinum*) une action vineuse de chaque reigne, qui fait son Eau-de-vie & son

Tartre à sa mode ; lequel il faut unir par la volatilisation. C'est ce que nous trouvons par experience dans cette operation sur les Animaux. Lesquels étant corrompus d'une corruption fermentative, naturelle & non cadaverisante, donne avant le flegme des Esprits & des Sels volatils, qui sont l'Eau-de-vie de ce genre, & les veritables Esprits vitaux; & d'autres aprés le flegme qui sont le Tartre ou le Sel fixe volatilisé.

Eau-de-vie d'Animaux.

Tartre & Sel fixe des Animaux volatisé.

Le même Raimond-Lulle a assez indiqué cette operation dans son livre des Experiences ; où il parle du sang humain & de l'urine putrefiée ; dont il tire un Sel volatil, avec lequel il anime son Eau-de-vie : ce qu'il faut entendre, ***non secundum syllabas, sed secundum sensum***, dit le Cosmopolite.

Sang humain. Urine. *Nota.* C'est à dire l'eau de vie du sang, ou de l'urine, &c.

C'étoit sur ce même raisonnement que pour le genre mineral, j'avois autresfois eu l'idée de la préparation des Sels & du Vitriol dont j'ay parlé. Et quoique ce ne soit pas encore cela que les Philosophes entendent pour la Metallique; on peut pourtant avoüer

Nota.

que cette idée n'est point du tout déraisonnable : & que c'est une grande perfection & dépuration de ces sortes d'Etres, au de-là de celles qui en sont écrites dans les livres vulgaires que nous avons entre les mains.

Essences d'Animaux pour les infirmes & pour les vieillards.

On peut ainsi que les Viperes preparer toute autre sorte d'Animaux, & en tirer les Essences parfaites. Ce seroient des Alimens tous spiritueux d'une digestion anticipée, qui non-seulement supléeroient à la foiblesse de l'estomach ; mais encore qui l'animeroient avec les autres alimens ordinaires pour faire plus utilement & plus parfaitement les fonctions qui lui sont interdites par la vieillesse ou par les maladies. Et ce ne seroit pas un médiocre secours pour le soutien des Infirmes & des Vieillards : parce qu'il y a la même difference entre ces essences & les chairs dont elles sont tirées, que l'on voit entre le vin & le raisin : puisque comme nous l'avons montré, ces Essences sont proprement un vrai vin animal de la Nature de nos Esprits vitaux.

Nota.

CHAPITRE VIII.

Sentiment de Vanhelmont touchant la Fermentation.

MAis pour revenir à la preparation des Plantes par la fermentation, & pour faire voir que je ne parle point de ma tête ; quoique je ne me plaise guéres à rapporter des citations : Je suis bien aise de faire icy comme un extrait en François de ce que Vanhelmont nous a enseigné de cette doctrine dans son Traité qu'il appelle *Pharmacopolium ac dispensatorium modernorum*. Jamais Auteur n'a eu plus de credit parmy les habiles gens. Car enfin on n'a encore vû aucun livre de ce genre, dont on ait fait cinq Editions en moins de quarante ans. Il n'y a quasi point de Medecins qui ne l'aye lû, quoy qu'on mette si peu en usage ce qu'il nous a laissé de tres pratiquable, & de si autorisé par la science. On ne s'attache qu'aux Enigmes des grands arcanes de cet Auteur, qui paroissent impénétrables ; & cela

fait négliger ce qu'il enseigne de facile & d'usité. J'avouë que ce que j'écris je l'ay pris dans son Livre, & je le tiens de sa Doctrine. Mais elle m'a été renduë beaucoup plus claire & comme familiere par le secours du travail & des experiences que j'ay faites depuis plus de vingt-cinq ans. C'est autant d'épargné pour ceux qui n'ont pas travaillé; & je suis persuadé, que ceux qui ont lû dans les fourneaux autant que moy ne fronderont pas tant Vanhelmont, que ceux qui n'ont qu'une lecture superficielle sans experience. Leurs démonstrations Mathe-
Nota. matiques qui ne sont icy d'aucun poids ne leur donnent que de mauvais préjugez, fondez sur un Sistême diametralement opposé à celuy de tous les anciens Maîtres de la belle Physique experimentale, qui ont joint la pratique à la science: Moïse, Hermes, Gebert, Hypocrates, Platon, &c. Et entre les Modernes Raymond-Lulle, Basile, Valantin, Rupescissa, Paracelse, le Cosmopolite, nôtre Vanhelmont, & plusieurs autres reconnoissent, & sçavent mettre en évidence & en mouvement

vement le principe vital & végetatif des Estres les moins végetans, sans lequel il n'y a aucune perfection considérable à esperer dans la Nature.

C'est dans cette idée que l'Auteur fameux duquel je parle, a dit au Traité que j'ay cité parlant des Simples, que leur préparation ne demande pas seulement des pulverisations, & des décoctions familieres aux Apoticaires; mais toute la science de la Chimie. Il ne faut donc pas s'étonner, poursuit-il, si la science des Simples est demeurée déserte. C'est pour reparer cette grande négligence des hommes, qu'il a plû au Tout-Puissant de susciter des Chimistes capables de méditer avec raison les moyens de faire la transmutation, la maturité, la teinture & la perfection des Estres; comme une chose sur toutes necessaire. L'Auteur ajoûte: C'est pourquoy ils ont tenté de préparer les Remedes de telle maniere, que par leur pureté, leur simplicité & leur subtilité, qui les rendent simboliques avec nos esprits, ils puissent avoir entrée avec les principes de nôtre vie; afin que s'ils ne pé-

nétroient pas jusqu'à se mêler avec nos principes constitutifs, du moins, ils y expriment leur vertu en reveillant nos puissances; parce que la nature reconnoît non seulement les actions des agens, qui passent sous l'autorité, & prennent le caractere des patiens, comme sont les alimens, qui en agissant sur nous sont changez en nous mêmes; mais elle reconnoît encore dans les médicamens une autre autorité d'agent bien plus considérable; qui n'est qu'une communication & une caracterisation de la vertu naturelle du Remede sur le principe de la vie, en consequence des préparations, que l'Art a faites de ce qu'il y avoit d'alterable, d'impur & violent. Et cette superiorité est telle que ces agens ne souffrent rien de leurs patiens, ny n'en sont point alterez par aucune réaction: C'est pourquoy quelques Remedes ainsi préparez font, quoyque soudainement & comme insensiblement des effets si agréables sur nos puissances vitales, qu'ils nous rendent par là certains que c'est pour cela que Dieu les a fait naître. D'autres enfin étant

Difference des alimens & des medicamens.

Nota.

Nota.

dégagez des liens qui les tenoient embarassez, sont portez à des degrez de perfection plus haute; & ayant acquis la liberté & l'autorité de leurs puissances, ils consolent nôtre nature affligée, & la relevent de son accablement, de la même maniere que les mortiferes Aconits en détruisent les forces.

Excellence de la fermétation.

Aprés quoy Vanhelmont se récrie en ces termes: Mais l'erreur des Ecoles vient de ce qu'elles n'ont point pensé à fermenter les plantes; sans quoy la separation de ce qu'il y a de bon & d'excellent n'est pas possible. Car j'ay sçû aprés plusieurs travaux & aprés plusieurs dépenses, que les matieres des Remedes étant élevées à une dignité plus noble par la préparation, montent à un degré de perfection, de liberté, de subtilité & de pureté qui surpasse infiniment toutes les décoctions, tous les Sirops & tous les électuaires de la Pharmacie: parce que l'on les donne sans avoir fait la separation du pur & de l'impur; & sans avoir délié les vertus qui sont clauses, sans qu'elles ayent aucune racine ny participation de vie ny de vitalité; sans

Nota.

Nota.

aucune correction des défauts, des cruditez, des excrémens & des venins; dont nôtre nature ne peut suporter les activitez qu'avec beaucoup d'alteration. Il faut dont par un travail anticipé, & par un soin assidu épargner à l'estomach languissant la fatigue de cette digestion; si on veut que le Remede réponde agréablement au succez qu'on en doit attendre.

Ensuite parlant des Venins, il dit: J'adore en toutes manieres l'immensité de la clemence du Créateur. Il n'a pas eu dessein que les venins fussent venins pour nous être nuisibles; Dieu n'a point fait la mort ny aucun médicament exterminateur sur la terre. Mais il a fait les venins pour être par nous convertis avec un peu d'art & d'étude en des gages insignes de son amour; & pour servir aux hommes avec usure contre la violence des maladies futures. Il y a dans ces venins un secours secret, que les Simples plus benins & plus familiers nous refusent; c'est pourquoi ces poisons horribles sont reservez pour les plus grands & les plus heroïques usages de la Medecine. De

Les Venins cõtiennent les plus grands Remedes.

ll vient, que les bêtes ne les mangent point ; soit qu'elles connoissent le venin qui se manifeste par l'odeur & par le goût ; soit que quelque esprit gouverneur des bêtes conserve ces poisons pour de plus grands usages ; parce qu'ils possedent les plus nobles vertus. Il suffit au moins, que les bêtes nous gardent & laissent les plus excellens Remedes, comme par un mandement du Tres-Haut qui a plus de soin de nous que des brutes. Et puis parlant de la préparation, il ajoûte : Pour moy voulant d'un esprit paternel corriger la fureur violente qu'il y a dans les Médicamens, je conçois que leurs vertus & leurs forces primitives doivent rester, & être introverties dans leur principe; ou qu'elles doivent être transmuées avec la conservation de leur simplicité, en d'autres vertus qui sont secrettement cachées sous la garde du venin, ou qui sont nouvellement acquises par l'accroissement de leur perfection. Comme la Coloquinte introvertit sa vertu laxative & pourrissante pendant qu'il part de son centre une vertu resolutive & dou-

Nota.

Coloquinte. Maladies croniques.

ce, qui eſt un tres-excellent remede contre les maladies Croniques. Paracelſe l'a pratiqué avec applaudiſſement par ſa teinture rouge d'Antimoine; mais il a caché, ou il n'a pas ſçû que la même choſe ſe pratiquoit ſur tous les venins des végetaux & des Animaux par le moyen de ſon Sel circulé, parce que tout leur venin eſt éteint, lors qu'ils ſont retournez en leur premier être.

Teinture rouge d'Antimoine de Paracelſe.

Nota.

Il ne faut donc pas mutiler ny mortifier les Simples, qui ſont doüez de ces grandes puiſſances; mais il faut les rendre meilleurs par l'Art, en mettant au dehors ce qu'il y avoit de caché; ſoit en ſupprimant leur venenoſité, ou en ſubſtituant une vertu pour l'autre par des Specifiques imperatifs & victorieux.

Je parle icy à ceux auſquels Dieu n'a pas encore fait la grace de gouter la puiſſance du grand Circulé. Il y a quelques-uns de ces Remedes qui aprés avoir depoſé leur ferocité s'adouciſſent par des mélanges & deviennent neutres par la confermentation des vertus qui participent de cette

Nota.

C'eſt l'Alkaeſt

Nota.

mixtion. Cela eſt bien éloigné des receptes qu'on trouve dans les diſpenſaires des boutiques, qui ne nous donnent aucune mélioration ny correction, mais ſeulement une pure extinction de la vertu des Simples: parce que leur correction des Remedes n'eſt qu'une charge inutile de drogues, qui détruit tout au moins la vertu du médicament ſi elle ne détruit pas encore les malades.

Les Écoles ont bien appris des Philoſophes qu'il y a des vertus excellentes dans les Simples; auſquels Dieu a commis pour gardiens des venins malfaiſans. Mais leurs corrections ne modérent point leur violence; au contraire elles détruiſent leurs vertus. Comme donc les venins ont une activité fermentative tres-prompte. Il falloit travailler de telle maniere que l'on conſervât la force & l'activité prompte de ces Remedes; & les diriger par les antemens & par les fermentations de l'Art aux neceſſitez des maladies croniques, dont les cauſes ſont profondes & non ſuperficielles. De ſorte qu'il n'y a que cette ſeule cho- Nota.

La fermentatió est la voye naturelle de la correction des venins. *Nota.*

se à faire ; sçavoir de surmonter cette grande violence, & vaincre la communication fermentative ; ce qui se fait comme a dit cet Auteur, indépendamment de son Alkaest, par l'art d'une fermentation triviale ; *Error Scolarum fuit, succos, herbarum cum suo parenchimate, fermento prius non subigere, antequam optimarum partium selectio sit possibilis.* Aprés quoy on ne peut pas dire que ce grand homme ne nous ait rien étably en se déchaînant, comme il a fait contre la Doctrine courante de l'Ecole.

Helebore, vapeurs de rate & d'hipocondres, vertiges, manies, & autres passions du cerveau. *Nota.*

Tout ce que j'ay dit cy-devant de l'Opium pourroit suffire & servir de preuve à cette belle & grande digression de Vanhelmont touchant la correction des venins. J'ajouteray encore l'exemple de l'Helebore, dont Hypocrate faisoit un si grand usage ; & qui pour sa grande violence fait peur à la plûpart des Medecins de ce tems. Ce Simple philosophiquement preparé selon nôtre méthode, devient non seulement benin, mais un puissant Remede contre les maladies, qu'on appelle aujourd'huy vapeurs de rate & d'hipocondres,

pocondres, vertiges, manies & autres qui alterent les facultez du cerveau. La maniere d'en user est de dissoudre l'électuaire dans sa propre Eau-de-vie, comme nous avons cy-devant expliqué; & d'en prendre à jeun quelques cuïllerées plusieurs jours de, suite selon la prudence du Medecin & l'état du malade.

Nota. C'est-à-dire l'Electuaire fait du residu de la distillation aprés la fermentation, ainsi qu'il a été remarqué dans la Préface de ce livre.

CHAPITRE IX.

Que les Eaux-de-vie sont de la nature des Plantes dont elles sont tirées.

J'Attens icy qu'on se recrie contre la méthode, que j'explique; & qu'on dise trop légerement que la fermentation produit de l'Eau-de-vie qui est remplie de chaleur, & par consequent, que tous les Remedes seroient chauds, & mettroient le feu au corps de tous les malades. Mais je supplie ceux qui voudront se donner la peine de lire ce que j'écris de faire une reflection serieuse; que ces Eaux-de-vies sont de *Nota.*

Opium. Jusquiame, Mandragores Solanums. la nature des Plantes dont elles sont faites ; & que celles qui sont produites de l'Opium, de la Jusquiame, des Mandragores, des Solanums, & autres herbes qui sont censées mortelles par leur froid excedant, deviennent d'une fraicheur temperée, benigne & naturelle. Et que c'est en cela même que consiste la correction Philosophique & scientifique de leur froideur ; laquelle cette Eau-de-vie communique par son simbole aux esprits échauffez & irritez avec lesquels elle a entrée. Au lieu que sans cette excellente préparation, qui délie les principes seminaux, & qui les separe de leurs excremens, ces Remedes grossiers accablent l'estomach, languissant avant qu'il les ait mis en état de produire le bon effet, dont les plus scrupuleux Medecins les ont toûjours jugez capables.

Nota.

Il ne faut donc pas se recrier contre la chaleur des Eaux-de-vie & contre le sisteme de la fermentation pour la préparation des Remedes. Au contraire, c'est un moyen tres assuré pour avoir non seulement des rafraichisse-

Nota.

mens & des Remedes temperez qui manquent dans la Medecine ; mais aussi des Remedes échauffans, qui ne sont pas moins necessaires, selon les dispositions des malades & des maladies.

Enfin ceux qui de soi sont trop chauds, sont corrigez par les froids; & les froids reciproquement par les chauds ; comme nous l'avons remarqué en general. *Per adiuncta mitescunt, neutra fiunt, assumptis videlicet viribus participative.* Car comme dit l'Auteur; *quoties res singulæ non habent intentum adjunctiones subinde admitto, si res suo congressu acquirant, quod in singularitate non habent; quod de inceps experimento docente confirmandum.* Je l'ay pratiqué mille fois en donnant des Essences d'herbes chaudes, comme de Romarin, de Sauge, de Rhuë & autres semblables, mélées avec du Laudanum pour les Fiévres & autres maladies, où la transpiration & la sueur me paroissoit convenable & indiquée par la Nature. *Nota.* Romarin. Sauge. Rhuë Laudanum. Fiévres. Transpiration. Sueur.

CHAPITRE X.

Invention & composition de l'Huile ou Baume tranquile.

A L'occasion de ce qui est remarqué par la citation de Vanhelmont, touchant le mélange & concours de plusieurs vertus, qui peuvent composer un bon Remede quand cela est fondé sur les principes de la science ; je suis bien aise de donner encore au public une experience tres-rare & tres-averée par les succez qui ont rendu le Remede fameux. C'est le Traité de la Pierre de Butler chez Vanhelmont, qui m'en a fourni l'idée; quoique ce ne soit rien moins que cette Pierre.

J'ay donc compris en lisant ce Traité que la vertu de ce Remede potentiel, & comme magique, contenoit deux excellentes qualitez unies. La premiere est une vertu anodine, & pacifique, victorieuse; qui par le seul attouchement imposoit & mettoit l'or-

dre naturel dans les principes de la vie, qui se trouvoient dans le déreglement de quelque maniere que ce pût être ; & qui par une puissance & autorité superieure, mais amie & simbolique avec les Esprits seminaux, les remettoit dans la situation tranquile de leurs mouvemens reglez.

La seconde qualité que j'ay remarquée dans ce Remede, est une proprieté singuliere de purifier par une transpiration imperceptible les organes affligez. Laquelle supposoit necessairement la resolution parfaite des coagulations ou excremens, qui étoient la cause du moins occasionnelle des maladies, que le seul attouchement de cette Pierre guerissoit.

J'y remarquois de plus une grande & insigne pénétration du Remede, lequel souvent sans être appliqué par dedans faisoit si promptement des effets qui tiennent du miracle. D'où j'ay compris qu'il y avoit une affinité invincible entre les principes de la vie & la matiere dont ce remede étoit composé. *Nota.*

Surquoy méditant en moy-même, je

me suis mis dans l'esprit ce que j'ay déja dit ; que les poisons qui sont les plus actifs, (je ne prétens pas parler icy des corrosifs, qui n'agissent qu'accidentellement & occasionnellement; mais de ceux qui operent par la fermentation de leur Etre seminal :) Les poisons, dis-je, ont de leur part une des principales conditions qui sont requises à ce Remede, la pénetration
Nota. & le simbole, d'où vient l'activité. De plus entre tous les venins fermentatifs, les plus prompts sont les Anodins & Somniferes, & ceux qui ont action sur les facultez de nôtre ame; comme sont le Solanum furieux ou Maniaque, le Racemasum, la Jusquiame & le Pavot, qui agissent sur les Esprits Animaux & sur l'organe de la raison même, qu'ils démontent. Dans mon raisonnement je jugeay que dans ces sortes de Plantes je trouvois deux des plus excellentes qualitez, dont devoit-être doüé ce grand Remede ; sçavoir l'entrée ou confermentation avec nos Esprits ; & le repos, la fraîcheur, le calme & une paix impérieuse & somnifere qu'ils portent a-

vec eux. Il ne me falloit donc plus qu'une puissance resolutive pour faire dissiper les matieres morbifiques ; aprés laquelle j'aurois dequoy commander à la Nature & la remettre dans la tranquillité qui lui seroit convenable.

Je pensay aussi-tôt aux Plantes Aromatiques qui ont cette vertu par excellence, outre la consolation qu'elles portent dans la Nature par l'agrément de leur odeur, qui a encore quelque convenance avec nos Esprits, & avec l'activité de la pénétration des venins. Ce qui me fit même augurer que cette seule odeur pénétrante, étant confermentée avec l'Esprit pénétratif du venin, ils se corrigeroient l'un l'autre, & feroient un Estre neutre toûjours tres-actif, qui seroit capable de grands effets. *Nota.*

Sur ces raisonnemens que j'avois communiquez à mon confrere ; nous mîmes la main à l'œuvre, & nous prîmes tout ce que nous pûmes trouver d'Anodins veneneux, de Cephaliques & d'herbes chaudes odorantes : Sçavoir les Solanus, Racemosum & Fu- *Composition du Baume tranquile. Solanũ racemosum furiosũ ou mania-*

Stram. Jusquiame. Pavot. Morelle. Tabac. Romarin Sauge. Rhuë. Absynthe. Hisope, Lavande. Thin. Tanasie. Fleurs de Sureau & d'Hyebles Millepertuis. Persicaria.

riosũm ou Maniacum, la Jusquiame, les têtes de Pavot, la Morelle, le Tabac, de chacun quatre poignées; le Romarin, la Sauge, la Rhuë, l'Absinte, l'Hysope, la Lavande, le Thin, la Tanasie, les fleurs de Sureau ou d'Hyebles, le Millepertuis & la Persicaria, à cause de la verru constellée de ces deux derniers; de chacun une poignée, le tout bien haché, bien pilé & bien mêlé. Aprés quoi nous mîmes boüillir de l'Huile d'Olives dans un chaudron sur le feu; & l'Huile étant tres-chaude comme pour frire, nous y jettâmes par poignées du mélange de toutes ces herbes, nous fismes boüillir jusques à ce qu'elles fussent bien rissolées & friables entre les doigs. Pour lors nous les retirâmes avec une écumoire pour les mettre égoûter, afin de ne rien perdre. Nous remîmes d'autres herbes, comme la premiere fois, autant que l'Huile en pouvoir couvrir. Nous les fismes encore cuire jusqu'à rissoler & nous continuâmes, réïterant ainsi jusques à quatre cüites d'herbes dans la même Hui-

Nota.

le, y en mettant à chaque fois autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous gardâmes cette Huile précieuse animée, des Huiles ou Souffres de toutes ces Plantes concentrées ensemble d'une maniere particuliere. Car il faut remarquer que la vertu principale de toutes les Plantes tant aromatiques que somniferes consiste dans leurs Huiles ; lesquelles sont unies par un moyen simbolique, & comme naturel, qui est l'Huile d'Olives. Avec laquelle elles sont incorporées en un Remede si rare & si excellent, qu'on auroit peine à le croire si les effets continuels & les experiences réïterées tant de fois sans erreur, n'en rendoient témoignage. *Nota.*

Quand on veut le faire encore meilleur, on y ajoûte autant de gros Crapaux vifs qu'il y a de livres d'Huile, ou à peu prés. Lesquels il faut faire boüillir comme dessus, tant qu'ils soient presque brûlez dans l'Huile : avec laquelle leur suc & leur graisse se mêle & augmente beaucoup l'excellence du Remede ; sans qu'on puisse craindre que l'adition de ces Animaux

Peste & maladies veneneuses & cōtagieuses

si veneneux y communique aucune mauvaise qualité, tant pour l'exterieur que pour l'interieur, & cela même rend ce Remede admirable contre la Peste & toutes les maladies veneneuses & contagieuses.

Experience remarquable touchant le Crapaux.

A l'occasion des Crapaux, il me souvient d'en avoir fait une experience aussi rare que curieuse, qu'on ne sera pas fâché de sçavoir. Vanhelmont dit, que si on en met un dans un vaisseau assez profond pour qu'il ne puisse pas en sortir, & qu'on le regarde fixement, cet Animal ayant fait tous ses efforts pour sauter hors du vaisseau & fuïr; il se retourne, vous regarde fixement, & peu de momens aprés tombe mort. Vanhelmont attribuë cet effet à une idée de peur horrible que le Crapaux conçoit à la vûë de l'homme. Laquelle par l'attention assiduë s'excite & s'exalte jusqu'au point que l'animal en est suffoqué. Je l'ay donc fait par quatre fois, & j'ay trouvé que Vanhelmont avoit dit la verité. A l'occasion dequoy un Turc qui étoit present en Egypte, où j'ay fait cette experience pour la troisiéme fois, se récria que j'étois un saint d'avoir

tué de ma vûë une bête qu'ils croyent être produite par le Diable; selon le principe erroné des Manicheens qui regne encore parmy ces Peuples ignorans. Une autrefois je l'ay fait tout de même, & le Crapaux n'en mourut pas, & je n'en fus point incommodé.

Mais ayant voulu faire pour la derniere fois la même chose à Lyon, revenant des païs Orientaux; bien loin que le crapaux mourût j'en pensay mourir moy-même. Cet Animal aprés avoir tenté inutilement de sortir, se tourna vers moy; & s'enflant extraordinairement & s'élevant sur les quatre pieds, il souffloit impetueusement sans remuer de sa place, & me regardoit ainsi sans varier les yeux, que je voyois sensiblement rougir & s'enflamer; il me prit à l'instant une foiblesse universelle, qui alla tout d'un coup jusqu'à l'évanoüissement accompagné d'une sueur froide & d'un relâchement par les Selles& par lesUrines. De sorte qu'on me crut mort. Je n'avois rien pour lors de plus present que du Theriaque & de la poudre de Viperes; *Nota.* dont on me donna une grande doze

Theriaque. Viperes. Antidotes. *Nota.*

qui me fit revenir; & je continuay d'en prendre soir & matin pendant huit jours que la foiblesse me dura. C'est peut-être le Bazilic de quelques Auteurs qu'on prétend qui tuë de sa vûë; ou du moins il a la même vertu. Il ne m'est pas permis de reveler tous les effets insignes, dont je sçay que cet horrible animal est capable.

Vertus & proprietez du Baume tranquille.

Je reviens à mon Huile ou Baume, que j'appelle tranquille; dans la composition duquel je fais entrer ce prodigieux Animal, & de la maniere qu'il faut & avec connoissance de cause. Les proprietez de ce Baume sont de guérir toutes Esquinancies par seule onction avant que l'abcez soit formé; frottant de cette Huile le plus chaudement que l'on peut avec la main par toute la gorge pendant un demy quart d'heure; & appliquant des linges pardessus bien chauds; réïterant de demie heure en demie heure si le malade ne dort pas: Et quand l'abcez est formé, il faut mêler mon Baume avec autant d'Esprit de Sel Armoniac, qui fait une espece de pommade & s'en servir à froid. On fait de même du Baume seul à chaud

Esquinancie.

Nota. Esquinancie avec abcez. Sel Armoniac.

ſur la poitrine pour les fluxions & pour les inflammations du Poulmon & de la Poitrine ; leſquelles ſont guéries par le ſeul uſage exterieur de ce Reme-de. Si le mal eſt trop preſſant, on en donne par la bouche pour avaler environ une demie cuillerée ou une cuillerée; ſans jamais craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet ny tranſport au cerveau. Pour les Coliques & les inflammations des entrailles on en fait boire comme j'ay dit; & on en donne en lavement deux ou trois cuillerées, réïterant les lavemens de tems en tems. Pour les Brûlures ſi elles ſont recentes, quand on en a fait onction dans le moment, on ne ſent jamais aucune douleur non plus que ſi on n'étoit pas brulé, quoique la peau & la chair ſoit toute brûlée & toute emportée.

Fluxions & inflãmations de poitrine & du poulmon.

Infrà vide.

Coliques & inflãmations des entrailles.

Brulure.

Pour les playes nouvellement faites ; ſi on en frote toute la region de la partie bleſſée, avant d'y mettre aucun appareil, il n'y vient point d'inflammation ny d'accident ; & la playe eſt guerie en ſi peu de tems qu'on en eſt ſurpris, en la traittant d'autre part à l'ordinaire ; quoy qu'il y ait froiſſe-

Playes.

ment, contusion, laceration & fraction. Et si outre cela on bassine les playes avec les Eaux-de-vie de Romarin ou de Sauge tous les jours, en réïterant ainsi l'onction susdite, il ne faut presque point d'autres appareils ny de Médicamens. Il est facile de comprendre sans en faire un plus long discours, que cette Huile Balsamique doit infiniment prévaloir à toutes les Huiles ordinaires dont on se sert dans la composition des Carats, Liminens, Emplâtres & Onguents pour l'usage de la Chirurgie : & combien l'Emplâtre de Tachenius pour la Goute devient plus excellent en le composant avec ce Baume, au lieu de l'Huile Rosat qu'il y employe. L'experience particuliere que j'en ay fera connoître la difference à ceux qui en voudront faire la même épreuve. Mais il est important de remarquer que le Baume tranquille seul, n'est pas bon pour la goute.

Contusion. Laceration. Fractió.

Nota.

Emplâtre de Tachenius, Goutes.

Nota.

Pour les regles des femmes retenuës ; & pour faciliter les couches & dissiper l'inflammation de matrice, c'est un Remede merveilleux ; faisant l'onction par le bas. Ce sont toutes cho-

Menstruës. Accouchemens. Inflámations de Matrice.

ſes éprouvées une infinité de fois; ſans qu'il en ſoit arrivé aucune mauvaiſe ſuite ny accidens fâcheux. De ſorte que ce ſeul Remede eſt un treſor, que l'on ne peut eſtimer aſſez; tant pour la facilité de ſa compoſition &de ſon application,que pour les effets ſurprenans qu'il produit dans des maladies où il n'en paroît guére d'autres.

J'ajoûteray ſeulement, que pour les fluxions de poitrine je donne avec l'onction de ce Remede, pour aider à expectorer quinze ou vingt grains de Cinabre d'Antimoine, avec huit ou dix grains de Sel de Saturne, que je réitere ſoir & matin, mélangez dans de la pomme cuite avec une cuillerée d'eau pour l'avaler plus facilement. Fluxiõs de poitrine. Cinabre d'Antimoine. Sel de Saturne.

Ce Cinabre eſt un autre Remede aux mêmes fluxions de poitrine; dont les effets contentent le Malade & le Medecin, ſi on n'a pas attendu trop tard à s'en ſervir: & l'on ne doit point avoir de ſcrupule s'il ne fait aucun effet ſenſible qui ſoit reglé; agiſſant aſſez diverſement ſelon la diſpoſition de la Nature ſans faire de violence. Voyez ce que dit Etmuller de ſes au- Cinabre d'Antimoine. *Nota.*

Convulsions Coliques. Gravelle Vapeurs. Cinabre. d'Antimoine. Laudanum. Sels volatils. tres proprietez, qui sont effectives & réelles; excepté pour l'Epilepsie, dont je n'ay pas vû de guèris par ce Remede. Mais pour les Convulsions la Colique, la Gravelle, les Vapeurs des femmes, toûjours uny au Laudanum, il ne m'a point manqué: A quoy j'ay quelquefois ajouté des Sels volatils jusqu'à quinze grains. Ce Cinabre fait encore des merveilles dans les Fiévres malignes, la petite Verole, la Rougeole, le Pourpre & autres semblables maladies. Avec lequel pris interieurement l'onction exterieure du Baume susdit faite sur la poitrine, l'estomach & le ventre, aide merveilleusement à faire sortir le venin, & à débarasser un Malade.

Fiévres Malignes, petite Verole. Rougeole. Pourpre, &c.

Petite Verole. Sel armoniac. Yeux d'Ecrevisse. Pour la petite Verole, le seul Sel armoniac dissoût dans le boüillon deux fois le jour, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, & autant de poudre d'yeux d'Ecrevisse à chaque fois, la guérit sans aucun accident, en continuant tous les jours jusques à ce que les croûtes soient séches; & s'abstenant de tous purgatifs, même de lavemens pendant tout ce tems-là; parce que le péril de

cette

cette maladie n'est que dans le cours de ventre ou quand le mal se jette sur la poitrine, ne pouvant sortir au dehors; ce qui n'arrive point avec ce simple traitement : & quoique le Malade demeure constipé pendant sept ou huit jours sans aller une seule fois, il ne faut pas s'en embarasser; le ventre s'ouvre de luy-même sans y rien faire quand il est tems, & quand la supuration & la transpiration sont cessées; au lieu que les lavemens & les purgatifs les empêchent & attirent le venin sur la poitrine; d'où vient souvent une fluxion ou un flux de ventre mortel. Je ne parle point en toutes ces maladies de l'Elixir de proprieté ny des Sels volatils, non plus que des Essences febrifuges cy-devant marquées; tous les habiles Medecins sçavent le bien qu'elles y peuvent faire, tant en poussant le venin au dehors qu'en rafermissant le ventre lors qu'il se relâche trop. Auquel cas l'Eau-de-vie des Bayes de Genévre chargée de la teinture d'autres Bayes non fermentées, est un Remede comme infaillible; sans avoir besoin d'aucun astrin-

Elixir de proprieté. Sels volatils; Essences febrifuges.

Genévre Flux de ventre.

geant : Ainſi qu'en tous les flux de ventre qui font de la peine aux Medecins & aux Malades. Si on craint trop de chaleur par rapport à l'état du Malade, quelques Goutes de mon Laudanum ſatisfont au reſte : pourvû que ce ne ſoit pas une rélaxation des facultez vitales ; auquel cas c'eſt l'approche de la mort, où il n'y a point de Remede.

Laudanum.

Genévre. Stomachique. Indigeſtions. Froideurs & foibleſſes d'eſtomach. Vomiſſemens. Devoyemens.

Cette même Eſſence de Genévre ne peut être aſſez eſtimée. C'eſt un des meilleurs Stomachiques, dont j'aye fait experience, tant contre les indigeſtions que contre les froideurs & foibleſſes d'eſtomach & les vomiſſemens : on en prend une cuillerée le ſoir & le matin, & immediatement aprés le dîné dans de l'eau ou du vin.



CHAPITRE XI.

Vertus specifiques de plusieurs Simples.

JE ne puis me dispenser de dire encore par charité quelques vertus specifiques de plusieurs Simples particuliers, dont j'ay une experience certaine. La petite Centaurée étant fermentée comme j'ay dit, acquiert un vray goût d'ail; & son Eau-de-vie est un Remede merveilleux aux obstructions de matrice; non-seulement pour procurer les regles, mais aussi pour faire vuider les Hydropisies uterines & autres amas de cette nature. L'usage est d'en prendre environ demy cuillerée dans de l'eau ou du vin quelques jours de suite, plus ou moins, selon la qualité du mal. Elle agit non-seulement sans violence, mais d'une maniere douce & sans aucune fatigue.

Petite Centaurée.

Obstructions de matrice.

Provocation de menstruës.

Hidropisies uterines, &c

Les autres Remedes uterins peuvent y être mêlez; car tous tendent à une même fin, & ne sont point contraires

Rhuë. Elexir. Sabine & Ænula campana. entr'eux, quand ils sont préparez par la fermentation; comme la Rhuë, l'Elixir de proprieté; la Sabine, l'Ænula campana, tous deux fermentez ensemble. Ce qui reste aprés la distillation de l'Eau-de-vie, quand il est évaporé en consistance d'électuaire, a aussi les mêmes proprietez: On en voit de fort beaux effets, soit qu'il soit donné seul, soit qu'il soit mêlé avec son Eau-de-vie.

Electuaire.

Electuaires. C'est la même chose de tous les autres Simples aprés la distillation de leur Eau-de-vie; filtrant ou passant par un linge grossierement tout le reste, & pressant le marc: Aprés quoy on évapore à feu doux toute leur humidité superfluë jusqu'à consistance d'Opiate ou d'électuaire; que l'on garde pour le besoin. L'on en donne gros comme une demy noix ou une noix entiere dissoût en quelque vehicule que l'on juge convenable si on ne veut pas y joindre l'Eau-de-vie propre qui en est venuë.

Sureau. L'Esprit en est speci- Le fruit du Sureau fermente seul comme le raisin, sans aucun autre levain que luy-même; & aprés l'avoir

distilé & en avoir rectifié l'Eau-de-vie; je mets une once de suc crû, non fermenté & cuit à feu doux en consistance de Miel, sur demi livre de son Esprit. Quelques jours aprés je separe le limon qui tombe au fond, & je garde cet esprit teint. C'est un des plus essenciels & des plus specifiques Remedes qu'il y ait dans la Nature pour toutes les Dissenteries, quelques malignes qu'elles puissent être; soit qu'il y ait complication de Fiévres, soit qu'il y ait Ulceres ou corrosion de boyaux, même dans l'état le plus desesperé. Son action est insensible; & dans deux ou trois jours au plus, en prenant soir & matin une ou deux cuillerées par dozes dans du vin ou de l'eau, on est si solidement guéry, qu'on ne se sent presque pas d'avoir été malade. C'est un tresor dans les fluxions de poitrine, dans des cours de ventre & dissenteries populaires & contagieuses. D'autant plus que le Remede est facile à faire en quantité, facile à transporter; & qu'il se garde aisément d'une année à l'autre; mais si on le garde plus long-tems, il s'aigrit & n'est plus si bon.

fique cõtre l'Hydropisie.

Toutes Dissenteries.

CHAPITRE XII.

Préparation des Plantes Vulneraires.

Grande Consoude. Brunelle. Pervanche. Sanicle. Pulmonaire, &c

LEs Plantes vulneraires, comme la grande Consoude, la Brunelle, la Pervanche, le Sanicle, la Pulmonaire, & autres de cette nature; n'ayant point d'Huile essentielle volatile, dont l'Eau-de-vie est formée dans les Simples; il n'est pas besoin de laisser aller leur fermentation jusqu'au bout, il suffit qu'elle ait travaillé cinq ou six jours; & pour lors ayant distillé au refrigerent ce qu'il y a d'esprit qui est assez foible; on passe le reste par un linge pour le faire évaporer en consistance d'électuaire & le garder. Dans lequel réside la vertu Balsamique de ces Plantes qui a été mise en action par la confermentation du Miel, qui est aussi tres-vulneraire; & laquelle par ce moyen a été débarassée de ses plus gros excrémens. De sorte que donnant de cette Opiate avec son eau distillée au lieu des Syrops & des simples ptisannes ou décoctions qu'on

en fait; on en voit des effets infiniment ſuperieurs à toutes les autres préparations ordinaires, ſans qu'il y ait aucun ſoupçon de chaleur, comme les moins éclairez & les moins experimentez le peuvent connoître. On peut encore pour le mieux diſſoudre l'Opiate dans ſon eſprit ſimple diſtillé & non rectifié; & filtrer la diſſolution pour en ſeparer les excrémens & ſuperfluitez : & on aura une eau vulneraire merveilleuſe, tant pour le dedans que pour le dehors; qui ſurpaſſe infiniment toutes les autres qui ſont en uſage.

Adminiſtration.

Nota.

La Sanicle ſeule ainſi préparée ou jointe avec celle de Sureau, eſt un ſpecifique pour les abcez & même pour les Ulceres du poulmon qui ne ſont pas trop inveterez. Ce qui n'eſt pas un petit myſtere.

Nota. Sanicle. Sureau. Abcez. Ulceres du Poulmon.

On peut encore fortifier ces Remedes vulneraires avec un Baume de Souffre d'Antimoine qui fait de grands effets pour les Ulceres internes : & qui ſe fait ainſi. On prend du Regule fait avec deux onces de Mars, deux onces d'Etain fin, deux onces de Venus, & huit onces d'Antimoine; puis

Nota. Baume de Souffre d'antimoine. Ulceres internes. Sa préparatiō.

ayant broyé & pulverisé huit onces de ce Regule tres-subtilement, on le broye bien exactement avec une livre de Salpêtre fixé par le charbon & tres-sec; & l'ayant mis dans un bon creuset, qui ait un tiers ou un quart de vuide ; on le couvre de son couvercle, & on donne le feu par degrez dans un bon fourneau de fonte, tant que tout soit en boüillie continuant ainsi le feu pendant cinq ou six heures. Cela fait on casse le creusset, la matiere étant encore chaude, & on la pulverise & tamise aussi chaudement ; afin qu'elle ne s'humecte pas à l'air. On la met ainsi chaude & seche dans un grand matras où il y aura deux ou trois livres de bon Esprit de Therebentine; & on broüille bien le tout ensemble, l'orifice du matras ayant été tout aussitôt fermé d'un rencontre ; & le tenant en digestion quelques jours, l'Esprit de Therebentine tirera une teinture tres-belle & fort chargée. Pour lors on separe par inclination l'Esprit coloré, qu'on distile au Bain-Marie dans la cucurbite; la teinture ou Souffre demeure au fond en consistance de Miel:
sur

ſur laquelle on verſe tout de nouveau de tres-bon Eſprit de vin qui fait une nouvelle extraction d'une teinture plus parfaite & plus ſubtile, dont on retire encore l'Eſprit de vin juſqu'à conſiſtance de Miel, pour garder cette Eſſence ou teinture mielleuſe, dont on ſe ſert avec les vulneraires ſuſdits, y en mêlant huit ou dix goutes par dozes. *Uſage vulneraire interne.*

On tire d'une autre maniere une belle teinture de ce Regule metallique, ſans ſe ſervir d'Eſprit de Therebentine, mais ſeulement avec l'Eſprit de vin tartariſé, qu'on verſe ſur la matiere calcinée & bien pulveriſée chaudement. On verſe cet Eſprit de vin coloré dans une cucurbite pour le retirer au bain, & la teinture reſte rouge, noirâtre & tres-cauſtique par les Sels qui y ſont mêlez, & que l'Eſprit de vin avoit diſſous : Mais ils n'ont nulle acrimonie quand ils ſont mêlez avec la teinture dans du boüillon ou dans de l'eau à la quantité de quarante à ſoixante goutes. Celuy qui eſt fait par la préparation précedente avec l'Eſprit de Therebentine eſt plus doux & plus ſulphureux, & par conſequent meil- *Autre préparation de teinture d'Antimoine.* *Nota. Poulmons & poitrine.*

leur pour les poulmons & pour la poitrine.

Autre préparation. Sel metallique, ou Lilum mineral.

On peut encore faire un bon Remede de cette masse calcinée, sans en tirer la teinture par l'esprit de Therebentine ny par l'Esprit de vin; mais la jettant pulverisée dans de l'eau boüillante, pour dissoudre tout le Sel qui y est chargé du Souffre des métaux ouverts par l'Antimoine : Et ayant filtré cette laixive, on la fait évaporer à sec pour garder ce Sel, qui fait des effets insensibles : par lesquels on voit dans des maladies désesperées la Nature se relever tout doucement sans aucune violence, dont souvent une prompte & parfaite guérison s'ensuit. La doze est d'un scrupule dans le boüillon, une ou deux fois le jour, selon la disposition, l'état & l'âge du malade.

Maladies desespetées.

Teinture ou Baume de Souffre commun.

On tire de la même maniere, soit avec l'Esprit de Therebentine ou celuy de vin, une teinture ou Baume de Souffre vulgaire, qui est un peu ingrat au goût; en mêlant au lieu du Regule susdit des fleurs de Souffre avec le Nître fixé poids égal; & cet

autre Baume est encore merveilleux pour la poitrine, pour les poulmons & pour les rheins; & infiniment meilleur que ceux qui se font avec le Souffre crû; parce que cette cuisson & fixation qui se fait icy avec l'Alkaly du Nître fixé, mûrit extrémement sa vertu, & augmente de beaucoup son Baume medecinal. Poitrine. Poul'mós Rheins.

Ceux qui voudront se servir de ces Remedes & de ma méthode, verront de combien elle surpasse celle dont on se sert ordinairement; j'ose hardiment leur en promettre un succez, qui les contentera. Pourvû qu'on n'accable pas les malades de trop de saignées & de purgations; lesquelles j'ay toûjours observé devoir être tres-discretement pratiquées en ces sortes de maladies; où l'humidité & les forces sont necessaires, pour faciliter l'expectoration: d'où dépend le salut du malade. J'ay parlé cy-dessus de l'excellence du Cinabre d'Antimoine pour ces sortes de maladies. Saignées Purgations. Nota.

Il y a encore une préparation de Souffre dans l'introduction à la Philosophie des Anciens, au Chapitre des

Sels acides & Alkalis, sur la fin du livre; où le Souffre est pénetré & dissoûs radicalement en couleur noire comme de l'ancre, par l'union qui s'en fait avec le Sel qui l'a dissous & corrompu. On peut aussi en tirer une belle & excellente teinture. J'y renvoye le Lecteur, qui fera les reflexions, que cette opération mérite sur ce qu'en a dit l'Auteur en passant.

CHAPITRE XIII.

De la Mâne.

POur conclusion de ce Livre, j'ay crû qu'il ne déplairoit pas au Lecteur, que je luy donnasse une rare Essence & anatomie de la Mâne; qui est si connuë en Medecine. J'en puis parler plus positivement que beaucoup d'autres, qui ne disent que ce qu'ils ont lû sans pouvoir en juger parfaitement. J'ay donc examiné toutes les especes de Mâne, que l'on trouve en Europe, en Asie & en Affrique. Je
Nota. puis assurer même, qu'il y en a par tout

le monde ; quoi qu'elle ne se congéle pas en grumeaux, tel que nous les voyons. Je sçay ce que disent ceux qui croyent que c'est un suc d'arbre congelé. J'ay vû sur les arbres mêmes où elle étoit attachée, comme elle s'y coagule. On prétend, que ce ne sont que les Fresnes, desquels on incise l'écorce en Eté ; & que le suc qui pleure par cette incision, est la Mâne aprés sa coagulation : De sorte que ce n'est selon ces Auteurs qu'une gomme qui ne differe que d'espece d'avec celle du Cerisier, du Genévre & des autres. Cette espece de Fresne est differente des nôtres ; on l'appelle en Italien Ornello. Cependant il est certain, qu'il y a en Italie d'autres arbres où la Mâne s'attache aussi ; & quand on a bien examiné le fait, on connoît visiblement, que ce n'est point un suc des arbres qui coule par l'incision ; parce que si cela étoit, il n'y auroit de Mâne qu'aux endroits où on auroit fait ces incisions ; & les arbres de differentes especes feroient aussi des Mânes differentes ; comme la gomme de Cerisier & de Prunier different l'une de l'autre, & ne sont pas

La Mâne n'est pas une gomme.

celle de Genévre.

De plus on voit, comme j'ay dit, que la Mâne se trouve autre part que sur le tronc des arbres. Les feüilles en sont toutes couvertes ; & comme elle coule dessus sans être coagulée, leur pointe est chargée d'une larme chacune, que l'on ramasse soigneusement. On l'appelle Manua dy-fogli: Nous n'en voyons point en France. Comme on en recueïlle peu, on la conserve pour les Grands Seigneurs du païs : Outre celle des feüilles, on en trouve encore sur les herbes, lesquelles en sont emmiellées ; & même sur les pierres où elle est coagulée en petit grains comme de la Coriande. Il ne faut pas aller plus loin que Briançon pour en être convaincu. Mais comme il n'y a presque que celle d'Italie qui soit en usage dans l'Europe ; & que celle que l'on transporte a été recueïllie sur les incisions de ces arbres, on a jugé par là mal à propos que s'en étoit le suc tout pur & rien autre chose.

Manna di-foglio.

Mâne deBriançon-Mâne d'Italie.

Nota.

Si on avoit examiné le fait plus solidement, on auroit reconnu le con-

traire, & que cette incision de l'arbre n'est qu'un moyen qui retient plus copieusement & plus facilement cette matiere, qui abonde en l'air plus ou moins selon la disposition des lieux & la température du païs; comme sont le Dauphiné, la Calabre, la Sicile, la Tolfa, l'Isle de Sancta-Felicita, & tous les environs de Rome.

Mâne de Dauphiné, Sicile, La Tolfa, &c.

Ma curiosité sur cette matiere m'a porté plus loin; car je n'ay pas voyagé pour ne voir que la terre & les villes, qui par tout le monde sont presque semblables. J'ay examiné autant que j'ay pû ce qui s'est presenté en chemin; & parce que j'ay trouvé des Mânes qui me paroissoient differentes, comme celle du Mont-Liban & celle de Perse; j'y ay donné l'application & le soin necessaire pour les connoître.

Mân. du Mont-Liban & de Perse.

Celles de ces païs-là ne sont pas blanches ny en petits morceaux comme celles de l'Europe. Elles sont au contraire vertes comme du Vitriol; & on les ramasse en consistance de Miel sur les herbes & les feüillages qui s'en trouvent assez remplis, On les met dans des peaux de Bouc, pour

Mânes blâches, seches.

Mânes vertes, liquides.

Mânes durcs. les tranſporter, dans leſquelles elles ſe durciſſent ſi fort qu'il faut des haches pour les couper & les ſeparer quand on en a beſoin.

Mâne du Mont Sinaï. Celle du Mont-Sinaï, eſt d'une nature toute differente des autres. Son nom fameux dans la Sainte Ecriture m'a obligé d'en faire une diſcuſſion plus particuliere par pluſieurs raiſons de conſequence. Je ſçavois qu'on mettoit en doute s'il y en tomboit encore effectivement; & j'ay vû un Evêque qui m'aſſuroit qu'il n'y en étoit jamais tombé que dans le tems que Moïſe y paſſa avec le Peuple de Dieu; alleguant pour raiſon que c'étoit une nourriture miraculeuſe, dont le Seigneur avoit pourvû les Iſraëlites dans ces deſerts, qui ne produiſent que des pierres.

La Mâne de l'Arabie déſerte s'évapore promptement. Mais ſauf le reſpect que je dois à ce Prélat, il tombe de la Mâne dans l'Arabie déſerte tous les ans dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui eſt tres-ſec & tres-chaud en ce païs-là; où même il ne pleut jamais. Et cette Mâne eſt de la figure dont l'a dépeint Moïſe: Avec cette proprieté qui luy eſt encore

particuliere, qu'elle s'évapore si promptement, que si on en garde trente livres dans un vaisseau ouvert, il n'y en aura pas dix livres quinze jours aprés; & enfin tout se dissipe sans qu'il en reste rien. Ce que les autres Mânes ne font pas; puis qu'on les conserve des années entieres avec peu de diminution. Le miracle ne laisse pas de subsister dans la nourriture que donnoit cette Mâne aux Hebreux. Car on sçait qu'une substance si legere & si peu proportionnée n'est pas naturellement capable de produire un tel effet.

Miracle de la nourriture des enfans d'Israël par la Mâne.

Elle ne se prend point sur les arbres, puis qu'il n'y en a point dans les deserts où elle tombe. Elle se trouve sur les Rochers & sur quelques herbes arides, qui croissent dans les valées, & qui sont d'une odeur tres-forte & pénétrante; laquelle elles communiquent à cette Mâne. C'est un fait dont je puis assûrer; puisque j'en ay eu plus de vingt livres. Je les fis ramasser par des Arabes à la priere de l'Archevêque du Mont-Sinaï, qui nourrit ces miserables: lesquels ne permettroient pas à d'autres de s'écarter dans ces

deserts sans les dépoüiller.

Distillation de Mâne. Le travail que j'ay fait sur toutes ces sortes de Mânes n'a pas été superficiel. J'en ai consumé plus de cent livres en diverses opérations. La premiere a été de la distiller telle que je l'avois achetée. Il m'arriva ce que je n'attendois pas : car, quoique je n'en eusse mis que deux livres dans une cornuë, & que je ne la distillasse qu'à feu de sable; avec un recipient qui tenoit bien quinze pintes; les Vapeurs qui en sortirent furent si puissantes que le balon creva, & fit un bruit comme un coup de mousquet. D'où je remarquay qu'il n'étoit pas aisé de distiller une matiere si spiritueuse, à moins qu'on ne laissât quelque legere ouverture aux vaisseaux, pour donner passage à la fougue de ces esprits incoërcibles à la chaleur du feu.

Esprit fétide, acide & igné. Par une seconde distillation de nouvelle matiere, je trouvay un Esprit fetide, qui étoit un peu acide & igné, approchant assez de l'esprit de Tartre; & une Huile noire puante, & tres-piquante, comme celle des bois distillez. La grande puanteur me déplût,

& quoique je sçûsse qu'on pouvoit la corriger par les rectifications ; je ne trouvay pas à propos de m'y arrêter davantage ; & je crûs qu'il falloit méditer autre chose. Huile noire, puante.

Je me persuaday donc, que cette douceur de Mâne remplie d'un esprit celeste devoit contenir quelque chose d'excellent & plus noble de beaucoup que le Miel ; je compris aussi que le moyen de mettre cette belle vertu en évidence devoit-être la fermentation. Pour cela, je fis dissoudre dix ou douze livres de Mâne dans quatre fois son poids d'eau chaude : & ayant tout passé par un linge, je mis la dissolution dans de grands vaisseaux de verre, tenant chacun dix ou douze pintes dans un lieu chaud. En Egypte, où l'air est assez échauffé en Eté, il ne faut point d'étuve. Cette matiere s'y échauffa d'elle-même, & fermenta pendant soixante & dix jours. Fermentation de Mâne. *Nota.* *Nota.*

Pour lors ayant separé un limon, qui s'étoit déposé, je distillay ce vin de Mâne dans un refrigeratoire. Il me donna une excellente Eau-de-vie, & dans une quantité beaucoup plus gran- Eau de-vie de Mâne.

Flegme laiteux. de que n'auroit fait du vin commun; aprés l'Eau-de-vie il passa un flegme blanchâtre & laiteux qui la troubloit. Cela me réjoüit, voyant bien que c'étoit une Huile volàtile, essentielle, étherée; que je n'aurois jamais imaginé devoir être dans ce sujet. Je compris par-là, que c'étoit cette Huile volatile qui faisoit crever mes vaisseaux, quand je distillois sans fermenter; & que je la perdois aussi, quand je laissois quelque ouverture pour donner passage aux esprits trop furieux.

Huile volatile, essencielle, Etherée.

Je continuay donc ma distillation dans le refrigerant, jusqu'à ce que le flegme passât clair, & ne fût plus blanchâtre. Pour lors je laissay reposer dans le recipient tout ce qui y étoit passé, Huile, Eau-de-vie & flegme mêlez ensemble. En huit ou dix jours de tems, cette mixtion laiteuse s'est éclaircie; & il a surnagé une Huile dorée, couleur d'ambre jaune, qui avoit un goût fort piquant & fort aromatique, plus précieuse qu'une Huile essencielle de canelle, comme on va voir. Alors je versay tout dans un autre refrigerant plus petit pour rectifier plus exacte-

Huile dorée.

ment ces matieres. Mon Eau-de-vie a passé en Esprit de vin accompagné de son Huile Aromatique, dont il étoit tenu; & ce mélange rendoit une odeur d'Essence d'Ambre gris, sans odeur d'Esprit de vin; dont les vertus me paroissoient plus parfaites que celles de l'Ambre même.

Essence de Mâne.

J'ay montré de cette Essence de Mâne à des Connoisseurs, qui l'ont prise pour de l'Ambre gris; & qui en ont estimé la préparation beaucoup au-delà de celle qu'ils sçavoient faire. Je les laissay dans cette opinion; & pour les surprendre davantage, je leur dis, que ma teinture essentielle étoit volatilisée. Ils le crûrent, ayant évaporé de cette Essence, & n'en ayant point resté au fond de la fiole où elle étoit en évaporation.

Voilà un membre de la Mâne qui est déja assez rare & precieux pour être estimé des plus habiles Philosophes. Quand j'auray décrit l'autre, je suis assuré que le mélange des deux me donnera du credit chez les personnes de bonne foy; qui verront avec quelle candeur j'ay donné une si bel-

le & si excellente chose au public.

Residu. Aprés avoir retiré de mon refrigeratoire ce qui a resté de ma distillation, je l'ay fait évaporer jusqu'à même consistance qu'étoit la Mâne avant tout ce travail : je l'ay mis dans de grandes cornuës de verre & l'ay distillé à feu de sable tres-bien gradué, pour éviter le gonflement qui est tres-facile & tres-grand. Un bon Artiste sçait comme il faut s'y comporter. J'ay eu un flegme, un esprit roux, & une huile noire, fétide, tres-piquante.

Flegme. Esprit roux. Huile noire, fetide.

J'ay voulu rectifier ces Esprits ; & aprés soixante & dix rectifications réïterées au Bain-Marie, voyant qu'il me laissoit toûjours des terres noires au fond de la cucurbite ; je pensay à chercher une autre méthode de la rectifier, que voicy ; & par laquelle il acquiert un goût de feu non corrosif, qui fait connoître que c'est un vray Alcaly volatil qui est admirable.

Terres noires. Alcali volatil.

J'ay pris la tête morte qui étoit noire & luisante comme du Spalte ou du Gez ; elle étoit sans goût, & l'ayant lavée dans de l'eau boüillante, elle n'a point donné de Sel. Si-tôt que j'ay

rompu la cornuë pour l'en tirer, cette matiere s'est enflammée de soy-même à l'air comme un charbon ardent dans la terrine où je l'avois mise sur la table. Je ne sçai pas s'il y a d'autres matieres qui fassent cet effet ; si vous exceptez le Sel de Saturne: Car les Phosphores sont des choses differentes. Rectificatio du second Esprit & de la seconde Huile, &c.

J'ay donc broyé cette tête morte; je l'ay mise dans une cornuë avec tout son Esprit & son Huile ; & j'ay distillé au Sable, feu fort sur la fin. J'ay cohobé cet Esprit & son Huile sur la même tête morte neuf ou dix fois; & ils m'ont laissé un Sel laixivial dans la tête morte qui n'en avoit point auparavant ; lequel on peut séparer de la terre par lexiviation. Un bon Artiste qui sera aussi Philosophe jugera de quelle nature est ce Sel; lequel a été coagulé de la substance d'un Esprit Alkaly volatil par un seul feu de Sable. Sel laixivial. Nota.

Dissoudez ce Sel dans le reste de l'Esprit déflegmé, dont il a été formé; & unissez cette dissolution avec l'Eau-de-vie impregnée de l'Huile aro- Essence parfaite de Mâne.

matique. Mettez ce mélange en digestion, pour faire separer une hypostase qui tombera au fond. Ce sera la derniere rectification de la veritable Essence de Mâne; dont tous les principes sont réunis en un Etre ressuscité. C'est un Esprit de vie concentré d'une odeur & d'une vertu admirable. Et l'on peut dire, que s'il y a un sujet où l'esprit universel & l'ame du monde soit renduë sensible dans la simplicité non specifiée ; c'est cette Essence, par laquelle je finis cet ouvrage. Je supplie tous ceux qui liront, d'agréer ma bonne volonté ; & je les conjure de vouloir bien me faire part d'aussi bon cœur de ce qu'ils auront de meilleur.

Ses proprietez sont une vertu cordiale, qui tient de l'Universel.

Nota. Observation importante.

Les grands Artistes observeront facilement, que les matieres ordinaires qui donnent par la distillation des Huiles étherées & aromatiques, n'en ont plus aprés qu'elles ont été bien fermentées. Mais peut-être ne sçavent-ils pas que la Mâne au contraire, qui ne donne point de cette Huile avant sa fermentation, en donne aprés en quantité, d'une odeur & d'un goût tres-suave, quoy qu'elle donne encore plus

plus d'Eau-de-vie qu'aucune autre matiere fermentable. J'ay pourtant encore une reflexion tres-curieuse à faire sur la Mâne du Mont-Sinaï. Dans laquelle j'ay remarqué une proprieté singuliere qui ne se trouve point dans toutes les autres Mânes, soit de France, d'Italie, de Perse, du Mont-Liban ou d'Ethiopie; j'ay voulu la faire fermenter comme les autres; & l'ayant fait dissoudre dans quatre fois son poids d'eau, je la mis auprés de quelques autres vaisseaux, où il y en avoit de Sicile & du Mont-Liban, pour faire tout travailler en même-tems. C'étoit au grand Caire; je fus le lendemain fort étonné de voir que cette Mâne du Mont-Sinaï, qui est si volatile & si facilement évaporable, avoit coagulé l'eau comme en glû; pendant que les autres étoient telles que je les avois laissées. J'y remis de nouvelle eau pour dissoudre ce coagule, croyant que la faute venoit de ce que je n'y avois pas mis assez d'eau dés la premiere fois; & le lendemain tout fut encore coagulé. Ce qui arriva jusqu'à quatre fois de suite. Je cessay de mettre de

Qualité remarquable de la Mâne du Mont-Sinaï.

nouvelle eau, ne pouvant ſuivre davantage cette experience; parce que je fus obligé de tout quitter pour revenir en Europe aſſez chagrin de ne pouvoir connoître, comme il m'étoit facile, juſqu'à quelle quantité d'eau une livre de cette Mâne auroit pû étendre ſa vertu coagulative; du moins en avoit-elle déja paſſé ſept ou huit livres, & ne paroiſſoit point encore affoiblie.

Vertu petrifiante de la terre dás l'Arabie deſerte.

Je n'ay pû juger autre choſe de cette puiſſance coagulative, ſinon qu'elle lui avoit été communiquée par la vertu petrifiante qui eſt ſurprenante en ce païs-là. L'on y trouve des Melons, des Serpens, des Champignons, du Bois, & même des groſſes buches petrifiées pour avoir reſté ſur la terre quelque tems dans ces deſerts & ſur les Bords de la Mer rouge, comme je l'ay vû de mes yeux; où ceux qui avoient paſſé en Caravane les avoient laiſſé tomber. De ſorte que cette Mâne qui n'avoit reſté qu'une nuit, & qui à cauſe de ſa ſimplicité n'eſt pas encore aſſez proche de la coagulabilité pierreuſe, ne laiſſe pas d'en conte-

nir le ferment & de le communiquer facilement à l'eau par la mixtion intime qui se fait dans sa dissolution. Il y à lieu de croire que si cette eau coagulée avoit été gardée assez de tems, elle se seroit enfin tout à fait petrifiée.

Je laisse maintenant à reflechir, non pas à des apprentifs, ny à ces gens qui n'ont jamais lû aucun Philosophe qui en merite le nom; mais je parle aux plus habiles, qui entendent ce que je dis; je leur laisse donc à refléchir sur la difference qu'il y a entre de simple Mâne & l'Essence que j'en viens de décrire. Cependant qu'est-ce qu'il y a dans cette noble Essence que la Mâne même toute pure, & seulement separée par la Nature & par l'Art de tous ses excremens; de laquelle les principes ont été mûris, exaltez & glorifiez par eux-mêmes, avec ce mouvement vital & fécond dont l'Esprit universel est le pere. C'est là source dont tous les Etres corporels émanent; c'est l'agent auquel toute la Nature sublunaire est soûmise, & sans lequel par consequent selon les grands Auteurs, tou-

Reflexion sur l'Essence de Mâne.

Nota.

te Philoſophie n'eſt que ſonge & que pure illuſion.

CHAPITRE XIV.

Concluſion de cet Ouvrage.

Que les fermens ſont les principes de toutes les maladies & de toutes les guériſons.

DE toute cette doctrine, il reſulte que les fermens ſont les principes de toutes les maladies & de toutes les guériſons; parce qu'il n'y a point d'alteration dans la Nature que par l'action de quelque ferment, & le premier moteur de ces fermens eſt cette Eſprit univerſel de l'air, dont Vanhelmont a dit ſi juſtement. *Si aer volatiliſat ſulphur concreti cum omnimodâ ſeparatione ſui ſalis; hoc ſal quod alias fixaretur in alcali per ignem, ſit totum volatile, &c.* Surquoy je donne l'exemple du bois pourry & carrié, qui ne laiſſe point de Sel dans ſes cendres; parce que l'air l'a volatiliſé par le ferment de la corruption, telle qu'auroit fait en terre la ſemence germante du même bois, ou ſa fermen-

Nota.

tation en Eau-de-vie, indépendemment de quelque figuration que ce puisse être. Aussi est-ce sur ce principe que les grands Philosophes ont medité & trouvé par leurs experiences un seul & simple dissolvant general, plus corporel que l'esprit de l'air ; qui étant de soy inalterable & immuable, altere & change tous les corps sublunaires par une veritable fermentation resolutive & corruptive, comme fait l'Esprit universel invisible ; sans alterer leurs principes seminaux. Et par consequent, il faut necessairement comprendre qu'il y a dans les Etres quelque chose de plus que la figure & que le mouvement des parties, qui composent le corps de la machine : & que ce quelque chose est dans l'Etre une lumiere vitale & le premier principe d'où émane le mouvement même aussi bien que la figuration. *Omne donum optimum desursum est, descendens à Patre luminum.* C'est ce qui nous répresente le Créateur dans les Créatures, dont comme tel il est le Pere, Il n'y a point de paternité sans filiation: & toute filiation dit Image & similitu-

Nota.

L'Alkaest.

Forme ou ame des Etres corporels.

de plus ou moins parfaitement, dont selon saint Paul Jesus-Christ est la premiere & le prototipe d'où émanent toutes les autres. *Qui est Imago Dei invisibilis primogenitus omnis Creaturæ; quoniam in ipsa condita sunt universa in cœlis & in terra, visibilia & invisibilia.* Et c'est cette Image, comme participation de la Divinité, qui nous fait connoître Dieu dans ses Créatures. *Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.*

Cette Image est quelque chose de vivant, de fecond, non sensible, qui n'est pas Dieu même : c'est l'émanation incomprehensible de la Divinité étenduë au dehors : dont, quoi qu'on dise, nous ne pouvons donner de définition ny même de description suffisante, qui satisfasse un esprit éclairé; que cet esprit éclairé ne laisse pourtant pas de comprendre sans pouvoir l'exprimer, faute d'idée proportionnée pour la représenter. *Scrutator Majestatis oprimetur à gloriâ.*

Image du Créateur.

Je ne doute pas que plusieurs de ceux qui auront pris la peine de lire ces Experiences n'ayent des sentimens oppo-

sez à ceux qui paroissent dans mes raisonnemens : Mais je puis prendre la liberté de leur dire, que je n'ay guére vû de ces Philosophes qui ont joint l'Art à l'étude ; qui n'ayent les mêmes principes que j'ay. Ils ne sont pas d'une invention nouvelle, qui me seroit suspecte à moy-même. La Nature n'a point de nouveauté. Je suis plus aisement persuadé d'une pensée que je trouve dans un habile Philosophe qui a travaillé toute sa vie sur la nature, & qui d'ailleurs me paroît d'accord avec les autres plus anciens que luy ; que je n'aurois de foy à ceux qui n'ont que des raisonnemens en l'air, fondez sur des paroles & sur des suppositions sans avoir fait par eux-mêmes aucunes experiences des mouvemens secrets de la Nature. Il est fort aisé de contredire & de nier, mais tres-difficile de prouver & d'établir solidement sans le secours de l'Art ; comme font ordinairement ceux qui ne veulent proposer des principes & des sistemes nouveaux, que pour avoir la gloire de l'invention & de la nouveauté, qui doit toûjours être suspecte en matiere de science.

Si je n'ay pas gardé toute la méthode & tout l'ordre d'écrire, ce n'est que parce que les raisonnemens & les experiences se sont tellement trouvez dépendans les uns des autres, qu'il a fallu laisser couler naturellement le discours selon la force de la science, à laquelle un Philosophe doit s'attacher incomparablement davantage qu'à la Rethorique & à l'Eloquence : Du moins j'ose esperer que ceux qui y auront trouvé des défauts voudront bien non-seulement les excuser ; mais me donner moyen de les corriger, n'ayant d'autre intention que de faire plaisir au public, & non pas de me produire. Leur traitement charitable sera un motif pour m'engager à tâcher de faire avec l'aide de Dieu & leur secours, & mieux & davantage.



CHAPITRE XV.

Addition au Livre de mon Frere.

J'Ay promis dans la Préface de ce Livre d'y ajouter quelques procedez & quelques Remedes ; il est juste de satisfaire à ma parole : en voicy l'accomplissement. Mon Frere n'avoit pas jugé à propos de les donner si-tôt au Public ; soit parce qu'il n'avoit pas encore poussé les experiences de quelques-uns à leur perfection, soit parce qu'il avoit des raisons particulieres pour reserver l'usage des autres.

Il est facile d'en juger touchant le Remede des maux Veneriens; à cause de celui que deffunt Monsieur d'Acqueville luy avoit communiqué, qui ne consiste que dans une poudre facile à composer, & toute differente des Essences Philosophiques, dont je vais montrer la préparation.

Monsieur d'Acqueville étoit un Gentilhomme de Normandie, qui assuroit avoir le secret de guérir toutes ces ma-

ladies ſans l'uſage du Mercure. Il luy falloit un homme de probité, capable d'en diriger les experiences, il fit choix de mon Frere. Elles furent faites dans l'Hôpital de la Salpêtriere lez Paris, par ordre de Mrs. le premier Preſident, le Procureur Genéral & le Prevôt des Marchands; & avec un ſuccez ſurprenant : moyennant le ſecours des autres Remedes, dont il a fortifié celuy-là. Dans le tems que mon Frere venoit de conclure avec ces Meſſieurs le Traité verbal d'un établiſſement pour l'adminiſtration publique de cette admirable Remede; non pas pour luy, il étoit diſconvenable à ſa qualité Sacerdotale & Religieuſe ; mais pour Monſieur d'Acqueville & pour moy, ſous les auſpices de ſa ſcience & de ſa qualité de Medecin du Roy : Il mourut comme j'ay dit en ma Preface en cinq jours de maladie ; pendant que j'étois moy-même à l'extremité & en péril. Ce deſſein encore plus charitable que politique ; eû égard à tant de perſonnes innocentes qui meurent miſerablement de ce mal honteux & contagieux,

a tombé ainsi par sa mort.

La publication du Remede particulier de mon Frere auroit fait tort alors à Monsieur d'Acqueville ; comme je fais plaisir aujourd'huy à sa veuve, en découvrant par le Remede que je donne ce qui manque à la perfection du sien, & que mon Frere y avoit ajoûté pour le rendre prompt, radical & certain.

REMEDE SEUR CONTRE les Maux Veneriens, quelques inveterez qu'ils soient, sans craindre les incommoditez & les accidens du Mercure ; que mon Frere m'a envoyé de Marseille & de Rome aux mois de Février & de Mars 1680.

PRenez Sassafras écorse & bois, Gayac écorce & bois, écorces de Grenades, pommes de Ciprez, Salsepareille, Esquine, de chacun une livre : bayes & bois de Genévre deux livres.

Nota. La proportion ~~position~~ est d'un quart d'écorse & des 3. quarts de bois.

Le tout pilé ou rapé, & reduit en poudre grossiere, laquelle vous mettrez peu à peu dans quarante livres d'eau, que vous aurez auparavant mise en bonne fermentation avec huit livres de Miel, dans une étuve selon la méthode de ce Livre. Ajoutez-y peu à peu un jour ou deux aprés, une livre d'Alun de roche en poudre, & une livre d'Antimoine crû aussi en poudre, avec une livre deMercure vif dans un noüet, & continuez la fermentation selon l'art. Quand elle sera finie, vous garderez dans des bouteilles le tiers ou le quart de cette liqueur vineuse bien claire. Et du surplus vous distillerez l'esprit, le rectifirez & le garderez, & le flegme separement. Vous passerez tout le résidu par le Sas & garderez tout, à l'exception de l'Antimoine & du Mercure que vous ôterez comme dorénavant inutiles. Vous distillerez pareillement le Residu humide jusqu'à consistancé de gomme; & vous joindrez à tout ce flegme celuy qui vous est demeuré de la rectification de l'esprit, & le garderez. Vous seicherez & brûlerez les matieres qui au-

ront resté sur le Sas, pour en avoir les cendres, brûlant aussi avec ou separément encore du Gayac ou du Boüis, afin d'en avoir une plus grande quantité; & avec une partie du flegme, dont vous garderez le surplus dans des bouteilles de verre ou de terre bien bouchées, vous en tirerez le Sel par lexiviation, lequel vous garderez. Puis avec l'Esprit vous tirerez la teinture de cet extrait ou gomme, & vous les garderez ensemble pareillement; & enfin vous broyerez sur le marbre partie égale de Sublimé doux bien préparé avec vôtre Sel, & vous le mettrez à la cave fondre en huile par défaillance; & en cas qu'il reste du Mercure qui ne soit pas fondu, vous le rebroyerez avec d'autre semblable Sel, & remettrez en défaillance. Voilà les Remedes, & voicy l'usage: auquel effet il faut avoir pesé vôtre Sublimé doux & vôtre Sel pour en sçavoir la quantité, afin de regler les dozes.

Nota. L'on peut faire tant de Sel qu'on voudra avec des cendres de boüis seulemẽt qui suffira.

Nota.

USAGE.

IL faut prendre tous les matins à jeun une ou deux cuillerées de l'Eſprit chargé de ſa teinture, avec aſſez de la liqueur mercurielle pour qu'il y entre ſept ou huit grains du Sublimé doux, outre & non compris le poids du Sel avec lequel il a été diſſous : & ſi cette compoſition eſt trop forte, on pourra la temperer avec un peu de flegme ſelon l'état de la maladie & la diſpoſition du malade, qui ſe tiendra trois ou quatre heures au lit tâchant de provoquer la ſueur ; puis prendre un boüillon à l'ordinaire. Deux heures aprés dîné, il faudra prendre une pareille doze ; & ſouper legerement.

Si on a ſoif entre les repas, on boira du flegme dans lequel on aura mis une moitié de la compoſition vineuſe que l'on aura gardée exprés ſans diſtiller ; afin que ne beuvant autre choſe (ſinon un peu de vin aux repas) la Nature attire plus intimement la vertu des Remedes : leſquels il faut continuer quinze, vingt ou trente jours, &

enfin jusques à guérison parfaite. Elle avancera encore davantage en se purgeant une ou deux fois la semaine avec la Colloquinte & la Scamonée preparées par la méthode de ce Livre. L'addition de ce Mercure est un grand mystere, ne causant point ainsi de flux de bouche ny aucunes autres incommoditez. De sorte que ce Remede complet est un des plus faciles & des plus efficaces que l'on ait vû jusqu'à present, & le secours particulier de celuy de Mr. d'Acqueville n'y est nullement necessaire. Il arrête d'abord tous les Symptomes, comme douleurs, inquietudes nocturnes, insomnies maux de tête, &c. Et fait sortir les Nodus & les dissipe. Il fait mieux en Eté qu'en hyver, & quand on procure la sueur le matin que quand on ne la procure pas. S'il restoit néanmoins quelque impression du Mercure, il faudroit faire prendre aprés l'usage des Remedes pendant sept ou huit jours, quatre, six ou huit goutes d'Esprit de Sel dans un boüillon ou dans du vin à jeun: C'est le correctif du Mercure, & prendre ensuite, si l'on veut pendant huit *Nota.*

ou quinze jours le matin à jeun une doze de poudre, ou pour le mieux d'Essence de Viperes. Il n'y a point de Verolle que cela n'emporte.

Quand il y a des Ulceres, on les nettoye de plusieurs manieres; soit en y appliquant le Précipité rouge, avec les Supuratifs, soit pas l'usage de l'Egipciac seul ou mêlé du Supuratif & de Précipité joints ensemble ou separement : ou bien encore en dissolvant une once ou deux d'Egipciac dans un verre d'eau de Forge de Maréchal; & tout étant bien broüillé y tremper des linges & des plumaceaux, & les appliquer sur les Ulceres. Cette eau de Forge avec l'Egipciac fait des merveilles sur les Phimosis.

Pour les Poreaux & Calositez des parties & du fondement qui ne sont pas ouverts ny ulcerez; il faut les entamer un peu sur la surperficie avec le rasoir & couper les Poreaux, & aprés y avoir appliqué de la poudre de Sabine pour arrêter le sang, on y applique le lendemain un peu de poudre d'Orpiment preparé, comme il va être enseigné. Cette poudre ne fait point

de douleur ou tres peu, & tuë le venin de l'Ulcere. Aprés quoy on y met l'Egipciac avec le Supuratif pour faire fondre. Cecy n'est que pour les personnes perduës : L'Egipciac seul ou mêlé du Supuratif, ou dissous dans l'eau de Forge, fait aux autres tout ce qu'on peut désirer, avec l'usage interne des autres Remedes.

La préparation de l'Egipciac & du Precipité se trouvent communement dans les Livres : Voicy celle de l'Orpiment pour les Ulceres, les Poreaux & les Calositez des parties & du fondement. Nota.

Il faut mêler une livre de Sel Nitre avec autant de Tartre en poudre ; & les ayant mis dans un creuset y mettre le feu avec un charbon allumé, & laisser tout détonner. Pesez ensuite le Sel qui reste, pulverisez-le chaudement, mêlez-le avec autant d'Orpiment en poudre, mettez le tout ensemble dans un creuset, couvrez-le d'une tuille ou brique, donnez le feu doucement par degrez pendant demy quart-d'heure, tant que tout fonde ensemble ; & sur la fin feu tres-fort ; &

c'eſt fait. Caſſez le creuſet, faites diſſoudre tout le Sel dans de l'eau, la poudre d'Orpiment reſtera au fond. Il faut bien l'adoucir par pluſieurs lotions d'eau, tant qu'elle ne ſoit plus ſalée. C'eſt un Cauſtique potentiel tres-doux & tres-efficace pour tuer le venin des Ulceres. L'eau dont on a diſſoûs le Sel y eſt auſſi tres-bonne, en la rendant aſſez foible pour qu'elle ne faſſe pas de douleur cuiſante. On y trempe des compreſſes qu'on appplique ſur les Ulceres ouverts; & ſi on y diſſoût de l'Egipciac, comme l'on fait dans de l'eau de Forge, elle fait beaucoup mieux; la temperant aſſez pour qu'elle ne ſoit pas trop douloureuſe; l'uſage l'apprend en un moment.



VOILA AUSSI UNE ESPECE d'Essence pour les Ulceres Veneriens, l'Excolation & les Ulceres du Penis.

ENcens mâle, Storax, Calaminthe, Baume noir, Benjoin, Mirrhe, Aloës succotrin, Ambre gris, Angelique odorante, Musc, Hypericon; l'on tire du tout, chacun à part, les teintures, avec de l'Esprit de vin; on mesle ensuite ces teintures, & on en touche & seringue les Ulceres.

POUR L'ARDEUR D'URINE ou Gonorée récente.

SAignez le malade, s'il est en éta de cela; puis faites-luy prendre pendant cinq ou six jours ou jusqu'à ce que l'inflammation soit tout à fait cessée, de l'émulsion suivante. Doze pour deux fois, des quatre semences froides six gros, deux gros de semence de Pavot, Eau d'orge demy livre, une once d'Eau rose, Sirop violat

deux onces ; le tout preparé en émulsion. Aprés l'usage de laquelle vous donnerez le Remede suivant.

Faites boüillir deux gros de Tamarins dans deux pintes de vin blanc à la diminution du quart. Et dans cette teinture faites infuser une once de bon Sené, Reglisse, Roses rouges, Graine de Corriande, chacun deux gros, & en faites prendre deux ou trois verres par jour ; ensuite purgez le malade une fois seulement avec la Coloquinte & la Scâmonée preparée selon la méthode de ce Livre.

POUR LA GONORE'E *virulante & inveterée.*

FAites faire usage au malade du Remede Venerien jusqu'à ce que la matiere soit blanche & d'une bonne épaisseur : puis servez-vous de l'Astringent cy-aprés.

Ecorce de Grenade, Sental Citrin, Mirabolans en égale quantité ; faites boüillir dans de l'eau & la passez : & dans un demy verre de cette Colature,

mettez un demy verre d'eau de Plantin, puis dans ce verre mettez un demy gros de Bol d'Armenie & autant de terre sigillée en poudre tres-subtile. Faites-en faire usage au Malade à jeun pendant trois ou quatre jours ou plus s'il est necessaire.

POUR LES CHANCRES & Bubons.

FAites user du même Remede Venerien, selon que la necessité le requierrera. Puis traitez d'ailleurs le Malade à l'ordinaire selon l'art; la capacité & l'experience du Chirurgien satisferont au reste.

J'ay dit dans mon Avertissement qu'on peut rendre la méthode de ce Livre comme universelle, en tirant d'Etmuler ou semblables Auteurs avec choix & discretion, la connoissance des Remedes propres à chaque maladie. En voicy l'exemple pour les maux Veneriens; où tous ceux qu'on y employe sont confer-

mentez: Vanhelmont & l'uſage approuvant la conjonction & le mélange des Médicamens, qui ont la vertu de contribuer à la guériſon des mêmes infirmitez en exaltant reciproquement leurs proprietez ſuivant le Chapitre huit de ce Livre. L'experience n'en eſt pas difficile.

Je voudrois mettre vingt livres de Miel & cinq livres de Mâne avec cinq livres de raiſins ſecs, en fermentation dans deux cens livres d'eau. Et quand tout ſeroit bien en mouvement y jetter peu à peu de la poudre groſſiere mêlée de toutes les drogues cy-aprés ; Antimoine crû, Mercure vif, Alun de roche, Criſtal mineral, Salpêtre fin, Creme de Tartre, lie de vin ſeche, ſuye en maſſe luiſante, écorce & bois de Bouïs, écorce & bois de Genévre, écorce & bois de racine de Cheſne, & de Freſne, & de Gayac; & de Saſſafras; écorces de Grenades, Santal Citrin, Bayes de Laurier, pommes de Pin & de Ciprés, cocques de Noix, Racines d'Eſchine, Salſepareille, Bardanne, Tormentille, Fumeterre, Cariofilata, Per-

ſicaria Maculata, Spicanardy, Hellebore noir, Polipode, Jalap, Turbith, Sené de Levant, Coloquinte, Hermodactes, Aloes Succotrin, Scamonée, Gomme gutte, Anis, Canelle, Gerofle, Ana une livre, Poudre de Licorne quatre livres, & de Viperes quatre livres, ou ſi l'on ne peut avoir toutes ces drogues prendre toutes celles qu'on pourra recouvrer. *Nota.*

Et quand la fermentation ſera finie diſtiller l'Eſprit & le garder à part, puis paſſer le Reſidu par le Sas, évaporer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtance d'Opiate. En tirer la teinture avec l'Eſprit; & les garder enſemble, brûler le reſte avec ce qui ſera demeuré ſur le Sas pour en avoir la cendre & en tirer le Sel par lexiviation. Broyer le Sel ſur le marbre avec autant peſant de bon Sublimé doux, les mettre en défaillance à la cave. Et ſi le Sel ne ſuffit en ajouter de cendre de Boüis. Garder cette Huile à part pour la mêler avec l'eſprit & la teinture à meſure qu'on en aura beſoin; obſervant que la doze de l'Huile ſoit telle qu'il y entre ſept ou

huit grains de Mercure à chaque fois, outre le Sel, & que la doze de la teinture soit d'une cuillerée ou deux dans un verre de la Ptisanne suivante, soir & matin, plus ou moins selon les forces du Malade, l'état de la maladite, l'effet du Remede & la prudence du Medecin, pendant vingt, trente ou quarante jours; & enfin jusqu'à guérison parfaite.

PTISANE.

ORge, Oseille, Mauves, Guimauves, Fraisier, Chardon-beny, Arreste-Bœuf, Nenufar, Buglose, Bourache, Chien-dent, Plantin, violette, Aigremoine, Chicorée sauvage, Pissenlit, Reglisse; du tout ou de ce que l'on pourra recouvrer; Ana une poignée dans seize livres d'eau boüillie jusqu'à la consomption du quart ou du tiers à l'ordinaire.

Ce Remede complet doit évacuer doucement le venin par toutes les voyes, autres que celle de la salivation, & empêcher les incommoditez & les accidens du Mercure infailliblement. Il

Il eſt facile de faire de même pour les Goutes, les Cancers, les Loups, les Ecroüelles, la Lepre, le Scorbut, la Pleureſie, la Paraliſie, l'Apoplexie, la Létargie, l'Epilepſie, la Pierre, la Gravelle, les Fiévres & la plus grande partie des Maladies.

IDE'E OU EXPERIENCE, que la mort de mon Frere a laiſſée imparfaite; pour la préparation du Corail, des Perles & ſemblables matieres, &c.

COmme la fermentation eſt la voye naturelle pour ouvrir les Corps, ainſi qu'il eſt montré par toutes les experiences de ce Livre; il eſt viſible qu'il n'eſt queſtion que de les fermenter pour en tirer les ſubſtances eſſencielles par la ſeparation de leurs fèces & terreſtreitez, qui ſont proprement leurs accidens & leurs excremens. Tout le miſtere conſiſte donc à mettre les corps en fermentation. Mais la difficulté eſt de bien

connoître les levains propres à exciter les Corps durs & compactes & à les mettre en mouvement. Celuy de la Mâne & du Miel nous a semblé pouvoir faire quelque alteration naturelle sur les Coraux & sur les Perles, en jettant peu à peu de leur poudre impalpable dans la fermentation actuelle de ces matieres. Et de fait elle s'en augmente & dure beaucoup plus longtems, jusques à environ trois mois, presque sans intermission ; quoique quelquefois elle cesse un peu pour recommencer de nouveau en remuant les matieres. Cela fait sensiblement connoître que le Corail & la Nacre, ou les Perles participent à cette action, & y communiquent de leur vertu ; sans toutesfois y méle de leur substance, ou si peu qu'elle n'en paroît aucunement diminuée. C'est néanmoins une raison Phisique pour conclure, que l'esprit tiré de cette fermentation doit avoir quelques ingrés dans le Residu des matieres doucement évaporées jusqu'à siccité ; & que les digerant & circulant ensemble, il en doit tirer une teinture qui ne sera

pas commune & peu précieuse.

Mais outre que par cette même voye on peut facilement preparer un tres-grand & tres-excellent Remede avec le sang, l'urine & les excremens humains confermentez & poussez à la perfection que ce livre enseigne au Chapitre 7. qui contient la préparation des Animaux ; il est palpable qu'en y mettant de la poudre de Corail ou de Perles ; ou de l'une & de l'autre ensemble, les Sels humains agissant dessus dans cette action naturelle en ouvriront du moins une partie, la volatiliseront & se l'uniront. Puis le reste de la teinture qui demeurera mêlé avec les Fèces & le Sel fixe des excremens, pourra être digeré, circulé, volatilisé & uni à cet Esprit par luy-même, de la maniere qu'il est enseigné pour les Viperes & pour l'Essence parfaite de la Mâne. En verité, cela doit-il être indifferent aux curieux & aux habiles gens, aux Princes & aux grands Seigneurs ? L'excellence d'un tel Remede n'est-elle pas toute évidente & toute assurée, du moins n'est-il pas certain que c'est un grand

Nota.

dissolvant pour la Medecine & pour la préparation des plus beaux Remedes ?

Le Sel de Tartre volatilisé, disent Parafelse & Vanhelmont, est substitué à l'Alkaest qui est le dissolvant universel inconnu. N'est-il pas clair qu'en procedant comme au Chapitre de la Mâne sur vingt livres de Moust, une livre d'Esprit de vin, une livre d'Esprit de Vinaigre, une livre de Sel de Tartre, artistement confermentez, distillez, separez, cohobez, circulez, rectifiez; vous aurez un Esprit qui contiendra sans doute vôtre Sel de Tartre volatilisé. Du moins en confermentant avec toutes ces substances, du Corail, des Perles, de l'Antimoine, du Vitriol, ou

Nota. de semblables matieres ; n'est-il pas constant que vous en tirerez par un procedé bien observé des teintures d'une excellence & d'une efficacité extraordinaire. En voilà beaucoup en peu de paroles, que les Sçavans pourront, s'il leur plaît, rectifier & perfectionner.

ESSENCE DE PAIN ET de Vin.

FAites rotir au feu cinq ou six livres du meilleur pain blanc de Froment, émiettez-le croûte & mie, & l'imbibez seulement avec du meilleur vin blanc, dans un matras que vous lutterez & mettrez en digestion pendant un mois dans du fumier bien chaud. Aprés quoi vous mettrez sur le matras un Chapiteau, auquel vous adapterez un recipiant, luttez bien les vaisseaux, & distillez à feu lent. L'on donne de cette liqueur dans toutes les maladies désesperées & même aux agonisans, une demie once soir & matin; & l'on en voit des effets qui surpassent tout ce que l'on en peut dire.

AUTREMENT.

AU lieu de simple vin, imbibez le pain preparé comme dessus, avec l'Esprit de vin mêlé d'Huile de

Vitriol, Ana. Aprés la digestion distillez l'Esprit & l'Huile; puis separez l'Esprit au bain, & vous en servez.

La perfection de cette Essence, quoique fort simple, est une preuve convainquante que la fermentation réïterée, (car la digestion, la putrefaction, la circulation, &c. Sont des especes de fermentation) est comme nous avons dit la voye & la méthode naturelle d'exalter la vertu & la proprieté des Médicamens.

[*Nota.*

ESSENCE PARFAITE DE Genévre, au deffaut de Cedre, que Vanhelmont dit être une espece d'arbre de vie.

GArdez dans un vaisseau ouvert pendant tout l'Hyver des graines ou bayes de Genévre meûres, pour en faire ainsi perfectionner la maturité; & à la fin de l'Hyver arrachez des plus grosses & principales racines dudit arbre, & les gardez avec leur écorce en lieu sec; & quand

le Genévre commence à pousser, coupez-en des plus beaux arbres en quantité suffisante pour la proportion cyaprés, & en gardez le corps & les principales branches avec l'écorce.

R. De ces Bayes choisies & mondées six livres pesant, Racine avec l'écorce deux livres, Tronc avec l'écorce quatre livres, pilez le fruit, & rapez le bois pour le réduire avec l'écorce en poudre grossiere. Mettez le tout ensemble dans vingt-cinq livres d'eau en bonne fermentation avec cinq livres de Miel. Et quand la fermentation sera finie, distillez à l'alambic jusqu'à ce que l'Esprit, le Flegme & l'Huile soient passez; c'est à dire jusqu'à parfaite siccité. Puis broyez le reste, & en tirez l'Huile fixe par la cornuë. Brûlez le Residu pour en tirer le Sel des cendres avec le Flegme par lexiviation; auquel effet vous aurez rectifié vôtre Esprit & vôtre Huile volatile, en les separant du Flegme par distillations réïterées, & les gardant à part; puis circulez le Sel, toute l'Huile & l'Esprit, pour en faire une parfaite Essence de Genévre; comme

il est enseigné aux Chapitres des Viperes & de la Mâne. Et cette Essence supplée selon Etmuler aprés Vanhelmont à celle de Cedre ; qu'il prétend être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité.

VAPEURS.

DAns le Chapitre 4. de la pratique de ce Livre où mon Frere a parlé des Vapeurs des Femmes & des Remedes qui y sont propres ; il a renvoyé le Lecteur au Chapitre *de Conceptis* de Vanhelmont. Mais parce que tous ceux qui pourront lire celuy-cy n'auront pas lors celuy de Vanhelmont à la main ; & que ces Vapeurs sont des maux tres-frequens & tres-facheux, j'ay crû faire plaisir aux Malades & aux Chirurgiens de la campagne de raporter icy ceux des Remedes que cet Auteur enseigne, qui se peuvent facilement trouver.

1. L'Aurone, la Sauge & la Rhuë, dit-il, dissipent les Vapeurs qui ont pris leur commencement par l'idée de la peur.

L'Armoise,

2. L'Armoise, l'Ortie blanche, & le Marube noir dit Balloté, sont propres contre celles qui procedent de l'affliction & du chagrin.

3. L'Assa Fœtida, & le Câstoreum; contre les Vapeurs causées par la colere.

4. L'herbe au Chat, dite Nepetha, la Valeriane & Ladiantum ou Capillus Veneris; contre celles qui viennent des idées de la haine.

5. L'Hypericon ou Millepertuis dans les idées de fureur.

6. L'Agnus Castus & l'Ambre jaune contre les Vapeurs qui procedent des idées Veneriennes ou de l'Amour.

7. Et pour Remedes comme universels en ce genre ; c'est à dire propres contre toutes ces especes de Vapeurs; cet Auteur ajoute la teinture volatile de Corail ; l'Essence d'Ambre jaune; l'Essence de Gagate, qui est une espece de Bitume terrestre & d'Ambre noir : L'arriere faix d'un premier-né, & la poudre de Fiels de Viperes, ou à deffaut d'autres Serpens; ou d'Anguilles. *Nota.*

Les differentes préparations de ces

Remedes, que Vanhelmont n'a point enseignées, sont faciles à faire sur les
Nota. principes & par la méthode de ce Livre.

Il est pareillement facile de comprendre que la plûpart de ces Reme-
Nota. des se mêlent dans les Lavemens, s'introduisent dans le Vagina, & se prennent par la bouche, les uns d'une façon, les autres de l'autre ; & la plûpart de toutes les manieres, que le Chirurgien le moins experimenté peut assez distinguer. Voyez ce Livre. Cap. 4. de la deuxiéme partie.

Si je ne donne point de raisons Phisiques de ce que j'ajoute de mon chef au Livre de mon Frere ; c'est parce que les Sçavans verront bien qu'elles y sont suffisamment expliquées dans leurs principes ; & parce que je n'ay pas crû devoir entrer en une discussion qui n'appartient qu'aux Docteurs de Medecine.

FIN.



TABLE

DES MALADIES ET DES Remedes contenuës dans cet Ouvrage.

A

B

C

D

E

F

G

H

K

L

M

N

Nepeta

O

P

Q

R

S

T

V

FIN.

ERRATA.

D*Ans l'Epitre*. Page 9 : lig. 3. croyons, *lisez* croyions. même pag. lig. 7. qu'il, *lisez* qu'ils. *Dans l'Avertissement*. Page 3 : lig. 12. Dieu , & j'étois, *lisez* Dieu. J'étois. Pag. 7. lig. 15. qu'il n'ait , *lisez* qui n'ait. Pag. 10. lig. 19. endroit , *lisez* endroits. Pag. 28 : lig. 18. les hyteriques, ajoûtez remedes, *& lisez* ses remedes hysteriques. Pag. 42 : lig. 8. bierre, *lisez* biére : & ainsi par tout où vous trouverez la même faute. Pag. 43 : lig. 15. tiou, il , *lisez* tion. Il. Pag. 58 : lig. 8. foulé , *lisez* foûlé. Pag. 59 : lig. 5. ajoûtez le , *& lisez* de le remplir. Pag. 62 : lig. 3. paroissent, *lisez* périssent. Pag. 67 : lig. 11. effacez y, *& lisez* il eût. *Dans la Table des Chapitres*, à l'article du Chap. X. Invention ou composition , *lisez* invention & composition. *Dans le Corps du Livre*. Pag. 1 : lig. 5. ajoûtez de , *& lisez* & de voyages. Pag. 7 : lig. 9. des agens , *lisez* ses agens. Pag. 11 : lig. 26. c'est , *lisez* l'est. Pag. 15 : lig. 22. faisoient , *lisez* faisoit. Pag. 16 : lig. 6. comment, je ne , *lisez* comment. Je ne. Pag. 18 : lig. 12. reflexios, *lisez* reflexion. Pag. 26 : lig. 21. Sterquilinia, *lisez* Sterquilinio. Pag. 28 : lig. 12. arriver, le

lisez arriver. Le. lig. derniere, offert, nous *lis.* offert. Nous. Pag. 33 : lig. 16. du Chap. 7. essencielle, les *lis.* essencielle. Les. Pag. 34 : lig. 7. Savicle; *lis.* Sanicle. pag. 40 : lig. 17 : & 18. subsitu, *lis.* substitu. pag. 41 : lig. 16. aprés Espece. ajoûtez une virgule au point espece; & lig. 17 : aprés pourvoir; ôtez la virgule & mettez un grand C pourvoir. C'est. pag. 51 : lig. 21. Vegetale; *lis.* Vegetal. lig. 26. artm. *lis.* artus. pag. 52 : lig. 3. enfin, *lis.* afin. pag. 59 : lig. 18. soûs, *lis.* sur. pag. 66 : lig. 7 : & 8. corruption, *lis.* corrosion. pag. 68 : lig. 24. j'ay ait, *lis.* j'ay fait. pag. 94 : lig. 2. point de generation, *lis.* point de degeneration. pag. 95 : lig. 28. estat, *lis.* idem est ac. pag. 105 : au titre du Chapitre Manstrües, *mettez* Menstrües. pag. 130 : lig. 2. fixer, *lis.* fixes. lig. 3 : destillez, *lis.* distillé. lig. 6. le, *lisez* les. pag. 151 : lig. derniere Solanus, *lis.* Solanums. pag. 158 : lig. 11. cirats, *lisez* Cerats. p. 173 : lig. 2. tel; *lis.* tels. p. 174 : lig. 9. di fogli; *lis.* di foglio. même p. lig. 16. petit, *lis.* petits. p. 182 : lig. 14. ces esprits, *lis.* cet esprit, & lig. 19. de la, *lis.* de le. p. 184 : lig. 14. ajoûtez le, & *lis.* qui le liront. p. 194 : lig. 15. cette, *lis.* cet. p. 195 : à la marge propôsition, *lis.* proportion. p. 200 : lig. 19. ajoûtez les, & *lis.* &c. les Calositez.

Pag. 205: avant l'article qui commence j'ay dit, il faut mettre une ligne de separation, comme aux Chapitres, ainsi que celle cy-dessoûs.

Dans la Table des Maladies & des Remedes.

Pag. 219: lettre A. agnus castus ou Ambre, *lisez* agnus castus, Ambre. p. 210. *lis.* 217. p. 222. lettre C. lig. 5. effacez pomme de Cyprés — 195. & *lisez* observation scientifique sur la corruption des fruits. pag. 229. lettre I. lig. 6. ajoûtez le, & *lisez* trois circonstances où l'Opium & le Laudanum.

Nota. Les autres fautes ne sont pas de consequence.

